

N. IORGA



LES NARRATEURS

DE LA

PREMIÈRE
CROISADE



PARIS

J. GAMBER, Editeur, 7 Rue Danton

1928

N. IORGA



LES NARRATEURS

DE LA

PREMIÈRE
CROISADE



P A R I S

J. GAMBER, Editeur, 7 Rue Danton

1928

I.

Raymond d'Agiles.

Raymond d'Agiles, le narrateur le plus naïf et le plus pittoresque de la première croisade, est lui-même un Provençal, pour lequel tout pays d'Infidèles est une Espagne¹. Devant l'ennemi, écrit-il, nous sommes tous des Français, des *Francigenae*, mais „tous ceux de Bourgogne et d'Auvergne et de Gascogne et les Goths s'appellent Provençaux“, à l'encontre „des autres qui sont des Français“².

Il parlera donc des Francs venus en Orient pour la cause du Christ ou, dans une formule plus appropriée et plus frappante, de l'„Église pèlerine des Francs“³. C'est l'armée de „S. Pierre et des chrétiens“⁴ qui se rendra maîtresse d'Antioche⁵.

Témoin de la guerre sainte, bien qu'employant, au moins dans la suite aussi, des sources écrites⁶, ce clerc est un curieux de choses nouvelles si non un vrai lettré. Il décrit le Mont Sion, la source si longtemps désirée et d'un si pittoresque aspect au milieu du désert, „de la chaleur, de la poussière et du vent“⁶. Sensible aux chants populaires, comme ceux des soldats et ceux qui atteignirent de leur satire le Patriarche Arnoul⁷, il est une espèce de patriote de l'armée dont la puissance, dit-il, donnée

¹ Ch. 5, 6 et 13. Il parle de „mahomerics“ et „bafomerics“ (ch. 10 et p. 243).

² Omnes de Burgandia et Alvernia et Gasconia et Gothi Provinciales appellatur; ceteri vero Francigenae, et hoc in exercitu; inter hostes autem omnes Francigenae dicebantur; ch. 5.

³ Peregrina Ecclesia Francorum; p. 261.

⁴ Ch. 11: B. Petri et christianorum.

⁵ Voy. „Fulcherius, ejusdem regis Balduini notarius“; Appendice 2. „Itineris Domini historiographus“; *ibid.*

⁶ Calor et pulvis et ventus; ch. 20.

⁷ Vulgares cantus; ch. 21.

par Dieu, était si grande que, sans qu'elle le sût, toutes les nations en tremblaient¹.

Il croit aux visions; il y en a de toute façon: en dehors des croisés morts, la Vierge, Sainte Agathe, S. André, qui ordonne la marche sur Jérusalem. Il trouve lui-même des reliques, entre autres celles de S. Georges, qui en devint chef de l'armée¹.

C'est l'homme d'un prince, mais ce méridional français a un sens qui manquera au Normand italien, — autre chroniqueur de l'entreprise sacrée et aventureuse —, du *peuple*, de ses sentiments, de sa volonté, de son indépendance de jugement et de son initiative dans l'action. Le „peuple des pauvres“, *populus pauperum*, peut risquer même une action, alors qu'il n'y a à côté que „peu de chevaliers“².

Après la prise d'Anlioche, au premier conflit entre les chefs, ce „peuple“ pense à se choisir un bon chef et à marcher sur Jérusalem. Après un an de souffrances et la perte de 200.000 hommes, on ne s'attardera pas à voir disputer l'or des Grecs. „Nous, nous reprendrons notre chemin sous la conduite du Christ, pour lequel nous sommes venus³.“ Il est question de démanteler cette ville qui est le motif des tristes discordes.

A Maarah, lorsque les princes se disputaient la possession de la ville, „le peuple“ demande, pendant les fêtes de Noël, qu'on ne retarde pas ce départ pour Jérusalem jusqu'au lointain terme de Pâques. L'évêque, qui a la garde de la Sainte Lance, est invité à se mettre à la tête de l'armée populaire, d'en être „guide et seigneur“ (*ductor et dominus*) ou bien de la confier à la foule, qui ira avec confiance „sous la conduite de Dieu“ (*Deo duce*). On entend ce cri de dégoût contre les convoitises et les intrigues des grands: „Comment donc! des querelles pour Antioche et des querelles enore pour Maarah!“⁴. Et tout le monde s'empresse à démolir les murs; jusque dans la nuit on s'y acharne.

¹ P. 290. La vision de Gaudemar, Appendice 2.

² Dederat Deus timorem nostrum cunctis gentibus, sed nos nesciebamus; ch. 14.

³ *Ibid.*

⁴ Nos autem, Christo, pro quo venimus, duce, iter nostrum aggrediemur; ch. 14. Cf. ch. 11: „vulgus principibus modo conviciabatur querendo de belli dilatione“.

⁴ Eho, et propter Antiochiam lites et propter Maram lites?; ch. 14.

Pierre l'Hermitte n'apparaît pas, nullement, comme le chef écouté et respecté des pauvres de Christ qui en ont fait, cependant, une espèce de général auquel on donne la moitié du butin¹. C'est un petit homme maigre, noir et vif, qui, couvert d'une chape de rien², s'en va son chemin pieds nus, lançant parfois des idées bizarres, comme celle d'aller sommer les Turcs d'Antioche³. Mais on trouve mentionnée de passage cette ambassade auprès de Kerbogha et ses prières à Jérusalem⁴. Rien de plus.

L'évêque de Puy, de son côté, est un homme de bon conseil, nécessaire à l'armée⁵. Lorsque les Petchénègues de l'empereur le font tomber de sa mule, blessé à la tête, on s'empresse de le délivrer⁶. Ce Provençal qui est Raymond d'Agiles n'oublie pas de le mentionner. A Antioche c'est lui qui prie pour tous; c'est dans sa maison que se rassemblent les chefs⁷. Mais, lorsque la Sainte Lance est découverte, le légat se range du côté de ces incrédules dont le chef est Arnoul, chapelain du comte de Normandie, et un prêtre le verra dans une vision révélatrice, à côté de S. Nicolas, il est vrai, mais tout noir de visage pour avoir expié par un passage dans l'Enfer ses doutes⁸. Ce qui ne l'empêchera pas d'apparaître pour donner les impulsions et secouer l'indolence des croisés; on verra à Jérusalem le blanc fantôme de ce moine escaladant les murs⁹. A l'entrée dans la ville sainte, du reste, Godefroi et Tancred auraient été précédés par un „chevalier blanc“¹⁰.

Venant aux princes, ils font partie de la même armée, mais chacun retient sous son drapeau (*signum*) les siens (*cognatio*):

¹ P. 278: „Quem prefecerant pauperibus de clero et populo“. Un quart est attribué au clergé séculier, un autre aux évêques.

² Capa villissima.

³ P. 259.

⁴ Ch. 11 et Appendice.

⁵ „Episcopi consilium“ (au passage par la Serbie). „Tant...s pontifex adhuc populo Dei erat necessarius“.

⁶ Ch. 2.

⁷ P. 243 et suiv. Pour sa mort, p. 262.

⁸ Arnulfus, capellanus comitis Normanniae, qui quasi caput omnium incredulorum erat, et, quia litteratus erat, credebant ei multi; ch. 281.

⁹ P. 286.

¹⁰ Eques albus; second Appendice. La mère de Godefroi aurait vu déjà en rêve la prise de Jérusalem; *ibid.*

des hérauts d'armes apparaissent après chaque bataille pour réunir ceux qui sont de la même obédience¹. Il n'y a aucune unité de sentiment. Tels veulent rester sur place, tels se réunissent au vœu populaire pour le voyage immédiat de Jérusalem, tels croient plus utile d'aller d'abord en Égypte². Au fond, chacun suit son propre intérêt³. On se hâte de planter son drapeau sur les murs des places conquises, et personne n'osera plus présenter des prétentions⁴. Cet égoïsme féroce va si loin qu'on cherche à se faire valoir chez les Infidèles comme le vrai et le seul chef de l'armée : „chacun de nos princes envoyèrent chez les cités des Sarrasins des légats avec des lettres, faisant savoir qu'il est le seigneur de toute l'armée⁵“.

Il n'est presque pas question des deux princes de France et d'Angleterre. Mais ici encore Étienne de Blois apparaît comme „dictateur élu par les princes“ avant la prise d'Antioche, pour qu'il se déshonore ensuite en désertant la sainte cause⁶. Le comte de Flandre apparaît aussi comme un grand guerrier⁷. Les Lorrains combattent vaillamment près d'Antioche⁸. Godefroi, leur chef, gagne ensuite une victoire⁹; avec le comte de Flandre il met le siège à Djébel, dont il revient pour la grande bataille¹⁰. Il est celui qui, à la prise de Jérusalem, a rempli la tâche la plus ardue, versant le sang des ennemis „d'une incroyable façon“¹¹. On lui offrira la couronne royale, mais seulement pour avoir un bon gardien de la Ville Sainte, et les évêques protestent objectant que le Christ est roi sur la place de

¹ Ibant praecones per civitatem clamantes unusquisque. Nemo principibus de sua gente adhaerent; ch. 12.

² Ch. 19.

³ Volebat enim quisque privatam rem maximam facere; de publica vere nihil cogitabat (à Antioche).

⁴ Erat enim consuetudo inter nos, ut, si aliquis ad castellum vel villam prior venisset et posuisset signum cum custodia, a nullo alia postea contingebatur; ch. 20.

⁵ Ob hoc mittebat quisque de principibus nostris ad civitates Sarracenorum legatos cum litteris denuntians se dominum totius exercitus; ch. 16.

⁶ Stephanus comes, quem ante captam civitatem pro dictatore alii principes elegerant, audiens famam belli aufugerat; p. 258.

⁷ Ch. 5.

⁸ Ch. 8.

⁹ Ch. 14.

¹⁰ Ch. 16.

¹¹ Qui quantum sanguinis ea die fuderit, vix credibile est; ch. 20.

sa passion. Ils n'accepteraient qu'un „advocatus“ du S. Sépulcre, mais, du reste, en France le premier Capétien a été élu roi pour être l'*advocatus Ecclesiae*. Il faudrait avoir d'abord un patriarche, et déjà l'église de Bethléem avait été usurpée par un évêque qui, étant trop pressé, devint le prisonnier des Sarrasins¹. On verra bientôt la querelle très vive entre le Lorrain et le Provençal pour la possession de Jérusalem².

Bohémond, prince pauvre, qui combat pour l'honneur, est un „sage“ et un „hardi“ (*temere*). Il poursuit les Turcs après Nicée³; il aide le comte de Flandre dans la bataille contre les „12.000“ Turcs⁴. Devant Antioche on finit par lui promettre „obéissance jusqu'après le terme de quinze jours“, une fois la bataille finie⁵; mais le chroniqueur s'empresse d'amoindrir la valeur de cet hommage en observant que le comte de Provence était très malade et l'évêque de Puy aussi et Étienne de Blois s'était enfui. C'est lui qui gagne un Turc pour lui faire livrer la ville, et il la disputera à Raymond de S. Gilles: ce conflit sera présenté plus tard⁶.

Le bon chevalier Tancred est souvent reconnu dans la mêlée. Il combat à Antioche, à Maarah, où des Provençaux même le suivent⁷. C'est un ami du comte de Provence qu'il vient retrouver après la conquête de son château⁸. A Bethléem ce sera lui qui plantera la bannière sur l'église de la Nativité⁹. De plus, c'est un homme plutôt doux qui, à Giblet, s'écrie: „Tuerons nous donc tous les habitants du monde?“¹⁰.

A travers la Serbie sauvage, le comte est toujours là pour défendre les siens: il se dirigeait le dernier vers ses logis, il n'arrivait pas à sa tente avant minuit, il se levait au chant du coq¹¹. C'était lui qui poursuivait les Petchénègues et, pour pu-

¹ Ch. 20.

² Sur la prise d'Édesse par Baudouin un bref récit; ch. 14.

³ Ch. 3-4.

⁴ Ch. 6.

⁵ Omnes Boamundo obedientiam promiserunt usque ad quindecim dies post bellum ut de custodia civitatis et de bello ipso disponeret; p. 258.

⁶ Ch. 13.

⁷ P. 268 et suiv.

⁸ Ch. 14.

⁹ Ch. 20.

¹⁰ Habitatores mundi omnes interficimus?; ch. 14, p. 273.

¹¹ Ch. 2.

nir les pillards esclavons, le doux et pieux prince leur arrache les yeux, leur coupe nez, mains et pieds¹. On était sûr sous la garde de celui dont la parole, Toulouse, retentissait par les vallées des Balcans².

Les autres chefs, Bohémond, Godefroi, le comte de Flandre, le considèrent comme „duc et empereur dans l'armée de Dieu³ — un troisième concurrent donc—, et dès le début ils le prient de traiter l'entente avec l'empereur byzantin. Or, ceci signifie, de la part de ce prince „très rusé et détestable⁴“, „l'hommage et le serment“, *hominium ac juramenta*. Les autres l'ont déjà prêté, Bohémond en tête, qui connaît bien ces choses d'Orient. Raymond refuse; il n'est pas venu pour se chercher un seigneur; il ferait cependant ce geste si Alexis consent à être un camarade dans l'expédition — et le chroniqueur prétend que la Cour de Byzance aurait répondu naïvement à cette proposition naïve en invoquant le danger permanent du côté des „Allemands“, des Hongrois, des Cumans. Or, voici les troupes impériales qui foncent sur la masse des croisés; l'explication ne tarde pas: ce sont les étrangers qui ont pillé pour s'enfuir aussitôt à la vue des soldats. Il faudra pour apaiser le conflit que Bohémond se constitue ôtage, et le comte a le devoir de le délivrer en changeant d'attitude. Godefroi et le comte de Flandre le rappellent à son devoir de combattre les Turcs, et pas les chrétiens. Ensuite, on a la déclaration du chef des Normands qu'il est prêt à défendre l'empire. Même lorsqu'il acquiesce à ce désir général, Raymond ne fait que promettre par la *vita et honor*, la „vie et l'honneur“, qu'il ne s'en prendra pas aux possessions de l'empereur, mais, quant au vrai hommage, il ne le fera jamais, pas même s'il risquerait sa tête⁵.

Du reste, le chroniqueur reconnaît que les croisés se présentèrent à Constantinople comme des fuyards en pleine déroute, des „désespérés“⁶. Les suivants partiront à Maarah, n'ayant pas vu arriver des renforts⁷. Il y en a qui passent à l'ennemi, qui

¹ Ch. 1.

² *Signum clamoris comiti*; ch. 2.

³ *Dux et imperator in exercitu Dei*; *ibid.*

⁴ *Fraudulentissimae ac detestabilis ammonitionis dolositas*; *ibid.*

⁵ *Non se pro capitis periculo id facturum*; *ibid.*

⁶ *Exercitus nostri turpissima fuga et inopinabilis desperatio*; *ibid.*

⁷ *Succursus de gente Francorum.*

s'en vont au Khorassan pour y adorer le Dieu des Turcs¹. Après la prise d'Antioche ils pillent². Dans la ville, ils se découragent, et nombre d'entre eux dorment sur la pierre et descendent à l'aide de cordes pour s'enfuir. Après la découverte de la lance ils vont confesser aux Turcs leur misère³. Il ne faut pas lui tenir rancune de ce qu'il présente „la honte de l'armée“⁴. Il a entendu lui-même parler des corps de Musulmans qu'on aurait dévorés⁵. Le siège de cette ville a été la punition divine pour avoir „écouté les danseuses des païens, s'être nourris splendidement et avec superbe dans des banquets, oubliant le grand bienfait que Dieu leur avait concédé“⁶.

A Nicée c'est le comte qui repousse le premier l'attaque des Turcs⁷. S'il ne prend pas une part importante à la conquête et à la défense d'Antioche, c'est qu'il est malade pendant tout l'hiver; c'est aussi le cas pour Godefroi et, quant à Bohémond lui-même et au comte de Flandre, il leur arrive d'aller à la recherche des vivres; le comte de Normandie est absent. Le grand Normand partage avec Raymond la honte d'une défaite qui était tellement fatale que, si on l'avait su dans le camp, personne n'y serait resté⁸. Si Bohémond, occupant les „plus hautes tours d'Antioche“, déloge les Provençaux, il a fait la même chose avec les gens de Godefroi et avec les Flamands. Mais le comte, qui résiste seul, ne veut pas livrer la porte du pont. Lors de la grande discussion dans l'église de S. Pierre, où certains objectent que l'empereur est un déserteur de la sainte cause et qu'il faut confier la ville au Normand, „parce qu'il est sage et que son nom est grand parmi les païens“⁹, Raymond,

¹ Ambulaverunt in Corrozanam ut Deum Turcorum adorarent; ch. 13. Cf. aussi ch. 14.

² Ch. 9.

³ Ch. 11, 13.

⁴ Non causentur, nec irascantur in nos servi Dei, si tam apertum pudorem nostri exercitus memoriae mandamus; ch. 11.

⁵ Voy. plus bas.

⁶ Audiendo saltatrices paganorum, splendide ac superbe epularentur, nullatenus Dei memores qui tantum beneficium eis contulerat; ch. 9.

⁷ Ch. 3.

⁸ Ch. 8. Cf. p. 259.

⁹ Quoniam ipse est sapiens et optime servabit eam et nomen ejus magnus est inter paganos; ch. 14.

ne pouvant pas s'approprier la plus belle des conquêtes, défend les droits d'Alexis, auquel il a prêté serment sur la croix et la couronne d'épines; il gagne Godefroi et le comte de Flandre. On était sur le point de recourir aux armes. Et le chroniqueur nous montre Bohémond jouant un piètre rôle à Maarah, tournant en ridicule S. Pierre et S. André et voulant retenir une partie de l'armée jusqu'au moment où Raymond lui cèdera ce qu'il occupe dans Antioche. L'égoïste Normand refusera de participer à la marche sus Jérusalem.

Mais après ces événements la critique se glisse dans l'exposition des gestes du comte. Il est bien vrai qu'avant l'incident de la prise d'Archas, le nom de Raymond dépasse ceux de tous les autres¹. Il s'expose seul à la mort à côté de la même gent du *populus*². Mais l'entreprise même, provoquée par des émissaires revenus de Tripoli, est une faute — *illa invisā et odiosa obsidio Archadis*; de plus, le comte retient l'argent apporté de la part de l'émir; devenu dur, il offense, et frappe même, ses compagnons³. Le „peuple“ — et Godefroi aussi — l'ont détaché de cette erreur, et on lui refuse même une tentative sur Tripoli.

Mais, à Jérusalem, c'est le comte venu pieds-nus qui défend de toute profanation le Mont Sion, qui assure Joppé, qui prend des mesures techniques pour faciliter les opérations⁴. Cette fois, Raymond d'Agiles est du côté des clercs et il se plaint de ce que leur opinion eût été écartée avec mépris⁵, lorsqu'on est allé offrir la couronne de la ville sainte à son maître, qui refuse de la prendre à cette place même. Or, ce n'est que pour ce motif — *ob hoc* — que Godefroi a été „élu et offert au Sépulcre du Seigneur“⁶. Le roi demande au comte la tour de David et reçoit la réponse que Raymond compte y rester jusqu'aux fêtes de Pâques. Soutenu par les comtes de Flandre et de Normandie, même par certains Provençaux, Godefroi déclare qu'il préfère abandonner sa mission. Le comte finira par céder la

¹ Erat eo tempore tantum nomen comitis ut nullus unquam homini primorum impar esse videretur; ch. 15.

² Cum populo se comes, sine aliis principibus, morti exposuisset; ch. 18.

³ Ch. 15 et 18.

⁴ Ch. 2). Il est question aussi d'un Gaston de Béarn (*de Beardo*).

⁵ Spreta admonitione et contradictione nostra; p. 301.

⁶ Ob hoc pariter elegerunt ducem et obtulerunt eum ad Sepulcrum Domini; *ibid.*

tour, mais entre les mains d'un évêque, et il s'en croira déshonoré, partant aussitôt sur les rives du Jourdain.

En fait de croisés, Raymond d'Agiles connaît aussi les Génois arrivés au Port de S. Siméon, et on aperçoit des naufragés de cette nation arriver à Jérusalem, même des Anglais qui apparaissent après Archas¹.

On a déjà vu de quelle façon est appréciée dans cette source aussi la politique byzantine, si naturelle. Or, pour le narrateur provençal, Alexis s'est montré à Durazzo tout autre qu'un „frère secourable“; les siens, de vrais „lions irrités“², attaquent les croisés, les dépouillent, les blessent, les tuent. Cependant le comte, feignant de croire aux assurances pacifiques qu'on lui donne, d'„alliance“, de sentiments paternels³, défend la revanche. Toute espèce de barbares, sous le couvert des lettres de politesse, se jettent sur l'armée des Provençaux: des Turcs, des Cumans ou des Ouzes (*Husi*), des *Tanaces*, non identifiables, des Petchénègues et des „Bulgares“. C'est l'empereur qui aurait envoyé, sciemment, à la mort les „60.000“ pauvres de Pierre l'Hermite. A Nicée, où, il est vrai, les barques des Grecs avaient paru sur le lac, on ne tient pas la promesse formelle de laisser aux conquérants l'or, l'argent, les objets précieux, ainsi qu'un couvent des Latins, avec un hospice pour les „pauvres des Francs“⁴ et un don pour l'armée. Tatikios, „sans nez et sans vertu“⁵, est dénoncé, ici encore, comme un traître. Mais à Archas des vaisseaux grecs et vénitiens arrivent, d'Antioche et de Laodicée, apportant du blé, de l'orge, de la viande de porc salée, du vin⁶. Si, d'un côté, le chroniqueur accuse Alexis, „ennemi mortel“⁷, d'avoir écrit au Soudan d'Égypte comme à un allié — et ces lettres furent découvertes à Ascalon —, il consigne les offres faites par l'empereur devant Archas de fournir des subsides aux croisés et de les accompagner à Jérusalem, mais pas plus loin que jusqu'à la Saint-Jean; le comte l'ap-

¹ Ch. 18.

² Ritu leonum inrudescentes; ch. 1.

³ Filiatione; *ibid.*

⁴ Pauperibus Francorum; ch. 3.

⁵ Naribus truncus et omni virtute; ch. 6.

⁶ Pp. 245, 246 et ailleurs. Cf. aussi ch. 18: des vaisseaux grecs en mer.

⁷ Usque ad mortem nobis inimicabatur; ch. 15.

prouve : les villes se soumettraient à leur légitime seigneur et, une fois leur mission remplie, les pèlerins armés ne resteront pas pour défendre la conquête ; mais d'autres — et le „peuple“ aussi — escomptent une alliance spontanée de la part de Byzance après la prise de la ville sainte, et pourquoi avoir un autre chef que le Christ ¹ ?

En fait de Syriens, dont on entend la langue au Saint Sépulcre à côté de celle des Grecs ², on les trouve en route, à côté de ces 60.000 chrétiens du Liban, parfois contraints à renier, à *turcare* ³. Ils recourent à l'„Évangile de S. Pierre“ pour montrer la voie de Jérusalem ⁴.

L'ennemi, ce sont les Turcs ; le calife lui-même est le „Pape des Turcs“ ⁵. Ce sont de bons guerriers aux chevaux rapides, légèrement armés, habiles à lancer le trait ; de la hauteur des murs, ils jettent des ruches d'abeilles. Il leur arrive de se faire baptiser, comme le Turc polyglotte qui s'appelle Bohémond ⁶. Leurs chefs sont de vrais chevaliers : Kerboghâ l'atabek offre des combats singuliers entre groupes de cinq à dix guerriers. C'est aussi un grand joueur d'échecs ⁷.

Mais il y aussi des Mœurs, comme à Tripoli ⁸ ; des Arabes ⁹. Dans les envi ons de Jérusalem on voit ces derniers avec leurs troupeaux de moutons et de boeufs, avec leurs innombrables chameaux ¹⁰. Il y a parmi eux des sorciers et des astrologues : *constellatores, augures* ¹¹, et il est question des „charmes“ et des „enchantements“ de leurs femmes ¹². Par „crainte et par zèle“ il y en a qui renient ¹³.

A la tête de ces gens, se trouvent de riches et puissants „rois“.

¹ Ch. 18.

² Appendice 2.

³ Cf. ch. 8.

⁴ Pp. 281, 288.

⁵ Papa Turcorum ; p. 277.

⁶ Ch. 21.

⁷ P. 305.

⁸ P. 260.

⁹ P. 285.

¹⁰ Ch. 6.

¹¹ Pascebant ibi Arabes greges ovium et armenta boum Innumerabilia et sine numero camelos ; ch. 21.

¹² *Ibid.*

¹³ Carminantes incantationes ; p. 299.

¹⁴ Timore et zelo nostrae legis ; ch. 16.

Celui de Tripoli offre avant la prise de Jérusalem 15.000 ducats, des chevaux, des mules, des vêtements, un tribut annuel. Celui de Giblet envoie 15.000 ducats, les mêmes animaux et du vin¹. Comme le siège d'Archas tarde, le premier retire sa promesse, mais il la renouvelle, ajoutant le droit de commerce, la restitution des captifs, si l'entreprise est abandonnée². Lorsqu'on se dirige sur la ville sainte, le „roi“ d'Acre prête serment au comte et offre, si on y arrive et reste vingt jours sans une intervention du Soudan, ou au cas d'une victoire sur les Égyptiens, sa soumission complète, tout en envoyant à son voisin de Césarée des lettres sur ces „chiens“ de chrétiens³.

De son côté, le Soudan est un empereur poli. Il fait l'éloge du Christ dans des lettres envoyées à Antioche⁴. On lui avait promis de lui rendre ce que les Turcs lui ont pris et de partager le reste s'il cède la ville sainte et en aide la conquête. Mais, comme les mêmes Turcs consentaient à devenir chiïtes, à accepter la monnaie d'Égypte et à payer tribut, le Soudan ne présente que ces conditions: droit de pèlerinage pour 200-300 des combattants⁵. Bientôt, on verra cependant le „roi de Babylone“ à Ascalon, demander aussi Antioche et Damas et menacer, à force de rites bizarres, la destruction des Lieux Saints⁶.

Dans aucune source la conduite des croisés n'apparaît, du reste sans intention de critique, aussi dure à l'égard de ces gens polis qu'on pourrait gagner. Pour avoir insulté le drapeau de la Vierge, les têtes des Turcs sont fichées sur des pals⁷. A Antioche on déterre les morts⁸. On ne pourrait pas supputer ce qu'on a pillé: „croyez ce que vous voulez, et ajoutez-en encore“. Mais il serait cruel de compter les morts et de présenter la façon diverse dont ils ont fini⁹. A Antioche encore c'est

¹ Ch. 16.

² Ch. 18.

³ Ch. 19.

⁴ Ch. 7.

⁵ Ch. 16.

⁶ Ch. 21. Pour des guides arabes, ch, 14.

⁷ Ch. 7.

⁸ Ch. 8.

⁹ *Quantum vero spoliolum est captum infra Antiochiam non est nostrum dicere: nisi quod credite quantum vultis et aestimate supra. Quanti autem de Turcis et de Sarracenis tunc perierunt dicere nescimus; quod diversis autem mortibus et quam variis ceciderunt explicare crudele est; ch, 9,*

„un grand plaisir“ que de voir les Turcs qui se brisent le corps en se jetant du haut des murs, et on le dit deux fois. Il est seulement regrettable que des chevaux eussent été décapités¹. Car, si on boit en chemin le sang de ces bêtes, celui qui est capable de pleurer à chaudes larmes la mort d'un camarade² ne peut pas se résoudre à les tuer, et les autres non plus³. A Maarah on voit sortir les Infidèles cachés par la fumée du soufre, on les pousse à se jeter dans des puits. „On les jette dans les mares de la ville et par dessus les murs⁴.“ A Jérusalem il y a des „monticules de têtes et de mains et de pieds⁵“. Et le récit poursuit en montrant que dans le temple de Solomon, pour venger l'injure faite par le culte païen, „on marchait dans le sang jusqu'aux genoux et jusqu'aux freins des chevaux“, — tout cela n'étant, au fond, qu'un „droit jugement“ de Dieu, un *justum iudicium*.

On ne pourrait pas dire que les croisades ont été un acte de civilisation morale de l'Occident chrétien à l'égard de l'Orient des Infidèles. Il faut bien commencer à le dire.

Quelle est la participation et l'attitude du chroniqueur lui-même à l'égard de la croisade ?

Son oeuvre Raymond la dédie à l'évêque de Viviers et „à tous les droit-croyants“ (*omnibus orthodoxis*), à „tous les transalpins“ pour leur faire connaître comment a été accompli le miracle. Car c'en est un : récompense de la piété, et il peut confondre tels pèlerins lâches et déserteurs qui difforment la vérité touchant l'expédition⁶. Il ne dira que la vérité, qu'il doit aussi à sa

¹ Accidit ibi quoddam satis nobis jocundum atque detestabile... Gaudium quidem nobis fuit de praecipitatis hostibus, sed de equis trecentis inibi decolatis doluimus ; ch. 9.

² Miles clarissimus et carissimus omnibus... Invasere igitur nostros dolor et timor usque adeo ut ad desperationem evadendi multi ducerentur ; ch. 9.

³ Ch. 11.

⁴ Omnes nostri subjecerunt et projecti sunt per paludes civitatis et extra muros ; ch. 14.

⁵ Aggeres capitum et manuum atque pedum ; ch. 20.

⁶ Vobis et Transalpinis omnibus... Magnalia quae Deus nobis, cum solito pietatis suae more, fecit et assidue facere non desinit... Imbelles et pavidi, recedentes a nobis, falsitatem pro veritate astruere nituntur. Cf. ch. 15 : hoc opus cui (à l'évêque de Viviers) scribere curavi. Il lui recommande l'âme de Ponce de „Beladuno“, mort à Tripolis (*ibid.*).

situation de prêtre; s'il cède à ses passions, il est prêt à souffrir les peines de l'enfer, et que „Dieu l'efface du livre de la vie“¹.

Il dira ce qu'on lui a raconté sur cette oeuvre sainte, mais aussi ce qu'il a vu dans la compagnie de l'évêque de Puy², dont il veut retracer les faits et, en même temps, ceux de son maître laïc le comte de S. Gilles³.

Il les accompagna à travers „l'Esclavonie déserte au milieu de l'hiver, dans les brouillards, par les défilés, sans voies, des montagnes“. „Pendant trois semaines nous ne vîmes ni bêtes féroces, ni oiseaux⁴.“ Dans les „villages“ (*vici*) les maisons fortifiées, les koulés (*castella*), des paysans serbes, prêts à s'enfuir, ignorants de tout commerce, mais empressés à tuer les traînants, les vieilles femmes, les malades, „comme des bêtes“, pour disparaître aussitôt dans leurs rochers et leurs forêts. Leur „roi“ — qui est Bodin — habite Scutari; le comte croit gagner son concours en concluant un pacte de fraternité, bien payé, avec lui, mais la guérilla continue, les croisés étant réduits à s'enfuir⁵. Tout cela dure quarante jours. Les croisés ont eu l'occasion de prouver leur vertu ou d'expié leurs péchés.

Le chroniqueur n'oublie pas de décrire Antioche⁶ dont il présente la conquête de la façon la plus pittoresque, peu accoutumée dans ces sources. L'ordre est d'attendre que „les torches passent“ et on voit ceux qui traversent les murs „excitant et rappelant à leur devoir les veilleurs“. Un chevalier de Chartres monte le premier, puis les Flamands, qui appellent Bohémond et Godefroi. Aussitôt dans la ville soudainement réveillée on

¹ Si quicumque ego praeter credita et visa studio vel odio alicujus apposui, apponat mihi Deus omnes plagas inferni et deleat me de libro vitae... Hoc unum scio quia, quum promotus ad sacerdotium in itinere Dei sim, magis debeo obedire Deo testificando veritatem, quam in texendo mendacia alicujus muneris captare dispensia.

² Audivi a multis qui ibi fuerunt (ch. 8). Nobis qui in turma episcopi eramus (dans la bataille contre Kerbogha) (ch. 12).

³ Taediosum nobis ad scribendum de singulis fuit. Quapropter, dimissis aliis, de comite et episcopo podiensis et exercitu eorum scribere curavimus.

⁴ Noc feras, nec volucres per tres hebdomadas vidimus.

⁵ Les localités mentionnées sont: Durazzo, Bucinat (quelque gîte de Petche-nègues), Thessalonique, „Rossa“ et Rhodosto.

⁶ Ch. 5.

entend les femmes et les enfants qui pleurent. Les chrétiens s'en émeuvent. Ne serait-ce pas le secours musulman qui arrive? „Ces voix ne paraissent pas être de réjouissances. Et, comme l'aurore blanchissait, ils virent sur la colline du Sud de la ville paraître nos drapeaux.“ Les habitants, de leur côté, les distinguent au-dessus de leurs têtes et „Dieu les remplit de trouble.“ Et les chrétiens se réjouissent, enfin, du spectacle agréable de la perte de ceux qui veulent s'enfuir ¹.

Plus tard, au milieu des pires appréhensions, dans la ville bloquée et avec les Turcs dans la citadelle, voici qu'on découvre la sainte lance. „J'ai vu cela dont je parle, et je portais (dans la bataille avec Kerboghâ) la lance du Seigneur ².“ Plus que cela, Raymond le chapelain est celui qui vit sortir la pointe de l'arme et aussitôt y posa ses lèvres ³. Il en devint le „porte-bannière de l'armée“ ⁴. Il donne les prix pendant la famine qui sévit aussitôt à Antioche ⁵. Lorsque l'armée se met en branle vers Jérusalem, il la suit ⁶. Il assiste en chemin, pendant une nouvelle famine, à l'élection d'un Narbonnais comme évêque ⁷; il s'indigne en voyant, à Maarah, les Turcs qui se moquent de la croix ⁸ et assiste avec horreur aux repas préparés avec la chair des Sarrasins cueillis dans les fossés ⁹. Il s'arrête très peu sur la prise de Tortose ¹⁰.

Ce clerc du Midi, qui considère une bonne bataille réglée comme une procession de clercs ¹¹, est disposé à croire aux

¹ Expectate dum lampas transeât... Excitando et commonendo vigiles... Mulieres et parvuli flere coeperunt... Succursus eorum venit. — Non videtur vox ista laetantium. Quumque dies albesceret, in meridionali colle civilatis signa nostra comparuerunt... In monte super se nostros... Turbaverat eos Dominus... Jocundum spectaculum tandem post multa tempora nobis factum; ch. 9.

² Vidi ego haec quae loquor et dominicam lanceam ibi ferebam. — Il mentionne aussi un seigneur de Polignac, qui fut ensuite tué; ch. 17.

³ Et ego qui scripsi haec quum solus mucro adhuc appareret super terram, osculatus sumeam; ch. 11, 17.

⁴ Vexillifer istius exercitus; ch. 11.

⁵ *Ibid.*

⁶ Ch. 14.

⁷ *Ibid.*

⁸ *Ibid.*

⁹ *Ibid.*

¹⁰ Ch. 15.

¹¹ Spatiosi sicut in processionibus clerici. — Il s'agit de la bataille contre Kerboghâ.

visions, y compris celles qu'il a peut-être inventées de toutes pièces. Quelque chose des héros d'Alphonse Daudet existait dès lors dans ces imaginations prêtes à toujours créer. Voici, après Nicée dans la bataille du Champ des fleurs (*Campus Floridus*), comme combattants, deux saints à cheval, que, cependant, le chroniqueur n'a pas vus¹. Voici l'histoire de la Sainte Lance : c'est évidemment un homme de sa race que tel „paysan de souche provençale“², qui est le premier pressenti par S. André, lequel lui demande pourquoi l'évêque de Puy ne prêche-t-il pas et ne porte-t-il pas la croix en chef de l'expédition. Il n'ose pas communiquer son secret pour qu'on ne croie pas qu'il demande de cette façon sa pitance. Mais la vision lui est revenue : „il est comme le blé au milieu de l'avoine, comme l'or séparé de l'argent“. La troisième fois, on lui dit de communiquer au comte la recommandation d'aller se baigner dans le Jourdain, „en chemise et en braies de lin“³. Il était sur le point de partir pour Mamistra, puis en Chypre, lorsque l'ordre miraculeux lui revient pour la quatrième fois : s'étant éloigné de l'armée à la distance de trois jours de chemin, le vent le rejette sur le port de S. Siméon. La volonté divine est trop claire maintenant ; il faut bien obéir. „L'évêque crut qu'il n'en était rien, mais la comte y prêta foi aussitôt“⁴.

Un prêtre Étienne voit aussi le Seigneur, alors qu'il chantait des psaumes dans l'église de Notre Dame d'Antioche. Une croix brillante comme le soleil surmontait sa tête. Comme il profère le nom du Christ, il s'entend dire : „Tu as bien dit que c'est moi“. Et la question se pose : qui commande dans cette armée où il y a des déserteurs ? La Vierge est à ses côtés. Le prêtre s'offre à passer par les flammes ou à se jeter du haut des murs pour prouver l'authenticité de sa mission. C'était le moment où le „peuple“, prêt à partir lui-même, croyait „que les princes veulent s'enfuir au port“⁵. On se sent solidaire devant l'ordre divin.

¹ Sed nos non vidimus ; ch. 4.

² Quidam rusticus Provincialis genere.

³ Cum camisio et braguibus lineis.

⁴ Episcopus autem nihil esse praeter verba ; comes vero illico credidit ; ch. 10.

⁵ Etenim populus ea tempestate existimabat quod principes vellent fugere ad portum... In nocte praeterita pauci steterunt in fide qui fugere non voluissent ; ch. 10.

Aussitôt les signes apparaissent : une étoile insolite paraît au ciel ; elle se brise en trois morceaux. Quand le jour de la bataille avec Kerboghâ viendra et que les fidèles, sur les murs, prient pour la victoire, en tête de l'armée paraissent des clercs vêtus de blanc ; une pluie bienfaisante ranime chevaux et chevaliers, les premiers n'étant pas nourris depuis huit jours, alors que les chevaux des Turcs étaient gras et de toute rapidité ¹.

Les visions s'accumuleront. L'évêque du Puy paraîtra devant le Provençal Pierre Barthélemy entre Jésus et S. André ; il donnera des recommandations sur son héritage, sur la conduite à suivre par les croisés. S. André fera encore une apparition, se plaignant de ce qu'on ne soigne pas ses reliques. Une troisième fois on la verra devant la forteresse de Maarah, dans la compagnie de S. Pierre ².

Avant sa mort Anselme de Ribeaumont, dont on a conservé la lettre sur la bataille de Nicée et sur ceux qui „reposent en paix là-bas“, apprend son sort par un camarade défunt qui lui apparaît en rêve : „Ne mourront pas ceux qui finissent leur vie au service du Christ“ ³.

Devant Archas, Pierre Barthélemy voit le Christ, avec Saint Pierre et Saint André. „*Quid agis? — Domine, ego sto*“. Il s'offre à traverser un bûcher pour confondre ceux qui doutent encore. Le chroniqueur est présent à cet acte décisif ; un saint conduit le témoin, qui sort du feu les vêtements déchirés, mais n'ayant qu'une blessure au pied pour avoir lui-même douté un instant. Et d'autres visions sont énumérées : S. Marc s'est fait voir à Tripoli ⁴.

¹ Pingues et currentissimi ; ch. 12.

² Ch. 13.

³ Non moriuntur illi qui in Christi servitio vitam finiunt ; ch. 16.

⁴ Ch. 17-18. Des signes célestes aussi ; ch. 6. Avec une âme comme celle-là on ne voit pas seulement les miracles : on les accomplit.

II.

Albert „Aguensis“

Une source tout à fait importante, pleine de choses nouvelles, précises est celle qui porte le nom d'Albertus Aquensis sans qu'on puisse ajouter quelque renseignement à ce nom, lui-même ambigu, comme désignation géographique ¹.

Ce n'est pas un témoin. Il n'a pas la prétention de l'être. Plein du désir de faire connaître les exploits des Rhénans et des Lorrains — on le verra dans la suite —, ce clerc qui n'est pas, sans doute, d'Aix, bien que Français, mais plutôt d'Aix-la-Chapelle, se recommande par les ouvrages qu'il a employés ou par les personnes qu'il a consultées, devenant de cette façon leur „camarade“, *consocius* ². Foucher de Chartres figure parmi ces inspireurs, un „combattant et très expérimenté en fait de guerres“ ³.

L'information menue qu'il recueille est étonnamment variée. Il connaît par lecture ou par oui-dire les „arcs de corne et d'or“ ⁴ des Turcs à Nicée, le sucre de Syrie — *callamelli melliti quos vocant zucra* —, „pareil à la neige ou au sel blanc“, „qui paraît à ceux qui le goûtent supérieur au rayon c'e miel comme douceur et salubrité“ ⁵, les prix à Antioche pour le „petit pain“, les boeufs, les „petits agneaux“ (*agniculus*), tout cela payé en

¹ Il présente aussi un chanoine de Notre Dame d'„Aquis“, Gislebert; pp. 487-488.

² Quae auditu et relatione nota fierent ab his qui praesentes affuissent; p. 271. Ut aiunt qui praesentes fuerunt; p. 290. Sicut hi pro vero affirmant qui praesentes vix evaserunt; p. 298.

³ Vir militaris et bello peritissimus; p. 357. Cf. aussi p. 442.

⁴ Arcus corneos et osseos; pp. 319-320.

⁵ Sub specie nivis vel salis albi. Supra favum mellii gustantibus dulce ac salubre videtur; pp. 456-457.

„monnaie de Lucques“¹, la misère dans cette ville où on voit des nobles mendier², les ravages de la peste³. Il donne des listes de noms : pour les chrétiens qui combattent Kerboghâ⁴, pour les chefs des Turcs : „Sansodonum“, fils de „Darsianus“, roi de Syrie et de toute l'Arménie“, Adorsonius, Copatrix, Roseleon, Cazeoruntus' —, difformations qui paraissent cueillies dans une lettre de croisé. Pour les combats de Nicée son récit est d'une extraordinaire abondance. Il donne les noms des chevaliers qui se sont distingués, de ceux qui sont morts dans la mêlée; il présente l'intervention byzantine, avec les vaisseaux qui passent dans le lac, avec les turcoples et archers. Il présente des incidents inédits : l'espion turc en habit de pèlerin, qui, découvert, déclare vouloir renier, puis prend la fuite; le chrétien pris par des crocs, qu'on tire ainsi dans la ville; le „renard“ employé pour battre les murs; le „maître d'art“, un „Lombard“, qui, „inventeur de grands arts et oeuvres“, fabrique un engin de siège qu'il se fait payer quinze ivres de „monnaie de Chartres“⁶. En chemin vers Antioche, sont signalées les cruautés des Turcs qui massacrent Robert de Paris, les tortures de la soif, dont souffrent surtout les femmes : les animaux mêmes, oiseaux, chiens, en meurent, les offes de Samosate par le chef turc „Balduch“⁷, les décès et les mariages, comme celui de la fille de l'Arménien Taphmuz, frère de Constantin, apportant une dot de 60.000 besants⁸. Le siège d'Antioche contient moins de choses nouvelles, malgré l'ambassade de Soliman, farcie de discours fabriqués, quelques détails sur la famine, les peaux de trois à six ans, assaisonnées de poivre et d'autres condiments, les semelles, les racines d'ortie⁹. Pour le reste, ce n'est plus une source de premier ordre.

¹ Luculensis moneta; p. 375.

² P. 427.

³ P. 435.

⁴ P. 422.

⁵ P. 364. Il parle des „500.000“ Turcs de Soliman, p. 318.

⁶ Inventor magnarum artium et operum... Carnotensis monetæ... Magister artis; pp. 318-310, 320-321, 321-322, 323-324, 325, 326-327.

⁷ Pp. 328-, 29, 332, 339-340, 345-346, 349 et suiv., 354-355.

⁸ Pp. 356, 357-358, 361. La première femme de Baudouin est l'Anglaise Godwera; p. 358.

⁹ Pp. 361, 365 et suiv., 379, 390 et suiv., 395-397, 408, 412.

Il avait déploré dès le commencement son inexpérience en fait de „style“¹. Il en donnera bien des preuves, mêlant des termes français (*bufli* et autres)²; il montre son origine en expliquant *Castrum Adolescentium* par *Château de Bakelers*, des bacheliers³. Ce qui ne l'empêche pas de chercher des expressions classiques comme *Martis ludibria*⁴, et d'admirer tel pont près d'Antioche, „oeuvre éternelle des anciens, fait de ciment et avec art“⁵. Les fautes de lettres ne manquent pas⁶.

Mais il prouve aussi qu'il n'est pas de ce *regnum Francorum*, de cette France, qu'il indique à côté des noms de localité ou de province: Amiens, Berri, donnant aussi en français le nom d'évêque du Pape Urbain: Odardus⁷. Quand il est question de barbicanes, il explique que c'est ainsi que les appellent les Français⁸. Il distingue de cette France royale „la terre de S. Gilles qui s'appelle la Provence“⁹; ce sont ces Provençaux et les Gascons qui suivent le comte Raymond¹⁰. Il mentionne même des *Romani* qui ne sont, ni de France, ni de Provence¹¹.

Il sait et affirme que la croisade fut l'oeuvre de „toute la chrétienté“¹², et il donne la liste des nations qui y ont participé¹¹. Il y a aussi des Lorrains, des Teutons et des gens „du roya-

¹ Puerili et incauto stilu; Préface.

² Turci qui afforis erant; p. 285. Buflos, p. 332. *Mangena*e et sagittae; p. 354. Appropriantes; pp. 424-425.

³ *Castrum Puellarum* quod vulgariter appellatur de Baiesses ...*Castrum Pastorum*, *Castrum Adolescentium* quod dicitur de Bakelers; p. 356.

⁴ P. 374.

⁵ *Ingenio antiquorum*... *Opus insolubile antiquorum caementis et ingenis fundatum*; p. 367.

⁶ Pp. 436-437.

⁷ *Civitas Amiens*, quae est de regno Francorum; p. 272. Berriu, regione praefati regni; p. 272. Cf. p. 274. Il appelle „Cyperon“ Sopron en Hongrie; p. 276.

⁸ *Quod Franci barbicanas vocant*; p. 368.

⁹ *De terra S. Aegidii* quae dicitur Provincia; p. 317.

¹⁰ *Provinciales*, Wascones; p. 366.

¹¹ *Romanos*, *Francigenas* et *Theutonicos*; p. 360. *A Romanis et Theutonicis partibus*; p. 348. Aussi p. 277. Cf., à Clermont, „*episcopi totius Franciae*“; p. 274. *A Belgrade „virtus Gallorum oppugnantium“*; p. 276.

¹² *Universum genus christianae professionis*; p. 272. Deè regrets pour ce qu'ils ont laissé; p. 171.

¹³ P. 339.

ume des Danois“ aussi¹. Ailleurs, il mentionnera „les Bava­rois, les Allemands et les autres Teutons“, les Souabes aussi².

Il date d'après les années de l'empereur et du Pape³. Chez lui Godefroi rappelle la grande peste de Rome sous l'empereur Henri III⁴. Les croisades plutôt germaniques de Gautier Sans-Avoir („Senzavohir“) ⁵ et de Godescalk, qui aurait été accom­pagné de „personnes de sens“ ⁶, l'intéressent plus que les autres. Il présente à Nicée l'attaque malheureuse des Allemands contre un château⁷. Il décrit avec compassion le sort de cette nonne de Ste. Marie „ad Horrea“ dans le diocèse de Trèves qui fut sé­duite par les Turcs⁸. Il consigne l'arrivée à Tarse de certains pirates de Flandre, d'Anvers, de la Frise, qui sont depuis huit ans à pratiquer leur métier, et d'un chevalier qui les accom­pagne, Winimar, „de la terre de Boulogne et de la maison du comte Eustache, prince magnifique de cette même terre“ ⁹. Voici aussi un Folbert, „excellent chevalier du château de Bouillon“ ¹⁰. Il est fait mention de l'archidiacre de Tou­l Louis ¹¹, de l'arrivée d'un contingent germanique qui vient du Rhin et de Ratisbonne ¹².

Le concile de Vézelay, puis de Clermont, n'est pas précisé­ment le point de départ de la croisade ¹³.

Parmi les chefs de l'armée, Albert distingue assez peu Adhé­mar de Puy, dont il connaît le nom, qu'il estropie „Naimar“. Il invite les croisés à la conquête d'Antioche, les exhorte au com­bat ¹⁴. Cependant le chroniqueur est un clerc pieux. Il croit aux

¹ Lotharingiae terra, Theutonicorum simul et Anglorum et ex regno Dano­rum ; p. 274.

² Bawarii, Alemanni utriusque Theutonici ; p. 278. Francigenae, Suevi, Bawarii, Lotharingi ; p. 276.

³ P. 274.

⁴ P. 440.

⁵ P. 278.

⁶ Godescalcus et ceteri viri sensati ; p. 291.

⁷ Pp. 284-285.

⁸ Pp. 327-328.

⁹ De terra Buloniae et de domo comitis Eustachii, magnifici principis ejus­dem terrae ; p. 349. Sur sa délivrance, p. 447.

¹⁰ Miles egregius de castello Bullon ; p. 436.

¹¹ Pp. 375-376.

¹² P. 446.

¹³ P. 274.

¹⁴ Pp. 361, 363. Sa mort, p. 435.

signes dans le ciel¹. Un Lombard voit S. Ambroise de Milan lui apparaître². Mais la Sainte Lance ne lui paraît pas d'une incontestable authenticité ; il met en doute l'intégrité corporelle de Barthélemy après avoir fait la preuve du feu³, et il s'empresse de constater la mort de ce témoin. „Après cela les fidèles commencèrent à vénérer moins la lance, croyant que la découverte provient plus de la cupidité et de la ruse de Raymond que de quelque vérité divine⁴.“

Très large est pour cet homme de l'Est la part de l'Hermite, du „jadis hermite“⁵, Pierre, „petit de taille, mais grand de coeur et d'éloquence“⁶. Pour la première fois, d'après des légendes locales, est racontée sa vision à Jérusalem, sa conversation avec le Patriarche de cette ville, sa décision de parler au „dominus apostolicus“ et aux princes, les incitations du Christ qui lui dit : „Pierre, très-aimé fils parmi les chrétiens“⁷, son apparition à Bari, à Rome, sa prédication dans le Berri⁸. Au lieu des bandes sans frein, incapables de discipline, ravageant tout, on voit ici un chef qui commande aux siens une attitude ordonnée et pacifique, recevant et donnant en Hongrie „avec justice et mesure“⁹. La lettre de croisade qu'Albert a eue entre ses mains donnait des détails très précis sur l'arrivée à la Maleville du souvenir des croisés maltraités, sur l'entente entre l'avare comte hongrois „Guz“ et Nicéas, le commandant byzantin de Belgrade, où se livre une bataille dont les participants sont énumérés¹⁰, sur la fuite de Nicéas à Niche, sur l'arrivée du roi en ennemi, le passage de la Morava sur cent cinquante vais-

¹ P. 447.

² P. 416. D'autres visions, pp. 486-488.

³ Ut aiunt.

⁴ Unde minus in veneratione lancea coepit haberi, credentes magis avaritia et industria Raimundi id adinventum quam aliqua Dei veritate ; p. 452.

⁵ Quondam heremita ; p. 22.

⁶ Statura pusillus, sed sermone et corde magnus ; p. 283.

⁷ Petre, dilectissime fili christianorum ; p. 273.

⁸ Pp. 272-273.

⁹ Justitia et mensura ; p. 276.

¹⁰ Des gens d'Etampes, de Bruges ; p. 277. Le nombre des Hongrois, 7.000, est fixé d'une façon plutôt modérée ; 4.000 en seraient morts et à peine cent pèlerins. Mention d'une „villa advenarum Francorum“, le Φραγγολοχώριον ; pp. 277-278.

seaux, sur l'apparition des Petchénègues „qui habitaient la Bulgarie“¹, sur l'arrivée à Nich au pont de pierre et les négociations avec le même Nicétas auquel on donne deux ôtages, sur les cent Allemands et les sept moulins du pont, sur l'attaque des Bulgares, des Cumans (*Comanitàe*), des Hongrois, aux „arcs de corne et d'or“² — qui ont passé aussi dans tel autre récit, employant la même lettre — et aux drapeaux au bout des lances. Mais c'est par lui-même que le chroniqueur sait que des captifs chrétiens, femmes, enfants, sont restés chez les Bulgares, dont tel voudrait aller, lui aussi, à Jérusalem, „jusqu'à l'heure présente“³. Et les détails les plus menus s'ajoutent ensuite: retour de Pierre à Niche, offensive malheureuse des siens, au nombre de 2.000, le „vulgaire des gens de pied rebelle et incorrigible“⁴, dont 500, puis encore 300 périssent, jusqu'à ce que le reste de l'armée quitte le „verger“ (*viridarium*) où elle s'était logée, la grande bataille perdue, les ennemis se saisissant du „char sur lequel était la caisse de Pierre, pleine d'une énorme quantité d'or et d'argent“, prenant une grande quantité de prisonniers „dont on ne peut pas donner le nombre“; la fuite désordonnée des croisés, „comme les brebis devant les loups“, 500 d'entre eux — les noms des chefs sont donnés — se réfugiant sur une colline; les appels désespérés des trompettes qui rallient encore 7.000; la perte de 2.000 chars contenant les provisions, de façon qu'il faut se nourrir trois jours de graines grillées; la désolante statistique des 10.000 morts, un quart de l'armée⁵. Le passage par „Sterniz“ (Sradec, Sofia), l'arrivée à Andrinople, où on passe trois jours, à Constantinople, où on se ravitaille librement pour passer après cinq jours le „bras de S. Georges“, le Ἰερόν, en Asie, les combats de Kyboton et de Nicée sont racontés plutôt d'après des récits oraux, car nulle part n'intervient le détail précis ou pittoresque⁶.

¹ Pincenarii qui Bulgariam inhabitabant“ ; *ibid.* Les jours, six avant l'arrivée à Frankochorion, huit pour le passage des forêts, sont donnés avec précision; *ibid.*

² Arcus cornei et ossei ; p. 279.

³ Usque in praesentium diem ; *ibid.*

⁴ „Pedestre vulgus rebelle et incorrigibile“ : p. 281.

⁵ Pp. 279-282.

⁶ Pp. 282-289. Ici meurt Gautier Sans-Avoir, transpercé de sept flèches ; p. 288.

Parmi les laïcs, le premier qui part, précédant Pierre, est Gautier Sans Avoir, qui mène une foule dans laquelle il n'y a que huit chevaliers ¹.

Un récit écrit est sans doute à la base des pages qu'Albert consacre à cette expédition malheureuse. Le roi de Hongrie, Coloman, *Kalomannus* (un souvenir de Charlemagne), est présenté comme „très chrétien“, un bon hôte pour ces malheureux, dont la foule immense était composée de „purs et d'impurs, d'adultères, d'assassins, de voleurs, de sperjures, de pillards, et, en plus, de femmes“ ². Par la „cité des Bulgares“, Belgrade, *Belegrava*, on arrive à Malavilla, la place-frontière du côté des Byzantins, à la rivière de la Morava, *Maroe* ³. Le „prince des Bulgares et les magistrats de la ville“ ⁴ de Belgrade refusent de donner des provisions et les croisés prennent par violence des boeufs, des brebis; les Bulgares font brûler les pillards. Par la forêt des Bulgares“ ⁵ on arrive à Nich, *Nizh*, où il y a un „prince du pays“ (*princeps terrae*). S'étant entendu avec cette homme, qui dénonce le pillage, on s'en va vers „Sterniz“ et cette *Phinipopolis*, cette *Andronopolis* qui mènent à Byzance ⁶.

On retrouve le même caractère d'authenticité, de *contemporanéité* dans les pages consacrées à l'entreprise de Godescalc, qui mène avec confiance sa foule naïve vers l'inconnu sous la conduite d'une chèvre et d'une oie ⁷, ce qui provoque une folle critique de notre auteur contre une si basse superstition. Le chef, „Teuton de nation, habitant les bords du Rhin“ ⁸, a rassemblé des „Lorrains, de la France de l'Est, des Bavarois, des Allemands“ ⁹, en tout plus de 15.000 hommes, parmi lesquels des Souabes courageux et beaucoup de „fous qui dépassent la me-

¹ P. 274.

² Tam casti quam incesti, adulteri, homicidae, fures, perjuri, praedones, fures..., sexus femineus; p. 272.

³ Seize croisés qui pillent sont arrêtés par les Hongrois.

⁴ Princeps Bulgarorum et magistratus civitatis

⁵ Silvae Bulgarorum.

⁶ Pp. 274-275.

⁷ Pp. 295-296.

⁸ Theutonicus natione, incola fluminis Remis (*sic*); p. 289.

⁹ Diversae regiones Lotharingiae, Franciae orientalis, Bawariae, Almaniae, *ibid.*

sure en buvant¹, sans compter toute une gent stupide, de moeurs rustiques, sans discipline et ingouvernable², des femmes, des jeunes filles³. Tout cela amène, après être arrivé, par Mersebourg (*Mesebauch*), sur les terres du bon roi de Hongrie, des désordres, des crimes, et, après des discussions sans issue, une honteuse capitulation suivie par des massacres⁴.

Ce qui dépasse tout est cependant l'équipée sanguinaire et vaine du comte Emicho, qui conduit une „insupportable assemblée d'hommes et de femmes“⁵, „200.000“, avec deux ou trois chevaliers: des Lorrains⁶ du côté de Cologne, de Neuss, de Mayence, où on tue les Juifs, les poursuivant jusque dans le logis de l'archevêque, où les malheureux préfèrent se suicider. Devant cette foule effrénée, qui coupe la tête à une parente du roi Coloman, celui-ci pensait à se retirer du côté de la Russie, lorsqu'une panique survint parmi les croisés, dont certains, par la Carinthie, s'écoulèrent en Italie. La plupart périrent, et Albert montre par la critique des actions qui leur méritèrent cette sanction terrible que le XI-e siècle commençait déjà à s'ouvrir à d'autres sentiments que celui de la haine destructrice contre quiconque s'explique autrement le mystère de l'humanité. „Bien que les Juifs fussent des adversaires du Christ, on avait agi à leur égard plutôt par avarice que par souci de la justice divine. Car Dieu est un juge équitable et il n'ordonne pas de pousser qui que ce soit contre sa volonté et de force à l'obédience de la foi catholique“⁷.

On ne rencontrera plus cette abondance et cette précision qu'au moment où des récits de participants ont donné au chroniqueur le prix de la viande de chameau à Antioche (15 marcs d'argent), celui d'une chèvre (pour le sénéchal-*dapifer* de Go-

¹ Suevi, gens animosa et ceteri fatui modum potandi excederent; *ibid.*

² Gens insulsa, indisciplinata et indomita; *ibid.*

³ Cum mulieribus et puellis sub ejusdem veritatis intentione egressis; p. 291.

⁴ Pp. 290-291.

⁵ Omnis illa intolerabilis societas virorum ac mulierum; p. 293.

⁶ Praecipue in regno Lotharingiae; p. 292.

⁷ Licet Christo contrarios, pecuniae avaritia magis quam pro justitia Dei... Cum justus iudex Deus sit et neminem invitum aut coactum ad jugum fidei catholicae jubeat venire; p. 295.

defroi, Baudry ; 3 marcs), celui du blé, vendu au „muids de Liège“ (*leodensis modius*), du fromage de Flandre ¹.

La grande armée des barons est composée des contingents „de la France, de l'Angleterre, de la Flandre, de la Lorraine“². On retrouve encore une fois le soin de donner des noms : à côté de ceux qui ont accompagné un Emicho ceux qui suivent Godefroi de Bouillon³, pour lequel, comme on le verra, Albert a des sympathies de Lorrain. Mais on voit aussitôt que la source contemporaine fait défaut : le récit, qui commence à peine au 15 août, présente certaines inconséquences géographiques, comme cette „villa“ de Pannonia mise à côté de Pollenburg, de Cypéron-Sopron, de la „Francavilla“ et de la „Malavilla“⁴. Les vides sont comblés par des moyens rhétoriques usuels, comme la lettre adressée au roi Coloman⁵.

Parmi les chefs, Étienne de Blois, qui est suivi par 4.000 guerriers, est présenté dans cette source aussi comme un déserteur de la croisade⁶. Robert, „le très-riche et très-puissant prince de la grasse Flandre“⁷ — encore l'épithète de chanson de geste —, est parmi ceux que la famine force à mendier. A Jérusalem on distingue „le Breton Conan“⁸. Robert de Normandie est à la tête de ceux qui vont vers Antioche⁹.

On voit arriver magnifiquement à la date de Pâques, par Avlona et Dura-zo, Bohémond, celui „de grande vertu“¹⁰. Le duc byzantin de l'Adriatique l'envoie à Constantinople, où on lui demande de se présenter à l'empereur avant même d'avoir planté ses tentes. Bien que sachant combien Alexis est „rusé et faux“¹¹, il y va pour le „baiser de paix“, l'*osculum pacis*, et devient l'„homme de l'empereur“, lui prêtant „le serment de fidélité“

¹ Pp. 412-414.

² E regno Francia, Anglia, Flandria, Lotharingia; p. 291.

³ P. 299. On trouve même deux chevaliers mêlés aux discussions avec Alexis : Raoul „Peeldelan“ et Roger fils de Dagobert ; p. 305.

⁴ Pp. 300, 301, 301-302, 303, 305.

⁵ P. 300.

⁶ Pp. 398, 415.

⁷ Robertus, ditissimus et potentissimus princeps pinguis Flandria; p. 428.

⁸ Conanus Britannus ; p. 463.

⁹ P. 361.

¹⁰ In virtute magna ; p. 312.

¹¹ Callidus et subdulus ; *ibid*,

et s'engageant à „ne rien retenir de son Empire que par sa grâce et de son contentement“¹ : aussitôt arrivent de magnifiques cadeaux, en objets d'or et d'argent, en vaisselle de prix. Mais, à Antioche, cet „homme sage avant tout et lui-même doué d'astuce“², qui fait avancer fièrement son étendard rouge, aura à souffrir un grave échec³. Le chroniqueur n'oublie pas même le mari de la soeur du Normand qui avait été „jadis familier et domestique de l'empereur de Constantinople“⁴.

Comme partout ailleurs, Tancrède passe en Asie, évitant, seul, l'hommage⁵. La querelle avec Baudouin est racontée ensuite⁶. Il est à Tarse⁷. Il prend Mamistra contre la volonté de son rival⁸. Il apparaît à Jérusalem⁹. La mort de Guillaume, parent de Tancrède, près de Nicée, est consignée avec soin¹⁰, et, lorsqu'il s'agit de Richard de Salerne (du Principat), Albert n'oublie pas de dire que c'est „un proche parent de Tancrède“¹¹.

Raymond de S. Gilles a conclu lui aussi un „traité“ (*foedus*) avec l'empereur. Comme les siens refusent de l'attendre, il en devint encore plus byzantin. Accourant vers l'hommage — il est l'*homo* de l'Empire —, il se rend particulièrement sympathique à Alexis — *gratiosus et dilectus Imperatori* — et il passe quinze jours entiers à Constantinople, très honoré par son suzerain¹².

Mais celui qui dépasse, dès le débuts, tous les autres est Godefroi, le chef naturel du Lorrain qui est le narrateur. „Godefroi,

¹ Homo imperatoris..., cum juramento et fide data... Quod nichil de regno ejus sibi retineret nisi ex ejus gratia et assensu; *ibid.*

² Vir apprime prudens et astutus; p. 404.

³ P. 375.

⁴ Quondam familiaris et domesticus imperatoris Constantinopolis, qui et sororem Bohemondi, principis Siciliae uxorem, duxerat; p. 415.

⁵ P. 313.

⁶ Détail nouveau; il rencontre à Azara le Bourguignon „Wolfo“; p. 346.

⁷ P. 342 et suiv. Les noms des chevaliers restés isolés, p. 343.

⁸ Pp. 349-351.

⁹ Pp. 482-483.

¹⁰ P. 330.

¹¹ Richardus, princeps Salernae, civitatis Italiae, de genere Nortmannorum, proximus Tancredi; p. 349.

¹² Pp. 313-314.

¹³ In primo obsidione Godefridus, dux Lotaringiae, princeps et dominus de castello Bulonis, cum universo comitatu Lotaringiorum; pp. 314-315.

duc de Lorraine“, nous dit ce coutumier des introductions épiques — „prince et seigneur du château de Bouillon, accompagné de toute la troupe des Lorrains“, est le premier à mettre le siège devant Nicée, où ses tentes ont précédé les autres. Il pourfend un Turc devant les yeux émerveillés de ses camarades, qu'il est prêt à défendre et à sauver, il combat un ours. Dans la bouche de son frère Baudouin, il est „le duc et prince de toute l'armée de la Gaule, le duc d'un grand royaume et du premier sous l'auguste empereur des Romains“¹. C'est lui que gagne l'Achille furieux qui est Bohémund pour reprendre la campagne ; avec celui-ci et avec Raymond il sauve un château. Les moines arméniens vont vers lui présenter des plaintes².

Après être guéri d'une blessure, c'est encore Godefroi qui, avec le légal, excite au combat, sacrifiant un autre Turc. On lui rapporte, comme au commandant suprême, la défaite de Bohémund. A Antioche il entretient l'enthousiasme, il participe à tous les échecs et à toutes les souffrances de la famine. Il arrête la fuite générale et intervient victorieusement après la déroute du Normand³. A Jérusalem, il vainc la résistance de Raymond, qui ne veut pas de roi⁴.

Baudouin est traité, évidemment, avec le même respect⁵, sauf pour le cas où, par suite de sa querelle avec Tancrède, il empêche les pèlerins dépendant de son rival, ce qui, amenant la mort de ceux qui sont exposés aux intempéries, excite l'indignation des bourgeois de la ville voisine, prêts à lui faire un mauvais parti⁶. Car c'est un prince munificent, qui sait gagner des victoires⁷. Toute une partie du récit est consacrée aux rapports de Tancrède avec les Arméniens de Tarsus, à la participation de Baudouin aux incidents militaires de Maarah et de Gibel, à l'expédition de Jérusalem, décrite avec quelques détails⁸.

¹ Fratri meo Godefrido, duci et principi militiae totius Galliae nullique sui generis istos esse comparandos. Princeps enim idem frater meus Godefridus et dux regni magni et primi Imperatoris Romanorum Augusti ; p. 345.

² Pp. 426, 427-428, 437-438, 439. Lettre turque à son adresse ; pp. 439-438.

³ Pp. 416-418, 624-425.

⁴ Pp. 485-486.

⁵ Voy. p. 345.

⁶ P. 46 et suiv.

⁷ Pp. 395-396, 397.

⁸ Pp. 443 et suiv., 451-452, 453 et suiv., 455 et suiv., 457, 458-462.

La politique byzantine est suivie avec attention et minutieusement notée. A l'égard de tous les croisés sans distinction l'attitude d'Alexis est amicale et secourable. Gautier Sans-avoir lui-même, une fois arrivé à Constantinople, qui est seulement „la capitale de tout l'Empire des Grecs“, est bien (*benigne*) accueilli par „le seigneur empereur, du nom d'Alexis“¹. Lorsque Pierre l'Hermitte apparaît, „le si magnifique et très glorieux empereur“² l'invite chez lui, en lui recommandant seulement de ne pas piller en route. On lui donne, „pour le nom de Jésus et par crainte de Dieu.., plusieurs cadeaux de besants, d'argent, de chevaux et de mules“³ et, en plus, 200 besants pour lui personnellement et pour l'armée tout un muids de *tartari*, monnaie courante dans l'Empire⁴. A Kyboton c'est par ordre impérial que paraissent des marchands qui vendent journellement du blé, de l'orge, de l'huile, du fromage frais, du vin⁵. Pendant deux mois l'„empereur très chrétien“ fournira des provisions à une foule „lascive et sans discipline“⁶, qu'il empêche de se risquer dans une folle attaque contre Nicée aux puissants murs. Des détails sont donnés sur les dévergondages de cette plèbe. Dépouillant les Grecs sujets des Turcs, 7.000 pèlerins, dont 300 chevaliers, volent 700 boeufs, qu'ils finissent par vendre aux officiers byzantins et aux autres Grecs. Puis 3.000 Allemands avec 200 chevaliers, aux drapeaux rouges⁷, se jettent sans ordre contre un château. Le chroniqueur s'en prend seulement, bien plus tard, à tels turcoples, „gent impie, chrétienne de nom et non de fait, nés d'un père turc et d'une mère grecque“⁸, — mais il s'agit de ceux du royaume de Jérusalem⁶.

Mais des turcoples de Byzance ont été de la plus grande utilité après la défaite des croisés à Nicée, lorsqu'un appel dé-

¹ Caput totius regni Graecorum ; p. 275. A domino imperatore, Alexio nomine ; pp. 275-276.

² Tam magnificus et nominatissimus imperator ; p. 282

³ Plurima byzantium, argenti, equorum et mulorum munera..., pro nomine Ihesus et timore Dei, omnibus super eum misericordia motis ; p. 282.

⁴ P. 283.

⁵ Vendentes omnia peregrinis in aequitate et mensura ; *ibid.*

⁶ Lascivi et effrenes ; p. 284.

⁷ Signis ostreis et purpureis ; p. 284.

⁸ Gens impia et dicta christiana nomine, non opere, qui ex turco patre et graeca matre procreati ; p. 434.

sespéré fut adressé à l'empereur. Alexis, „mu de pitié“¹, envoie ses soldats pour refaire les vaincus, et à leur approche les Turcs, qui les connaissaient, prennent la fuite.

Lorsque le récit du compilateur est repris au second livre, les soldats impériaux sont présentés, il est vrai, comme un „invisible obstacle“ pour continuer la route des barons à travers la Bulgarie², mais, avec une nouvelle mention de la lettre d'Alexis pour défendre le village, il est dit que, à Niche, les provisions furent fournies gratuitement „par ordre de l'empereur“, que le ravitaillement fut encore plus abondant, et dans les mêmes conditions de gratuité, à Sofia, puis, „en toute abondance“, à Philippopolis³. Si Hugues a été arrêté, on lui rend la liberté aussitôt après son arrivée à Constantinople⁴.

A l'arrivée de la grande armée, l'empereur aurait demandé que le „commerce“ ne soit repris qu' après que Godefroi, que le chroniqueur désigne de cette façon, encore une fois, comme chef, sera là. Ceci déplaît aux croisés, qui, en plus — et c'est un renseignement extrêmement précieux, qui jette une lumière inattendue sur les motifs de ces événements — ont reçu, en cachette, les pires informations sur l'empereur trompeur et „envenimé“, de la part des Francs établis déjà à Constantinople, peut-être les Vénitiens, peut-être aussi quelques Normands à la solde de l'Empire, qu'il détestent⁵. Alors le pillage commence, et Alexis doit céder. Il y a quatre jours de trêve pendant es fêtes de Noël, les hôtes inquiétants ayant pour lieu de séjour „les palais sis sur le rivage du Bras“, des „maisons à tourelles“ qui occupent une ligne de trente milles⁶.

Mais l'empereur demande instamment ces visites des chefs qui doivent se résoudre dans l'hommage, et, l'âme disputée entre des sentiments différents, ils tardent. On emp'oié de nouveau

¹ Misericordia motus est ; p. 289.

² Quam intolerabilis virtus militiæ Imperatoris Constantinopolis affuisset ad prohibendam peregrinis viam per regnum Bulgariae ; p. 303. Ad reprimendos hostes, milites Imperatoris ; *ibid.*

³ Ex imperatoris dono... Non minore pinguedine donorum imperatoris... Similiter ex imperatoris dono omnem habundantiam ; *ibid.*

⁴ Cependant Alexis est qualifié ici, tout simplement, de „rex Graeciae“ ; p. 305.

⁵ Advenae de terra Francorum... Versutiae et venenatae vestes ; p. 306.

⁶ Palatia quae in littore Brachii maris sita erant... Turritae domus ; *ibid.*

le moyen de la famine L'orge et le poisson sont d'abord supprimés, puis le pain, et contre les bandes à la recherche des aliments les turcoples interviennent. Les croisés répondent en brûlant ces beaux palais anciens, mettant en danger le pont même dont ils étaient les premiers à avoir besoin. Le cavalerie de Baudouin se met en campagne, et le butin est permis pendant six jours entiers.

Ici encore un de ces traits de lumière qui éclairent les événements qu'embrouille l'ignorance et la passion d'autres narrateurs, n'ayant pas à leur disposition la source contemporaine, la lettre de croisade. Bohémond, qui veut, au fond, alors comme auparavant, et comme il le voudra en suite, la destruction de l'Empire, n'est pas le profond connaisseur des choses byzantines qui s'interpose, qui se presse à l'hommage, attendant la contrepartie, qui garantit Alexis contre la vantardise du Provençal à la parole qui défie. Au contraire : il conseille avec force de ne pas faire la paix, de se fixer à Andrinople et à Philippopolis, taxées de „villes des Bulgares“¹, et de l'attendre lui qui reviendra avec toute une armée au mois de mai suivant. Or, on le refuse.

Enfin, Jean, fils d'Alexis, étant constitué en ôtage, Godefroi se décide ; il paraît devant l'empereur, mais sans être accompagné par Baudouin. La lettre de croisade, que nous supposons, présente, à l'occasion de cette audience, aimable de la part du Byzantin, l'étonnement plein d'admiration qui saisit le Lorrain lorsqu'il voit tant d'or, de pourpre, d'hermine, de peaux de martre, de vair. L'empereur descend de son trône et embrasse ce grand hôte, qu'il intitule son fils adoptif. Et, de son côté, „le duc, ployant les genoux, de même que les siens, embrasse l'empereur si glorieux et puissant... Il se constitue son seulement en fils, selon la coutume du pays, mais aussi, les mains jointes, en vassal, avec tous ceux qui étaient arrivés les premiers et ceux qui vinrent ensuite“. Il est comblé de cadeaux et, désormais, jusqu'à la Pentecôte, ou aura par semaine quatre transports de besants à dos d'hommes et dix muids de *tartari* pour

¹ Civitates Bulgarorum ; p. 309. Tout cela concorde avec les données d'Anne Comnène, qui parle des longues tergiversations de Godefroi, qui tient le rivage et se livre à des actes d'inimitié.

² P. 311.

le menu peuple. Le prince Jean a été, bien entendu, restitué à son père.

Le passage commence. Les fournitures continuent, mais il faut que Godefroi revienne négocier avec son suzerain. La discipline des croisés reste flottante; ci et là des maisons brûlent. Il faut que, pendant la nouveau carême, Alexis intervienne personnellement auprès de son vassal pour que le départ définitif soit ordonné.

Après Nicée, Alexis reçoit avec plaisir le don affreux des têtes de Turcs envoyées par les vainqueur; il donne des provisions et on voit des marins et des marchands¹ qui accourent vendre du blé, de l'orge, de l'huile, de la viande, du vin, le menu habituel des armés byzantines. Il n'est pas question de la „trahison“ dont se serait rendu coupable Tatikios. Mais le chroniqueur explique le désintéressement ultérieur d'Alexis par les assurances des déserteurs de la croisade que tout est définitivement perdu².

Sur les Arméniens rencontrés en chemin, il y a, sur la base d'un autre récit écrit, des données nouvelles: le rusé prince Pancrace, ses Arméniens „efféminés“ qui perdent la bataille, le seigneur Constantin caché dans la montagne³.

Albert cueille dans des sources similaires des renseignements précis sur les Turcs—car il ne connaît pas, dès le commencement, d'autres Musulmans. Soliman, „duc et prince des Turcs“, a „toute la Romanie et le royaume de Khorassan⁴“. Quant aux sujets de ces chefs, il y en a, — nous l'avons déjà constaté —, qui se comportent en amis: ici encore est mentionné ce rénégat qui a pris le nom de Bohémond⁵.

Or, à l'égard de ces gens, les chrétiens se montrent impitoyables. Ou apprend qu'après la victoire sur Kerbogha on détruisit les manuscrits trouvés dans les tentes: „des manuscrits

¹ P. 321.

² Pp. 417-418.

³ Pancracius Armenicus . . . Armenici effeminati. Costantinus de montanis; pp. 310-351, 353-355.

⁴ Omnis Romania et regnum Corrizana..., dux et princeps Turcorum; p. 285. Cf. les noms de chefs turcs, p. 393.

⁵ P. 382 et suiv.

innombrables“, contenant des „rites“ et des „charmes“, en „caractères exécrationnels“¹.

„On a tué“, est-il dit une fois, „mille fois mille Turcs et Sarrasins“². Le nombre des têtes coupées à Nicée pour les suspendre aux courroies des selles ou les envoyer à l'empereur „sur des chars ou dans des sacs“³ fut énorme; on avait décapité même les blessés. A Tarse on trouve des femmes aux oreilles et aux nez coupés⁴; on en prit la coutume. Le Soudan lui-même reçut un transport de têtes qui avaient pourri à l'arçon de la selle⁵. Godefroi aussi fit tuer, quitte à s'en excuser, un ôtage⁶. A telle occasion, on massacre jusqu'aux enfants d'un an⁷. Quelqu'un de sang froid nous le dit, et il faut bien le croire.



¹ Codices innumerabiles... Nefanda carmina... cum caracteribus execrabilibus; p. 428.

² Mille millies Turcorum Sarracenorumque legiones audaci assaltu triumphantis occiderunt; p. 271.

³ In sellarum suarum corrigiis... In curribus..., saccis plaustrisque; p. 320.

⁴ P. 348.

⁵ Pp. 382-383.

⁶ P. 452.

⁷ Non lugens masculus aut foemina, nedum infans unius anni vivens manus precussoris evaderet; p. 484.

III.

Raoul de Caen.

Le vaillant Tancred a trouvé un historien dans Raoul de Caen.

C'est un Normand qui rappelle le rêve de croisade qu'il a eu chez lui à Caen, „dans la maison paternelle“, „à un moment où il ne connaissait que de nom, non seulement Antioche, mais Rome elle-même¹“. C'est aussi un camarade des guerriers normands d'Italie qu'il déclare avoir accompagnés² à Durazzo avec Bohémond, plus tard à Édesse avec Tancrède. Il a été l'intime de ce prince, doux et généreux³, dont il déplore la récente mort dans la préface de son opuscule. Il le dédie au Patriarche Arnoul de Jérusalem (1112-1118), encore un Normand, à l'homme „très érudit“⁴, dont il avait été jadis l'élève. Cependant le récit ne paraît pas s'appuyer trop souvent sur des souvenirs personnels, car il mentionne ses „informateurs véridiques“, les témoins mêmes des évènements⁵.

Envers les croisés d'un autre langage il a plutôt de l'aversion. Il met ensemble, ainsi, „l'empereur grec et allemand“⁶. Les Allemands d'Antioche⁷ sont présentés de la façon dont les ap-

¹ Vidi egomet signum illud quum adhuc in paterna domo Caduni adolescentulus degerem, nondum mihi visa seu nota, nisi nomine tenus, Antiochia, sed nec Roma; ch. 57.

² Hujus tam praeclari laboris cooperatores me contigit militare.

³ Tancredi familiaritas, quo nullus fuit benignior dominus, nemo largior, nemo tam blandus.

⁴ Patriarcha doctissimus.

⁵ Habuisse me veridicos memini relatores; p. 153. Sicut ab his qui affuerunt didici; ch. 55.

⁶ Graecus alemannusque imperator.

⁷ Gens Alemanorum; ch. 78.

pellent les Grecs, des *Kako-Alemanni*, de „mauvais Allemands“. On verra la façon dont il traite les Provençaux.

C'est donc, quelle que soit sa dépendance, un Français du Nord, vassal du duc de Normandie, auquel, du reste, il ne tient guère. C'est un homme cultivé, qui se plaint de la façon sèche dont on écrit à son époque¹, qui cite et imite Virgile et Lucain, qui emploie dans ses descriptions un style ampoulé², qui fait parler Alexis des „barons latins“, de ses „puits d'or“ (*fons auri*), des *vates* turcs, qui découvre des *poeni leones*, qui use des noms sacrés de Phaëton et Phoebus, pour la lignée de Robert Guiscard, „*wiscardigenae*“³. Il sait que „maître d'école“ s'appelle en grec *didascalus*⁴ et qu'on dit en arabe, chez les mahumicoles : *allah-akbar* (*allachibar*)⁵. Esprit clair, presque toujours étranger à la superstition⁶, il raconte dans un style ferme des événements appréciés surtout sous le rapport politique.

Les personnalités dirigeantes de la première croisade sont caractérisées d'une façon brève et sûre.

Hugues le Grand, qui combat à Nicée, est grand en tout, mais sa descendance royale dépasse ce qu'il a comme fortune, troupes et vaillance⁷. Étienne de Blois n'est ni un joyeux compagnon, ni un zélé combattant, mais il a de la hardiesse et de la générosité : pauvre, il devra quitter la croisade pour cette raison⁸. Le Normand Robert, plein de „l'espoir de dominer“ en Angleterre⁹, est un grand chasseur, qui aime les gerfaux, un riche seigneur, à la parole abondante, mais il est trop bon et la mesure lui manque ; quant à ses sujets, ce sont des pillards¹⁰. A

¹ Nunc jejuna oratio, nunc pinguis, ut aiunt, Minerva.

² Fit clamor, moeret ripa utraque, hinc et inde nec querelae desunt, nec gemitus. Cf. : felix ista peregrinatio, sudor iste gloriosus, etc.

³ Le discours d'Adhémar du Puy, ch. 64.

⁴ Ch. 83.

⁵ Ch. 40.

⁶ Pendant le rêve qui annonce à Anselme de Ribeaumont sa mort ; ch. 106.

⁷ Deux Français, Guy le Roux et Guillaume le charpentier, „*infamiae securi*“, ch. 58.

⁸ Ob remedium egestatis ; *ibid.*

⁹ Spe dominationis ; *ibid.*

¹⁰ Ch. 22.

Laodicée, „il se livrait au sommeil et aux loisirs“¹. Son voisin, Conon de Bretagne, n'est qu'un brave². C'est aussi la qualification méritée par Robert de Flandre, un parfait manieur de l'épée et de la lance, qui combat héroïquement à Nicée³. Enfin, en ce qui concerne les deux princes lorrains, celui de Bouillon et son frère Baudouin, le chroniqueur normand est capable d'expliquer où se trouve ce fief dont le duc de Lorraine tient son nom, de rappeler l'ancêtre, qui est Charlemagne lui-même, le père, brave, la mère, pieuse, du futur roi. Godefroi est présenté avec sympathie : il est large envers les pauvres, charitable, sobre, juste, chaste : à Nicée, c'est un vrai Hector. Mais il y a une critique à glisser : malgré ses qualités militaires, c'est plutôt „un moine“, et le chroniqueur emploie l'allitération latine pour lancer son trait : *potius monachorum lux quam militum dux*. Comme souverain de Jérusalem, ce sera un „excellent roi et craignant Dieu“⁴. A côté, dépassant Alexandre-le-Grand, Baudouin : jeune, vaillant, généreux lui aussi, aimable.

Le Provençal, si riche, mais un peu chiche, partage les défauts de sa race. Car voici ce que sont les Provençaux, en eux-mêmes et pendant l'expédition : ils vivent de peu, ils observent tout avec soin, ils supportent docilement le travail, mais ce sont des gens ayant de l'appétit jusqu'à chercher des racines dans la terre, à tuer par derrière en trahison les chevaux et les mules des autres et à se jeter sur les cadavres comme des corbeaux ; de rusés marchands, capables de vendre un chien pour un lièvre et un âne pour une chèvre. „Pour dire la vérité, ils ne sont pas trop guerriers“ et on peut affirmer „qu'autant les Français valent comme soldats, autant les Provençaux pour l'approvisionnement“⁵.

Magnifiquement, les Normands d'Italie, la lignée de Guiscard, de ce „probe“ Guiscard⁶ — si on veut le croire — entrent en scène. Bohémond est un peu diminué pour faire mieux ressor-

¹ Somno vacabat et otio ; ch. 58.

² Ch. 56.

³ Ch. 29.

⁴ Ch. 142.

⁵ Parce vivendo, sollicite perscrutando, laboriferi, sed, ne verum taceam, minus bellicosi... Franci ad bella, Provinciales ad victualia ; ch 61,

⁶ Wiscardi probitas... Ambo Wiscardiidae,

tir la personnalité de son cousin. Il est, bien entendu, un „très vaillant émule de l'audace paternelle“¹, capable de couper un cerge en deux². Mais à Nicée il quitte la bataille, et il faudra que le comte de Normandie ramène celui dont la patrie, la Pouille, Otrante, est si loin³. C'est cependant bien lui auquel on doit la prise d'Antioche, dûment décrite⁴. Bien entendu il faudra que Tancrède vienne le délivrer des Turcs qui l'assiègent, et le grand Normand paiera dans ce but 10.000 *michelati*, la monnaie byzantine de l'empereur Michel⁵. Il finira par abandonner Antioche et devenir prisonnier des Infidèles⁶.

Tancredè dépasse tout en fait de vaillance et de loyauté. Il est le premier à passer la rivière rapide du Vardar («Bardal», à la grecque). A Constantinople, accueilli avec les offres les plus brillantes, il évite, en se faulant en Asie, où il appelle Bohémond, le dégradant hommage. Par Nicée, où il est à la tête des assaillants, il arrive à Tarse, dont, par ses relations avec le chef arménien Ochine, *Orsinus*, il se rend maître, écartant son rival qui est Baudouin. Il sauvera, du reste, celui-ci lorsqu'il sera cerné par les Turcs d'Antioche. Tancredè regrette de n'avoir pas participé à la prise de cette ville⁷, mais il a mis en fuite 700 Infidèles et a envoyé au légat la dîme du butin; à lui seul il terrasse, en combat singulier, trois des ennemis du Christ dont il est le bon chevalier⁸. Après avoir quitté Laodicée, Mamistre, Adana, Tarse, les châteaux du Taurus⁹, il délivre Baudouin et l'archevêque Benoît. Il mérite ainsi qu'on lui confie Édesse et même, en garde pour Bohémond, Antioche¹⁰. On le verra à Apamée et ailleurs¹¹. A Jérusalem, où est marquée l'absence d'Étienne de Blois, de Hugues de France, de Bohémond, Robert de Flandre collaborant surtout avec ses bombar-

¹ Paternae audaciae strenuissimus aemulator; ch. 66.

² Ch. 71.

³ *Ibid.*

⁴ *Ibid.* Cf. ch. 48.

⁵ Ch. 147.

⁶ Ch. 140-141.

⁷ Ch. 50, 70.

⁸ Ch. 52.

⁹ Ch. 147. Sur Édesse assiégée par les Turcs, ch. 148.

¹⁰ Ch. 152.

¹¹ Ch. 155-156.

des¹, Tancrède prouve qu'il est „plus qu'un homme, un lion“, le premier „Coeur de lion“ de la croisade². Il dépouille la mosquée, mais en distribue le butin à ses soldats. Bien que traité en ennemi par l'archevêque Arnoul³, son zèle ne décroît pas : il se bat à Ascalon, fortifie Bézan, prend Laodicée⁴. Le chroniqueur n'oubliera pas, en marge, Guillaume, frère de Tancrède — il meurt héroïquement à Nicée — et le neveu de Guiscard, Richard de *Principatu*⁵.

Le prôneur des Normands italiens doit être l'ennemi des Grecs. Il montrera donc Alexis, fuyard à Antioche, qui brûle sur son chemin la Cilicie⁶. Et, assez bien informé même sur le „chah des Persans“⁷, il aura envers les Turcs la même férocité que l'Anonyme et que le témoin provençal. A Antioche sept cents têtes sont juchées sur des pals⁸, avant le moment du grand massacre⁹. On tuera les paysans de Tell-Manes, qui n'ont pas voulu se baptiser, et à El-bâra les Provençaux tailleront „Sarrasins et Sarrasines, grands et petits, tous ceux qu'on y trouva“¹⁰.

¹ Ch. 117, 121.

² Tancredus, homo qui non homo, sed leo. Cor ipse leonis ; ch. 121.

³ Ch. 135. Élection du Patriarche Daimbert, mention de quatre autres évêques, ch. 140.

⁴ Ch. 144.

⁵ Ch. 43.

⁶ Ch. 72.

⁷ Ch. 86.

⁸ Ch. 53.

⁹ Ch. 67.

¹⁰ Saracenos et Saracenas, majores et minores, quos ibi reperit ; ch. 166. Cf. ch. 162, 164.

IV. Foucher de Chartres.

Un moine de Chartres sera en même temps l'interprète des humbles, du „petit peuple“, du *popellus*, de la *plebecula*¹ ensuite le chroniqueur officiel du royaume de Jérusalem sous les roi Baudouin I-er et Baudouin II, étant leur conseiller pendant les bonnes et les mauvaises heures de leur règne toujours périliclé.

Il se présente lui-même comme étant de ces régions françaises dont il rêve avec regret aux moments durs de la croisade qu'il a faite aux côtés de Baudouin: „j'aurais préféré“, soupire-t-il une fois, „être à Chartres ou à Orléans“². „La France“, écrit, une fois, le premier qui en porte l'image, „est loin de vous“³. Ci et là des paroles ou des tournures françaises se mêlent à un style surveillé: ainsi l'„étendard“⁴.

C'est un participant de l'expédition. Il ne dira que ce qu'il „a vu, en chemin, de ses propres yeux“⁵. On le sent bien. Il a suivi la voie de terre à travers les Balcons, venant d'Italie, où tels des croisés, dégoûtés déjà, repartent⁶, alors que d'autres passent l'hiver à Bari, pour que, au printemps, une partie vendent leurs arcs et prennent le bâton du retour⁷. Il a vu les cimetières des premiers croisés qui bordaient la voie jusqu'à Nicée⁸, où la fa-

¹ II, 31.

² Ego quidem vel Carnoti, vel Aurelianis vellem esse; II, 2 (année 1100).

³ Francia equidem longe est a vobis; II, 11.

⁴ Quem standarz nominamus; III, 18.

⁵ Prout valui et oculis meis ipso itinere perspexi; préface.

⁶ I, 7: ignavia marci.

⁷ *Ibid.*

⁸ I, 8.

lique des chevaux empêcha la poursuite ; il donne la route des Normands et d'Étienne de Blois par Brindisi, où il y a un naufrage dans le port, par Durazzo et les „régions des Bulgares“, désertes, dont les villes sont indiquées¹. Il a assisté à la grande bataille de Dorylée, où il y eut plus d'audace au commencement que d'ordonnance ; même beaucoup de chevaliers s'enfuirent, „et il ne faut pas s'en étonner, car nous tous nous ne savions pas ce qu'est une telle guerre“. A un certain moment on était „comme des brebis enfermées dans le bercail, agitées et craignant les ennemis qui entouraient partout, sans pouvoir avancer d'un côté ou de l'autre“. Vraie punition pour les péchés de luxure et d'avarice. Les prêtres chantaient et les guerriers pleuraient en se confessant². A Antioche il a subi la famine qui engage à s'enfuir beaucoup de ses compagnons ; il a mangé comme les autres des racines de fèves³, des herbes sans sel, des chardons, de la viande de cheval, d'âne, de chameau et de chien, des souris, des peaux bouillies et jusqu'aux grains égarés dans les fientes. Il s'est vu aussi sous l'aspect de Job. Mais il a eu aussi le suprême bonheur d'entrer dans la ville aux cris de „Dieu le veut“ (*Deus hoc vult*), „ce qui était notre exclamation quand nous étions en train de faire quelque chose de bon“⁴. Pendant tout ce temps il rédigeait avec soin son petit journal, d'une remarquable précision, un peu sèche. Mais, après le combat contre Kerbogha, après les entreprises d'Archas et de Gibelet, le chemin vers Jérusalem est décrit avec hâte, l'auteur s'arrêtant sur Arsouf, avec son église de S. Georges, et sur la ville sainte elle-même⁵. Il parlera en témoin de la

¹ Rivière *Demonis* (Diavoli), *Bagora* (Zagora), *Lucretia*, *Botella* (Vodéna), *Bofinats*, *Etellca*, le *Vardar* ; I, 8. Il y aussi *Panadox* (Panidos), *Natura* (Athyra).

² *Nihil audacitatis ob id amisimus... Nec hoc mirandum quia nobis omnibus tale bellum erat incognitum... In unum conglobati, tanquam oves clausae ovili trepidi et pavefacti, ab hostibus undique circumvallabamur ut nullatenus aliorum procedere valeremus... Nam quosdam luxuria polluebat, quosdam vero avaritia vel quaelibet aliqua iniquitas corrumpebat* ; I, 11.

³ *Surculi fabarum* ; I, 15.

⁴ *Hoc enim erat signum exclamationis nostrae quum aliquid boni negotii nostri acturi eramus* ; I, 17.

⁵ I, 9, 22-26.

prise de Césarée, où on installe un évêque, de celle de Ramleh¹.

Mais, une fois le royaume de Jérusalem consolidé sous son roi à lui, Foucher laisse courir librement sa plume. Lisez le récit de la bataille livrée aux Égyptiens, avec ses alternatives de terreur, de larmes, d'aumônes, de confessions, de prières... „Moi-même, nu-pieds, je priais“², pendant que les nourrissons, ayant sucé la dernière goutte de lait, pleuraient de faim³. „Avec seuls 500 chevaliers et 2.000 gens de pied, Baudouin, tenant le drapeau blanc de Jérusalem, attaque. „Et moi, Foucher, homme de peu de science et de faible talent“⁴, désire que cela soit conservé ainsi sans rien y changer“.

Il est devenu, comme les autres, citoyen de cette terre, et il le dit, en pensant à son lointain pays, avec une certaine mélancolie. „Nous qui avons été des Occidentaux, nous sommes devenus maintenant des Orientaux... Nous en sommes arrivés à oublier les lieux de notre naissance; à beaucoup d'entre nous ils nous sont inconnus, parfois même de nom“⁵. Il y en a dont les femmes sont des Grecques, des Syriennes, voire même des Sarrasines qui se sont baptisées⁶. „Quelquefois un petit-fils ou un arrière-petit-fils“⁷. „Toutes les langues sont comprises par tout le monde, alors que l'étranger est devenu presque indigène“⁸. „Les nôtres, alliés et parents, nous suivent journellement, car Dieu fait un homme riche de celui qui là-bas était sans moyens“⁹, et „tel qui n'avait pas chez lui un village est seigneur d'une ville.“ „Pourquoi retourner donc en Occident“¹⁰ ?

¹ II, 9, 10, 11.

² Ego quoque cum ipso nudipes orabam; II, 31, 32.

³ Postea infantes genitricum ubera suxerunt, donec fame vexati ploraverunt; *ibid.*

⁴ Ego, Fulcherus, scientia rudis, ingenio debilis; *ibid.*, 34.

⁵ Qui fuimus Occidentales, nunc facti sumus Orientales... Jam oblitus sumus nativitatibus nostrae loca; jam nobis pluribus vel sunt ignota vel etiam inaudita.

⁶ Et interdum Sarracenam.

⁷ Nec deest huic nepos seu pronepos.

⁸ Lingua diversa jam communis facta utrique... Qui erat alienigena nunc est quasi indigena.

⁹ Nos nostri sequuntur de die in diem propinqui et parentes... Qui enim illic erat inops, hic facit eos Deus locupletes.

¹⁰ Quare ergo reverteretur in Occidentem?; VII, 37.

Un horizon international s'ouvre ainsi devant celui qui était attaché à ses murs, à son église. „Il y a“, écrit cet homme du commencement du XII-e siècle, „des variétés de choses et de coutumes d'après les divisions des territoires. Car la France a d'autres usages, de même l'Angleterre, d'autres l'Égypte et d'autres l'Inde¹“. Dans le domaine des animaux et des plantes il n'a pas vu en Palestine ni baleine, ni pie, ni corneille (?); mais il y a rencontré des onagres, des hyènes qui mangent les morts, des bêtes rares: tel bouc à cou d'âne et à queue de veau, plus grand qu'un bélier, la chimère, le „corcodille“, l'hippopotame, le griffon, la panthère, le cerf alcé, le caméléon, le „pégase“, les „vrais dragons“ et d'autres animaux décrits par Solin². Il pense aux peupliers, aux ifs, aux sureaux et à d'autres arbres de sa patrie perdue³. Il a entendu parler les chevaliers revenus de cette expédition qui fonde, en 1115, Montréal, en Arabie, sur la Mer Rouge, et au cours de laquelle on vit, jusqu'à Vadi-Gharangel, ce „qui jamais n'avait été vu⁴“. On en rapporte de „gros coquillages“, „des pierres d'un genre très friable⁵“. Ceci lui fournit l'occasion de décrire l'Euphrate, la Mer Rouge et de poser des questions comme celle de l'aspect de la Mer Morte⁶. Dans ses notes il est question du fromage fabriqué à Alep⁷, des vignes autour de Jérusalem⁸, des dangers sur la Mer Majeur⁹, des serpents et des souris qui vivent sous ces cieux étrangers¹⁰.

Ce récit a été rédigé d'après l'impulsion de certains „compères“ de Foucher¹¹. Les écoutant, il veut donner seulement des

¹ Alios enim usus habet Francia. alios equidem Anglia, alios Aegyptus, alios vero India; III, 48. — La trompette qui du haut de la forteresse de David annonce à Jérusalem le danger; III, 28.

² Balenam, neque lampredam, picam, curucam... Corcodellus, leucocrota, mantichora; III, 49.

³ *Ibid.*

⁴ Videret quod nondum viderat; *ibid.*

⁵ *Ibid.*: coclea marina, lapilli quidam generis tenerrimi.

⁶ *Ibid.*, jusqu'au paragraphe 59.

⁷ III, 28.

⁸ *Ibid.*

⁹ III, 58-59.

¹⁰ III, 60, 62.

¹¹ *Comparium meorum quorundam pulsatibus aliquotiens motus*; Préface.

„paroles d'histoire¹, à l'encontre de ceux qui flattent les leurs et distribuent les chiffres des batailles avec partialité². Il faut bien le faire aussi parce qu'il s'agit des „choses de Dieu“³.

La conception générale est celle que signalait le copiste qui dédie l'oeuvre au roi Louis VII: présenter un *miracle*⁴. Tout est inexplicable, merveilleux dans ce phénomène unique d'action des masses. Il s'est produit à un moment où partout en Europe le mal régnait de toute façon⁵. Alors un certain nombre d'hommes pieux abandonnèrent tout, „parents, femmes, possessions“, pour servir Dieu⁶. Comme les Israélites, les Machabées, ils acceptèrent volontiers toutes les souffrances: mutilations, mises en croix, excoriations, ils se sont laissé percer par les flèches et couper en morceaux; aucune espèce de martyr ne leur a repugné pourvu qu'ils accomplissent leur mission⁷. Foucher est ému en pensant à la douleur des séparations⁸. Au cri de „Dieu le veut“⁹, ils cousurent les croix symboliques sur leurs vêtements et „suivirent le Christ“¹⁰.

Le récit sera donné cependant par un lettré qui fait semblant seulement de juger „rustique“ son style plein de véracité¹¹, en un mot un „style historique“¹². Il fait des jeux de mots: *sal, sal-*

¹ Verba historica; *ibid.*

² III, 43, 8.

³ In rebus quidem Domini, ne in aliquantis deviem, quia in eis mentiri valde cavendum est, multa breviabo; I, 16.

⁴ Insigne miraculum Domini ac redemptoris nostri Jesu-Christi. Foucher est cité par Tudebode, Guibert de Nogent et les „Anglais“ Ordéric Vital et Guillaume de Malmesbury.

⁵ In universis Europae partibus mala multimoda, vacillante fide, invalescerent; Préface.

⁶ Mundi flore spreto. Deo adhaeserunt et parentes uxoresque suas, possessiones quoque quantaslibet relinquentes; *ibid.*

⁷ Emembrari, crucifigi, excoriari, sagittari, secari et diverso martyrii genere consummari; *ibid.*

⁸ I, 6.

⁹ Adjuva Deus; I, 27.

¹⁰ Qui hanc viam incepisti et sermonibus tuis dit une prétendue lettre signée par Bohémond, Raymond, Godefroi, les deux Robert, Eustache de Boulogne — „nos omnes et terras nostras et quicquid in terris erat relinquere fecisti et cruces bajulando Christum sequi praecepisti et christianum nomen exaltare commonuisti; I, 22.

¹¹ Stilo rusticano, tamen veraci; I, 1.

¹² Ad historiam stilus vertendus; I, 5.

*lire, sallitio*¹. Il parle de „tribuns“ et de „centurions“², de la „capitanea fibra“ de l'Église, de „son lait qui élève tous“³. Dès le début les antithèses savantes abondent⁴. Il arrive jusqu'à des tours de force de cette façon : Quorum calliditate comperta, tandiu calliditatem eorum callidius callentes calluimus⁵. Il emploie le procédé facile des lettres fabriquées⁶. Il fait des vers où il est question de Phoebus⁷. C'est parler „littérairement“ (*litteratorie*)⁸. Pour atteindre cette maîtrise il emploie l'Hexaméron de S. Ambroise⁹, S. Jérôme¹⁰, Josèphe¹¹, Boèce¹². Il aime à rappeler les souvenirs de la Bible et de l'antiquité. Tyr lui permet de mettre en série Hercule et Ésaïe, Ménandre et Joseph, Didon et Orose, Scipion et S. Jérôme, Alexandre-le-Grand et Pompée¹³. Sa géographie s'étend jusqu'en Éthiopie, en Parthie et en Scythie¹⁴. Il sait que Canaan, fils de Noé, fut un homme qui eut pour fils lui-même „Aracaeus“ et „Sydon“¹⁵. A Antioche il se souvient de Séleucus¹⁶. Les Parthes surgissent pour être comparés aux Turcs¹⁷.

Mais au fond on découvre une bonne âme simple. Au départ, il assure qu'il y avait assez de pain¹⁸; les pigeons l'intéressent¹⁹.

¹ I, 2.

² I, 11.

³ I, 5.

⁴ *Multitudinem parçitas, superbiam humilitas, dolositatem simplicitas, superstitionem religionis veritas*; Préface. Cf. II, 12: *dira calamitas ubi nulla carlitas... Hic percutit, ille corrui... Hic perdit pugnam, ille vero oculum. Mens refugit humana ubi talis cernitur miseria. Ou bien, II, 42: Dum mensis februus adhuc imbribus hibernis terras cohiberet.*

⁵ II, 10.

⁶ Celle des habitants de Joppé à Tancred (1102), II, 11.

⁷ I, 22.

⁸ II, 423.

⁹ III, 59. ¹⁰ I, 34. ¹¹ II, 21.

¹² Peut-être aussi Ennius; II, 32.

¹³ III, 30.

¹⁴ Préface.

¹⁵ I, 25. Aussi mention d'Apolonius de Tyr et étymologie hébraïque de la ville (*ibid.*).

¹⁶ Il décrit la ville, avec les églises de S. Pierre et de la Vierge, en rotonde.

¹⁷ III, 11.

¹⁸ I, 6.

¹⁹ III, 47.

Son style descend jusqu'aux familiarités les plus risquées¹ et aux proverbes du peuple².

C'est, évidemment, un superstitieux. Il voit des „signes“ dans les sauterelles, dans les comètes, les éclipses, les taches du soleil, les tremblements de terre, les feux célestes³. Les prophéties le guident⁴. Il prétend avoir vu le signe de la croix sur le corps des pèlerins noyés à Brindisi⁵, et il attend le feu sacré sur la pierre du Sépulcre en 1101⁶.

Tout est, au fond, dû à un accident miraculeux. C'est ainsi que, à Nicée, les chrétiens peuvent reprendre l'offensive⁷. Antioche n'a pas été prise par l'habileté de Bohémond, cette „fraude qui ne fut pas une fraude“. Le Seigneur lui-même apparut à un Turc et lui dit: „Réveille-toi, homme qui dors. Je t'ordonne d'aller rendre la ville aux chrétiens“. Comme il tarde, la même apparition ajoute: „C'est moi le Christ“. L'émir l'ayant appris, s'en moqua. Or, de nouveau le Seigneur vient et demande pourquoi la commandement n'a-t-il pas été accompli: „Moi, qui te l'ordonne, je suis le seigneur de tous“⁸. Devant les fuyards d'Antioche, le Christ se montre, pour leur en demander compte et les inciter à la résistance⁹.

Cependant cet esprit superstitieux ne croit pas à l'authenticité de la lance, trouvée, d'après une prétendue indication de S. André, dans l'église d'Antioche, par „tel homme“. Le „peuple“ s'en réjouit, le comte Raymond l'„espéra vraie“, le légat la nia. Comme on commence à dire dans l'armée „que ce n'est pas la lance du Seigneur, mais qu'elle avait été inventée pour tromper par cet homme imbécile“, l'épreuve du feu est réclamée. Ayant jeûné trois jours, le découvreur passe par le feu; il en fut „brûlé sur sa peau“ et mourut après douze jours. Ray-

¹ *Tantum nobis appropriabant*; II, 13.

² III, 57.

³ I, 15; II, 35, 60, 61, 63 (année 1117).

⁴ I, 6.

⁵ I, 8.

⁶ *Ibid.*

⁷ I, 12.

⁸ *Fraus et non fraus... Expergiscere qui dormis: impero tibi ut reddas civitatem christianis... Qui hoc impero dominus omnium sum*; I, 17.

⁹ I, 20. A quelqu'un qui se laisse descendre par la corde le reproche est adressé par l'âme de son frère mort.

mond peut bien la garder longtemps, mais „ceux qui y avaient cru, devenus incrédules, en furent très attristés“¹.

L'ensemble de l'armée ce sont „les Francs qui, par l'ordre de Dieu, entreprirent un pèlerinage armé à Jérusalem“². Mais, dès le début, on distingue les nations pour la première fois mêlées dans la même entreprise: „A-t-on jamais entendu que tant de lignées de langue différente se fussent réunies dans une même armée? Car ici il y avaient des Français, des gens de Flandre, des Frisons, des Gaulois, des Allobroges, des Lorrains, des Allemands, des Bavaois, des Normands, des Anglais, des Écos-sais, des Aquitains, des Italiens, des Danois, des gens des Pouilles, des Ibères, des Bretons, des Grecs, des Arméniens. De sorte que, si quelque Breton ou Teuton voulait me poser une question, je ne savais répondre ni à l'un, ni à l'autre. Mais, étant différents de langue, il nous semblait à tous être comme des frères, par l'amour de Dieu et du prochain... C'est ce qui arrive à quiconque accomplit pieusement son pèlerinage“³. C'est la définition même de ce qu'il y avait de plus solidaire et de plus noble dans la croisade.

L'Église ne jouera pas dans cette réunion des volontés le grand rôle qui lui a été attribué plus tard par les propagandistes des „croisades“ futures. Le „sceptre de l'empire de Dieu“⁴, tenu par le Pape, appartient plutôt à la théorie. Mais Foucher de Chartres écrit, après, que, „les États de Terre Sainte s'étant consolidés, la Rome pontificale, qui n'avait pas tant espéré, désira en

¹ A quodam homine... Episcopus falsum esse putavit, comes vero verum speravit. Omnis populus hoc audito exultans... Quod non esset illa dominica lancea, sed ab homine illo stolido altera erat fallaciter inventa... In cute crematum... Contristati valde remanserunt increduli qui primo existerant hujus rei creduli; I, 18.

² Franci qui Dei ordinatione cum armis Jherusalem peregrinati sunt; Préface.

³ Quis unquam audivit tot tribus, linguae in uno exercitu, quum ibi adessent Franci, Flandri, Frisi, Galli, Allobroges, Lotharingi, Allemanni, Baioarii, Normanni, Angli, Scoti, Aquitani, Itali, Daci, Apuli, Iberi, Britones, Graeci, Armeni. Quod si vellet me aliquis Britannus vel Teutonicus interrogare, neutro respondere sapere possem. Sed qui linguis diversi eram, tanquam fratres, sub dilectione Dei et proximi, unanimes esse videbamur... Hoc enim competit his qui recte peregrinantur; I, 13. On se rend compte à Nicée que l'armée est une; I, 9.

⁴ Sceptrum imperii Dei; I, 5.

avoir le gouvernement s'attribuant le mérite de l'initiative". Voici donc chez ce narrateur retardataire Urbain II, „insigne par sa vie et ses moeurs“¹, excellent chef de l'Église, qui, voyant les querelles entre les princes, les ruines et les souffrances, l'état des Lieux Saints, rassemble à Clermont 310 évêques et abbés et provoque par un „discours doux comme le miel“², où il était question de ces malheurs et du besoin de combattre le diable, ennemi de l'Église, „de g.ands pleurs“³ parmi les nombreux assistants⁴. Foucher croit même se rappeler ce discours, dans lequel il est question des „Perses“ oppresseurs et des „frères d'Orient“, qui plusieurs fois ont demandé à être secourus; on reconnaît dans ces phrases alambiquées ses propres allitérations⁵. Mais bientôt il nous dira que Rome est entre les mains de l'antipape, „un certain Guibert“, soutenu par „la méchanceté de l'ancien empereur des Bavares“⁶ — Henri V est qualifié de cette façon —, alors que la „majeure et meilleure partie du peuple“ et „telle matrone très noble“, Mathilde⁷, sont pour le vrai pontife. On se jette des pierres sur les toits entre les deux partis, les gens d'Urbain se maintenant dans une forteresse⁸. Avec ses „Francs occidentaux“ il s'en va trouver à Lucques Urbain, auquel parlent Robert de Normandie, Étienne de Blois et d'autres⁹. Plus loin, comme historien du royaume de Jérusalem, le chroniqueur indiquera en passant la mort du Pape Gélase et la succession de Calliste¹⁰. Ce qui l'intéresse c'est le privilège par lequel Pascal II soumet au roi de Jérusalem le territoire gagné par les récentes conquêtes chrétiennes¹¹. La paix conclue en 1123 avec „le roi d'Allemagne“ avait été reçue avec enthousiasme pour avoir „réuni le *regnum* et le *sacerdo-*

¹ Vir egregius vita et moribus, I, 1.

² Allocutio melliflua; *ibid.*

³ Planctus non minimus; *ibid.*

⁴ Sur les croix de soie et d'or, I, 4.

⁵ Praesentibus dico, absentibus mando; Christus autem imperat; I, 2.

⁶ Quidam nomine Guidbertus... Dudum imperatoris praefati Bajoriorum protervitas; I, 5.

⁷ Major et sanctor pars... Quaedam nobilissima matrona; *ibid.*

⁸ I, 9.

⁹ *Ibid.*

¹⁰ III, 3.

¹¹ III, 35.

tium par l'amour¹. A peine est-il question de l'évêque du Puy, qui „régit l'armée²“.

Les évêques sont des „tribuns de la plèbe“³ dans le nouveau royaume. Mais bientôt ils voudront dépasser la royauté : le Patriarche Daimbert est en conflit avec le roi Baudouin et il faut que des „sages personnes“⁴ les raccommode pour le couronnement. Entre Daimbert et entre son rival Ebremar la haine est si vive qu'il faut que le premier soumette le cas à Rome⁵. Le Pape a dû déposer en 1115 le Patriarche Daimbert qui regagnera à Rome son siège⁶. L'Église d'Antioche se lève contre celle de Jérusalem, Tyr étant gouvernée par le „premier archevêque latin“ Eudes⁷. Ce sera cependant Daimbert qui distribuera des fiefs à Antioche et ailleurs⁸.

Pierre l'Hermite, le représentant de l'Église monacale, n'apparaît, avec „ses nombreux gens de pied et peu de chevaliers“, qu'un moment pour offrir ce combat singulier entre cinq, dix, vingt, cent guerriers des deux côtés que Kerbogha refuse⁹.

Quant à l'armée, le populaire ne jouit pas toujours d'une bonne appréciation. En général ils ne respectent pas la propriété, et Dieu les en punit¹⁰. Ils pèchent en même temps par „la luxure, l'avarice, la superbe, l'instinct de rapine“¹¹, prenant captifs les enfants mêmes¹². Ils se livrent à l'amour avec des femmes païennes¹³, et, à Antioche, il faut isoler dans des tentes éloignées les femmes, „mariées ou non mariées“¹⁴.

Foucher de Chartres connaît très peu les avatars de cette

¹ Deo gratias quia regnum et sacerdotium in dilectione confoederantur : III, 13.

² Exercitum regit ; I, 2.

³ Tribuni plebis ; III, 34.

⁴ Viri sensati ; II, 3.

⁵ II, 37.

⁶ II, 54.

⁷ Primus de gente latina ; III, 2 (1122). Voy. III, 9 et 34.

⁸ In Jherusalem dux Godefridus et domnus Boamundus acceperunt terram suam a Patriarca Daiberto propter amorem Dei ; III, 34-35.

⁹ I, 6, 21.

¹⁰ II, 60.

¹¹ Luxuria, avaritia, superbia, rapine ; I, 15.

¹² III, 25.

¹³ Cum feminis exlegibus commiserent se ex eis plures ; I, 19.

¹⁴ Tam maritatae quam inmaritatae ; I, 15.

avant-garde de la grande expédition qui se déshonora par ses dérèglements et ses crimes et finit par une catastrophe qui ressemblait à un châtement. Gautier Sans-avoir est cependant qualifié d'excellent chevalier¹.

Les grands chefs qui arrivent ensuite ne peuvent pas s'entendre pour une organisation hiérarchique de leur action. Le chroniqueur sait bien que, d'après le Pape, il y a dans le monde occidental „d'abord l'Auguste en l'empereur, ensuite les Césars, puis les rois, les ducs et les comtes“². Mais il est lui impossible d'établir des rangs entre des princes dont chacun aimerait à être reconnu comme supérieur des autres. Même lorsqu'ils arrivent à Jérusalem, après tant de querelles, il y en a qui veulent accomplir les rites du pèlerinage et s'en retourner³.

Il est bien vrai que Hugues de France peut passer comme le „premier des champions“, *primus heroum*. Mais c'est un homme „peu sage“ (*imprudenter*) et sa suite est faible (*raro agmine*). C'est pourquoi il ne faut pas même, contre lui, une troupe : les bourgeois de Durazzo s'en saisissent et l'envoient à Constantinople où „il n'est pas tout-à-fait libre“⁴.

Hugues abandonnera, avec Raymond et Godefroi, pendant deux jours, pour „je ne sais quel motif“ la bataille à Nicée⁵ ; il devra quitter l'armée et il mourra à Tarse. Il était accompagné dans sa désertion par Étienne de Blois⁶, par Guillaume de Poitiers, par le comte de Bourgogne ; le Poitevin, battu, avec les autres, par Soliman, dut s'enfuir sans armes. Il devait pouvoir partir aussitôt, alors qu'une tempête retint Étienne⁷, prince „très noble et puissant“, qui avait quitté Antioche à la veille de la red-

¹ Walterus sine pecunia..., miles peroptimus ; I, 6.

² Augustus vel imperator, deinde caesares, deinde reges, duces et comites ; III, 34. Il présente à la mort du „Romanus imperator“ (Henri V) la succession de Lothaire, „Saxonum dux“ ; III, 54.

³ I, 20.

⁴ Ipsi cives.. Non omnino liber ; I, 6.

⁵ Qui per duos dies, nescio qua de causa, se a nobis subtraxerunt cum gente magna nostrorum, tramite bifurco... Unde nobis instaurabile damnum accidit ; p. 334.

⁶ Partit avec les Normands ; I, 8.

⁷ II, 16, 18. Il est fait mention de Geoffroi de Vendôme et de Hugues de Lusignan, frère maternel du comte Raymond (*ibid.*).

dition¹. Il reviendra mourir, avec Étienne de Bourgogne, à la bataille perdue de 1102². Robert de Normandie revient de Marrah à Antioche³. Avec l'autre Robert, de Flandre, il ne partira pour Constantinople qu'après la bataille d'Ascalon⁴.

Bohémond n'est plus le „sage“ par les artifices duquel Antioche a été conquise; il y a le miracle qui précède et dépasse tout autre motif; son drapeau rouge s'élève sur les tours de la ville, au milieu des sonneries de trompettes et du tumulte, parce que „Dieu l'a voulu“⁵. Le conflit avec Raymond pour la possession de la ville est presque escamoté⁶. Très tard on le voit partir pour l'Occident et revenir pour prendre aussi Laodicée et dédommager Tancrede, son lieutenant, dont il sera question bientôt⁷. Son successeur Roger, fils de Richard, ne figure pas dans la liste des combattants de 1113⁸, et sa mort, dans un combat contre les Turcs, est très brièvement exposée⁹. Mais une condamnation formelle atteint la mémoire de celui qui avait relégué en Pouille le fils de Bohémond et la mère de ce jeune prince. Cette catastrophe était la punition due pour des péchés impardonnables. „Il vivait lui et ses nobles avec superbe et luxure.“ „A côté de sa femme le prince commettait adultère impudemment avec plusieurs autres¹⁰.“ Ces dépravés n'ont pas voulu soutenir, du reste, Tyr menacée¹¹. Mais le retour du vrai héritier est présenté avec solennité: il laisse sa terre natale au duc de Pouille et, partant d'Otrante, avec vingt-deux voiles, il passe par Modon et Rhodes, pour arriver à Antiochette et à la grande

¹ I, 16: „vir nobilissimus et armis validus“.

² II, 19.

³ I, 24.

⁴ I, 32.

⁵ I, 17.

⁶ I, 24.

⁷ Tancredo de terra sua competenter tribuit et eum sibi gratanter pacificavit; II, 23.

⁸ Mandatus pro amore Dei et dilectione regis; II, 49.

⁹ 7.000 gens d'Antioche tombent et à peine vingt des ennemis.

¹⁰ Tam ipsè quam proceres sui vivendo superbe et luxuriose agebant. Et, plus haut: Nam juxta uxorem suam ipse princeps cum pluribus aliis adulterium impudenter committebat; III, 3.

¹¹ III, 34.

Antioche. Le roi de Jérusalem le reçoit avec joie et en fait son gendre (1126)¹.

Tancredè n'est plus le brillant chevalier de la croisade pour la croisade, le „héros“ par excellence à côté de son „sage“ cousin. A Jérusalem il entre en toute hâte dans le Temple „et arrach beaucoup d'or et d'argent, ainsi que des pierres précieuses“, pour devoir en faire ensuite restitution². Il empêche par la rivalité avec Baudouin la prise de Caïfa³, qu'il finit par lui abandonner, de même que Tibériade, pour pouvoir s'établir à Antioche⁴. Sa mort, la succession de Roger passent dans quelques notes⁵.

Raymond de S. Gilles apparaît magnifiquement, à la tête „des Goths et des Gascons“⁶. Son rôle à Antioche est celui, plutôt passif, que déjà on connaît⁷. Ce „chevalier expérimenté“⁸ s'installe à Jérusalem dans la tour de David : comme à Antioche, un plus habile l'en délogera⁹. Il se rendra un moment à Constantinople, laissant sa femme à Laodicée¹⁰ et, à son retour, il excite l'indignation¹¹ en s'établissant à Tortose. Lorsque, après sa mort, son fils Bertrand doit combattre pour l'héritage son cousin Gui laume Jordan, — qui disparaît d'une façon mystérieuse — demandant pour ce but le concours des Génois, arrivés sur soixante-dix vaisseaux, leur querelle „pour des choses incertaines“ est cr'lique¹². Ponce, le fils de Bertrand, est attaqué en 1122 par le roi, la Sainte Croix en avant, à Tripolis mais ce n'est que de toute justice, car ce nouveau vassal ne voulait pas

¹ III, 57, 61.

² Tancredus, templum dominicum festino cursu ingressus, multum auri et argenti lapidesque pretiosas arripuit... Eisdem cuncta vel eis appetiata loco sacrosancto renisit I 28.

³ II, 3.

⁴ II, 7.

⁵ II, 42. Pri e d'Apame par lui; II, 45.

⁶ I, 6: Cum Goths et Guasconibus. Une victoire de lui par laquelle „Dieu est glorifié“, II, 30.

⁷ I, 23.

Miles emeritus, I, 30.

⁹ *Ibid.*

¹⁰ I, 32.

¹¹ Unde blasphemiam ei inferebant; II, 17.

¹² Certant pro incertis et sunt incerti de certis. Contendunt pro momentaneis et non laborant pro aeternis; II, 40.

remplir ses devoirs¹. Aussitôt qu'il offre la soumission dûe, le suzerain lui pardonne².

Godefroi n'est pas le grand chef qui attire et retient toute l'attention, bien que le chroniqueur de son frère reconnaisse qu'il a été élu chef, „pour la supériorité du sang, sa probité comme chevalier, sa modestie tolérante et la bienséance de ses moeurs“, par „tout le peuple de l'armée de Dieu“³. Mais le patriarche de Jérusalem a déclaré qu'il attend la décision du Pape pour le saluer comme roi⁴.

Un mot sur Gocelin d'Édesse⁵. Mais ce qui intéresse surtout Foucher de Chartres c'est le second roi de Jérusalem, Baudouin, et sa lignée couronnée.

Il avait accompagné celui-ci pendant ce terrible chemin vers Antioche, à travers son pays dévasté, les chevaliers devant se servir comme montures des boeufs, les béliers, les porcs, et les chiens servant à transporter le bagage. Il a vu son maître, le bon maître, le „bon chevalier“⁶, prendre hardiment⁷ Tarse, qu'il dispute à Tancrède, puis ce château de „Turbezel“⁴ donné par les Arméniens. A Édesse le prince de même race qui l'y appelle le considère comme son fils: Baudouin revient, à l'encontre des Turcs de Samosate, avec son *exercitulus*, sa petite troupe, et, à son entrée, les Arméniens, portant des drapeaux et des croix, baisent ses vêtements, ses pieds. Toute cette collaboration finit par le meurtre du prince asiatique, crime qui serait dû aux seuls habitants, et voici Foucher lui-même installé comme chapelain aux côtés du maître unique de la jadis fameuse Édesse⁸. Il l'accompagne après la prise de Jérusalem, où Baudouin avait été invité par Bohémond; i souffre avec l'armée du Normand et celle d'Édesse, avec l'archevêque Daimbert de

¹ Injuriam ulturus et contemptum quem regionis illius comes, Portlus nomine, incutiebat, recusans ei obsequi, uti Bertramus, pater ejus, fecerat; III, p. 447.

² *Ibid.*

³ Ob nobilitatis excellentiam et militiae probitatem atque patientiae modestiam, necnon et morum elegantiam... Omnis populus dominici exercitus; I, 30.

⁴ *Ibid.*

⁵ Il est pris par un chef turc; III, 12 (1122).

⁶ Miles quam optimus; I, 14.

⁷ Ausu magno; *ibid.*

⁸ I, 13, 14.

Pise à Balanée, où on ne mange que des cannes à sucre et on endure le froid le plus intense¹. A Jérusalem empestée par la puanteur des cadavres, il assiste à l'installation de Daimbert comme patriarche, puis il est présent à la bataille de Tadmor, avec les Damascènes, pour rencontrer à Laodicée Baudouin².

Lorsque Godefroi mourut, Foucher était dans la suite de son patron, aussitôt accouru³, et bientôt, après des luttes près de Beyrouth, il l'accompagnera en Arabie, voyant en chemin Sodome et Gomorrhe, aux arbres dont le fruit est fait de cendre, la vallée de Moïse. Au couronnement on le distingue dans un coin. Foucher s'émerveillera devant le feu sacré jaillissant le jour de Pâques⁴.

Désormais il est lui aussi de garde sur les créneaux de cet petit royaume, *regniculum*, défendu par un *popellus* d'à peine 300 chevaliers et 300 gens de pied occidentaux⁵. Il prend part à la bataille d'Ascalon et, après une trêve de huit mois, à la défensive contre le Soudan, à la prise de Tortose avec l'aide des nouveaux venus, à la défaite de 1102, où le roi s'enfuit. Il l'a vu „manger et boire et dormir en paix, car les misères de l'humanité l'imposent⁶“. Avec Hugues, seigneur de Tibériade, et le Patriarche, qui amènent encore un groupe de quatre-vingt chevaliers, le roi avance vers Joppé et gagne, la Sainte Croix en avant, un succès qui lui permet de s'en prendre à Acre.

Foucher n'hésite pas à accuser le roi, qui, manquant de „modestie“, ne voulut pas attendre le reste des siens et „ne marcha pas en ordre comme on doit le faire avec sagesse“, s'empresant de donner le signal d'attaque sans avoir une infanterie. „Car il se confiait plus qu'il ne fallait dans sa vaillantise.“ Et de cette façon „il fut vaincu par les vaincus⁷“.

¹ P. 365.

² I, 33-35.

³ II, 1.

⁴ II, 3, 4, 5, 6.

⁵ II, 8.

⁶ II, 14, 15, 26, 17, 18, 19, 20 (comedit et bibit et tutatus dormivit: hoc enim humanitas desiderabat), 21-22.

⁷ Immodestia regis ., qui gentem suam exspectare neglexit nec ordinate, sicut oportet sapienter ire, ad bellum processit. Sed, absque peditibus, milites suos vix expectans, acceleravit hostes appetere. In probitate sua plus quam deberet confidebant; II, 18.

Mais en 1104 on eut Acre, exploit que Foucher exalte dans une avalanche de vers latins¹. Le chapelain royal parle en témoin des querelles de Hugues avec les gens de Damas, de la prise de Tripolis et de Beyrouth, de la délivrance d'Édesse par Baudouin et Tancrede, réunis, de la prise de Sidon et d'un raid en Mésopotamie, auquel il prit part, de l'entreprise malheureuse contre Tyr, où on perdit la bannière royale, des craintes pour Jérusalem, de l'apparition des Égyptiens à Joppé et des combats autour d'Antioche en 1115². Encore une fois, à Tyr, la confiance extrême du roi l'avait mal servi³. Le chroniqueur critiquera son maître royal pour avoir épousé, sa femme étant vivante, Adélaïde de Sicile, veuve du comte Roger⁴. Il doit la faire partir pour mourir chrétiennement⁵.

Foucher pleure douloureusement la mort de son protecteur, qui, s'étant livré à des exercices impropres avec son ancienne blessure, s'éteignit subitement en 1118. „Les Francs pleurent, pleurent les Syriens et les spectateurs sarrasins; car y avait-il homme qui puisse retenir ses pleurs? ⁶“.

Le jeune Baudouin II a aussitôt à faire avec les Égyptiens et avec les Turcs. Il doit accourir à Antioche à la mort de Roger. Foucher décrit l'armée qui permit à l'enfant de revenir en Héraclius sauveur: le patriarche, l'évêque de Césarée, le comte de Tripolis, les gens d'Édesse, en tout 700 soldats, dont 250 chevaliers⁷. À la suite de nouveaux combats avec les Turcs (1120), avec les Damascènes, avec ses vassaux de Tripoli, Baudouin II fut pris, après le comte d'Édesse, par les voisins musulmans, en 1123, alors que les troupes du Soudan apparaissaient sous

¹ II, 25. Ici les chapitres ajoutés, où on voit Tancrede, et Baudouin même, „errabundi et confusi... discordiae causa“. Cf. le chapitre 28: emprisonnement de Baudouin pendant cinq ans chez les Turcs, conflit avec Tancrede à Édesse, emploi des Turcs par Tancrede, réconciliation et mariage français de Baudouin; aussi chapitre 29.

² II, 36, 41, 42, 43, 44, 45, 46, 49, 51, 53, 54.

³ II, 46.

⁴ Quia injuste duxerat eam, ac quod adhuc viveret sua; II, 51, 59-60.

⁵ II, 63.

⁶ Caterna lugubris et dolendi funèris latrix. Plorant Franci, lugent Syri et qui hoc videbant Sarraceni. Quis enim se continere posset qui non ibi pie fletet? II, 64 (cf. 24).

⁷ III, 1, 2, 3, 4, 5, 6.

Joppé : resté à Jérusalem, Foucher fait des prières pour la liberté qui est bientôt regagnée par le roi, puis par sa fille laissée en ôtage, pour que la guerre pour la conquête de Tyr reprenne ¹.

Lorsque, toutes ces difficultés vaincues, ce prince arrive à recueillir aussi l'héritage d'Antioche, dont il devient „roi“, notre clerc, lui montrant l'étendue de „large territoire donné par Dieu, de l'Égypte jusqu'en Mésopotamie“, l'invite à le mériter en „régnant bien“ ². Couronné en 1129 à Bethléem, avec la reine ³, il paraissait devoir prospérer sur ce trône de Terre Sainte. Mais bientôt il fut pris par surprise, et le Conseil d'Acres, avec l'assentiment du patriarche, crée „gardien et précepteur“ du royaume sans chef Eustache, „homme honnête et de bonnes moeurs“, qui gouverna't déjà Césarée et Sidon ⁴. „Nous avons perdu Baudouin“, dit avec confiance ce témoin oculaire, „mais nous primes pour roi le roi de tout le monde“ ⁵. Un nouveau régent, venu de Tibériade, en 1123, ne fera que servir les desseins de Dieu régissant à Jérusalem ⁶.

Et bientôt, pour la délivrance romantique du roi, pour la fuite de Gozelin d'Édesse, des épisodes de chanson de geste s'intercalent, pleins de saveur. Cinquante faux marchands arrivent d'Édesse, ils tuent le gardien qui jouait aux échecs et cent Turcs en plus ; le drapeau à la croix s'élève sur le donjon où est assiégée l'épouse favorite de l'émir. Des Turcs accourent la sauver. Puis on voit, après le rêve de l'émir, qui a aperçu Gozelin lui arracher les yeux, et l'ordre de la tuer, on voit, dis-je, ce prince fuyard qui s'abrite sous un noyer couvert de broussailles ; demandant du pain à un paysan, il est reconnu par celui-ci, qui est marié, a une fillette, deux frères, „une ânesse“ et deux boeufs, sans compter le pourceau qu'il offre à son hôte.

¹ III, 9, 10, 11, 12, 16, 17, 18, 23-26, 27, 31, 33, 42, 44, 45.

² Antiochenorum rex, addito altero regno... Ab Aegypto equidem usque Mesopotamiam tradidit ei Deus large lateque terrarum... Si rex esse desiderat, studeat et recte regat ; III, 7 (année 1119). Le devoir royal de bonté et piété ; III, 21.

³ III, 7.

⁴ „Custos et praeceptor... Homo probus et moribus honestus ; III, 16.

⁵ Balduinum perdidideramus, sed regem omnium Deum assumpsimus ; III, 21.

⁶ III, 22 (Guillaume de Bourg, *de Buris*).

Portant l'enfant en croupe, en paysan, le seigneur franc arrive à Turbezal, où il récompense du don de deux boeufs son rustique ami¹.

De nouveau pris, mené à Carrhes, Baudouin ne peut plus être sauvé. Le château pris par les chrétiens est détruit par le feu et, si on pardonne au roi, à son neveu, à un chevalier, les prétendus marchands arméniens sont pendus, écorchés, coupés en morceaux². Enfin on revit, après seize mois, le prince à Jérusalem, et „tout le monde le reçut en procession solennelle“³. Il est de nouveau, aux cris de „Dieu le veut“ (*adjuva Deus*), à la tête de ceux d'Antioche, de Tripolis et d'Edesse⁴. Une tentative du comte sur Damas (1126), la prise de Rafanie, une entreprise du côté de l'Égypte⁵ terminent cet ample récit, poussé probablement jusqu'à la mort de son auteur.

Cette vie de Jérusalem n'est pas, au fond très commode. „Il faut sans doute avoir un cœur cruel pour ne pas ressentir de la compassion pour ceux qui vivent pieusement autour de Jérusalem et qui, jour et nuit, peinent très grièvement au service de Dieu“⁶. C'est un devoir que de les secourir. Déjà il a dû parler d'auxiliaires nouveaux⁷.

D'abord ces Norvégiens, parents des Varègues, de l'empereur, cette *gens norrensis*, „normande“, qui, débarquant à Jaffa, d'après l'inspiration divine, prend, sous le conduite du beau jeune

¹ III, 23 (année 1123).

² III, 25.

³ *Universi processione celebri suscepimus*; III, 38, 39, 40 (année 1125).

⁴ III, 42. Délivrance de sa fille âgée de cinq ans, laissée en otage; III, 44.

⁵ III, 46, 50, 51, 52, 53, 55, 56.

⁶ *Certe crudelis corde est qui eos qui circa Jherusalem inhabitant pie non compatitur, qui die ac nocte in Domini servitio gravissime tribulantur*; III, 42. Pour conserver une base à la conquête, en Antioche sauvée, le roi attribua à d'autres les terres et les femmes des morts; III, 7 (année 1119).

⁷ Le „*succursus solitarium peregrinorum*“, II, 31. Après la défaite de 1113 ils refont l'armée (II, p. 428). En 1123 le roi pouvait avoir 10 000 hommes de guerre (III, 18). Ce sont des „*probissimi bellatores et nobiles de lanceis percussores*“, II, 43. Des „*milites*“ et aussi des „*clientes advectitii*“; III (1122). Le cri de guerre est „*Christus vincit, Christus regnat, Christus imperat*“; II, 32. On paye l'*exactio* et la „*merces modii consuetudinarii*“; III, 8 (1120). A la prise de Tyr reste, pour garder, qui le veut; III, 34.

homme qui est le frère même du roi, la vieille Sidon phénicienne¹.

Voici ensuite les Génois qui arrivent dès 1101 à Joppé². Un traité est conclu pour Tripolis ; ils le violent, se rendant coupables de massacres³. A peine en 1123, en hiver, arrivant de Corfou, par Modon et Rhodes, 15.000 hommes, dont 300 pèlerins, avec 120 gros vaisseaux, les Vénitiens, doge en tête, dont Foucher admire la splendeur. Le roi de Jérusalem, au fond de sa captivité, les appelle au secours ; à Acre les gens du Soudan, croyant avoir affaire avec une simple bande accomplissant son pèlerinage, attaquent imprudemment ; le butin, consistant en épices, fut grand⁴. Les Vénitiens, „nos Vénitiens“, *Venetici nostri*, s'en prendront à Tyr, qui sera prise, un tiers étant cédé à la République. Si le chroniqueur exulte sur cette importante conquête, s'il est content que les Vénitiens eussent donné, au retour, la chasse aux pirates qui guettaient au passage les pèlerins, il regrette vivement, „du fond de ses entrailles“⁵, le pillage, à la même occasion, des îles appartenant à l'Empire byzantin : Rhodes, Samos et Chios, où furent pris aussi des esclaves chrétiens, mais il n'ose pas décider de quel côté est la faute.

Comment juge-t-il, cet homme bien informé, ce „fonctionnaire“ qui a la pratique des affaires d'Orient et qui n'est pas obligé de servir les ressentiments de telle ou telle ambition seigneuriale froissée, l'attitude, si vivement critiquée par les autres sources, de l'empereur Alexis ? Ceci intéresse d'autant plus que ce témoin, qui est en même temps un facteur de croisade, a eu la possibilité d'étudier pendant de longues années, plus de vingt ans après le triomphe de la croisade à Jérusalem, la politique de Byzance à l'égard de l'aventure pieuse des Francs.

Arrivé devant la ville magnifique, aux palais où végètent et ntringent les 20.000 eunuques, il rend raison à l'empereur qui

¹ Gens quaedam norrensis, quam de mari occiduo concitaverat Deus ut Iherusalem peregrinarentur... Juvenis forma valde speciosus ; II, 44.

² II, 8.

³ II, 41.

⁴ III, 14, 15, 20.

⁵ Sed, quoniam emendare hoc nequivimus, in visceribus intimis, hoc audientes, pie condoluimus ; III, 27 et suiv., 32, 34, 36, 41.

ne permit pas l'entrée tumultueuse des étrangers irresponsables, „craignant que nous ne lui eussions préparé en secret quelque dommage“¹. Mais ils pourront venir par groupes de quatre ou cinq pour prier — puisqu'ils sont des pèlerins! — dans les églises. Et les présents ne manquent pas, par ordre impérial².

La question du serment est présentée avec une parfaite loyauté et selon les principes de légalité qui gouvernaient en ce moment les deux moitiés du monde chrétien. „Nos chefs“, dit-il, „ayant reçu une suggestion dans ce sens, conclurent un pacte (*foedus*) avec l'empereur, sous serment, ainsi qu'il y étaient pressés par lui, ainsi que l'avaient déjà fait ceux qui nous avaient précédés“³. „Bohémond, Godefroi acceptent cette condition, et le comte de Flandre prête serment „comme les autres“⁴, Raymond seul refusant de le faire, mais seulement en ce moment. Et voici la légitimation de l'acte par le chroniqueur officiel du royaume de Jérusalem: „Car c'était pour tous une nécessité que de confirmer leur *amitié* avec l'empereur, sans le conseil et l'aide duquel nous n'aurions pas pu mener à bonne fin notre voyage, et ceux qui nous ont suivi par ce chemin, pas plus. Et, en échange, l'empereur leur offrit de ses ducats et des pièces de soie autant qu'ils voulurent, sans compter les chevaux et les subsides dont ils avaient grand besoin pour accomplir un tel voyage“⁵.

Au siège de Nicée, les provisions sont apportées par mer, d'après l'ordre d'Alexis; chacun peut en acheter⁶. Si les Turcs livrent la ville à l'empereur, ce n'est pas un acte de „perfidie“⁷

¹ Imperatori non placuit: timebat enim ne forte aliquod damnum ei machineremus; I, 8.

² I, 8-9

³ Optimates nostri, accepto consilio, pepigerunt foedus cum imperatore sub iurejurando, augurante ipso, quod jam fecerant etiam qui ante nos praeiverant; I, 9.

⁴ Sicut alii.

⁵ Erat enim omnibus hoc necesse ut sic cum imperatore amicitiam consolidarent; sine cujus consilio et auxilio nostrum iter nequivimus expedire, neque illi qui nos erant subsequuturi eodem tramite. Quibus ideo praebuit ipse imperator de numismatibus suis et de pannis sericeis quantum placuit, et de equis et pecunia, qua nimis indigebant ad tantum iter explendum; *ibid.*

⁶ Navigio marino, concessu imperatoris, allatus est nobis victus ad emendum; I, 10.

⁷ Callide; *ibid.*

de leur part, cette Asie Mineure étant usurpée sur l'Empire. Il est donc bien équitable que les Impériaux prennent le butin, surtout l'argent, la *pecunia interna*. Ses turcopoules précèdent, pour maintenir l'ordre, la foule des Francs. Mais l'hôte grec fait tout son possible pour se faire pardonner ce qui est au fond son droit incontestable. Les chefs des croisés auront de l'or, de l'argent, des vêtements d'honneur (*pallia*), et les soldats de la monnaie de cuivre, des *tartarones*¹.

Alexis est considéré comme un allié — aucune mention de la trahison de Tatikios, et la violation du droit impérial à Antioche est passée, discrètement, sous silence — jusqu'au moment où Bohémond, qui s'est rendu en Occident pour se faire une armée, revient avec des troupes de vraie guerre, dans lesquelles il n'y a pas une femme, — et Foucher ose compter 5.000 chevaliers et 60.000 gens de pied — pour mettre le siège à Durazzo, qu'il s'obstina à cerner pendant une armée entière. Cette fois, rien de plus naturel que le changement d'attitude des Byzantins à l'égard de ces Francs qui avaient commencé par complètement oublier leurs engagements pour finir par attaquer les terres européennes de l'Empire. Alexis en devint „alors très mal disposé à l'égard des nôtres“² et il fut, jusqu'à la paix, un „tyrannique empêchement“³ pour les pèlerins dont on ne pouvait pas, certainement, distinguer les vraies intentions. Mais, lorsque Bohémond se désista de ses prétentions et retourna en Pouille, l'empereur tint fidèlement ses engagements à l'égard des voyageurs en Terre Sainte⁴.

Il n'est pas question des Arméniens, sauf le cas d'Édesse. Les Syriens, épargnés par les croisés⁵, délivrés parfois de la captivité turque⁶, sont leurs sujets. Ils se présentent devant le roi en campagne⁷ et prennent part, à côté des Grecs, aux processions latines⁸.

¹ *Ibid.*

² *Genti nostrae tunc valde contrarius*; II, 38.

³ *Perturbator et tyrannus*; *ibid.*

⁴ II, 39.

⁵ *Syris autem et eorum conjugibus pepercimus*; II, 4.

⁶ II, 54.

⁷ III, 50 (année 1126).

⁸ III, 18.

Pour cet homme d'une longue expérience¹ et d'une âme formée par les épreuves, les Infidèles ne forment pas la masse anonyme ou confuse, parlant une langue horrible qui est elle aussi un blasphème et dignes, bien qu'ils soient de bons soldats et de lointains parents des Francs, d'être extirpés jusqu'au dernier.

Il distingue le paysan musulman, qui, dans le royaume de Jérusalem, paie son tribut de rachat². A la prise de Sidon, si les „solidarii“ — le sens du mot est vague; ce sont peut-être les bourgeois — demandent à partir, les „agriculteurs“ s'offrent à continuer leur travail, et on l'admet³. Il y en a assez, de ces Arabes, dans la montagne, et ils paraissent ralliés, bien que, aussitôt que leurs coreligionnaires paraissent, ils redeviennent des étrangers et des ennemis⁴. Mais ils pleureront le roi Baudouin⁵.

Quant aux autres, aux „Sarrasins“, princes et soldats, le Soudan d'Égypte est un imposant potentat qui dispose de soixante-dix ou quatre-vingt vaisseaux de guerre⁶. Mais celui qui „règne“ à Damas⁷, avec son infanterie qui monte à cheval⁸, ce roi n'est guère l'allié des Égyptiens; il craint aussi les Turcs de Mésopotamie, gouvernés par l'atabek du calife. Il préfère se réunir aux seigneurs chrétiens. „Car il craignait que, restant seul, il ne soit confondu tout-à-fait lui-même et son royaume⁹.“

Foucher, qui connaît et apprécie ces gestes, note froidement les actes d'avarice et de cruauté dont, d'un but à l'autre, se sont rendus coupables les siens. Plus tard, on un arrive à demander seulement aux vaincus, aux prisonniers un lourd prix de

¹ Il y a tel chevalier qui parle le turc: „unum de militibus nostris linguam noscere persicam; III, 4.

² Ruricolae Suraceni... Tributa; III, 45.

³ Ad excolendum terras; II, 44.

⁴ Sarraceni qui erant nobis subditi recesserunt a nobis quasi alieni, nos undique angustiantes... Sarraceni quos in montanis possidebamus; II, 49.

⁵ II, 64.

⁶ II, 53; III, 17 (année 1123).

⁷ III, 10.

⁸ III, 50.

⁹ Ut, eis adjunctus, duobus tertius, quasi funiculus triplex efficeretur, ne a Turcis postea facile rumpentur. Metuebat enim quod, si solus remaneret, ipsi cum regno suo penitus confunderentur; II, 53.—Un certain „Maledoctus“ est tué par l'émissaire de la secte des assassins; II, 51.

rachat: 20.000 ducats, des chevaux, etc.¹. Alors encore, on se jetait avidement sur une riche proie de tentes, de chameaux, de dromadaires (*dromedae*), d'ânes, et de temps en temps on jetait aux ennemis, en guise de défi, une tête fraîchement coupée². Mais au début on était sans pitié, comme enivré de massacre, paraissant vouloir présenter au Christ un immense holocauste païen de vies humaines. Voici comment est présentée la victoire d'Antioche: „Notre bas peuple ravit sans aucune mesure tout ce qui se trouvait dans les rues ou les maisons, alors que les chevaliers gardèrent leur devoir de probité, poursuivant les Turcs et les taillant en pièces³“. On recueillit plus tard, en 1115, à un seul pillage 300.000 besants⁴. Après le combat pour Antioche ce détail horrible, rendu plus dégoûtant par la mention d'une rénégation forcée: „Aux femmes qu'on trouve dans leurs tentes les Francs ne firent rien de mal sauf qu'ils leurs fichèrent les lances dans le ventre. Mais tous les Turcs d'une voix d'exultation bénirent et glorifièrent Dieu⁵“. On mangea du mort⁶. A Acre „on tua beaucoup de Sarrasins, à certains on permit de vivre; tout leur avoir fut cependant pillé⁷“. On rencontre aussi, pour la prise de Jérusalem, le détail cruel des Sarrasins sans armes accablés de flèches sur le toit du temple. La proie fut énorme: quiconque entra dans une maison était maître de tout. „Car ils avaient établi entre eux ce *droit*; et plusieurs qui étaient pauvres en devinrent riches⁸.“ Là-bas, à Jérusalem, comme la „ruse“ des Sarrasins avait caché des richesses dans les intes-

¹ O si capi potuisset Semelmul (Dchémal-al-Molk d'Ascalon) dux illius militiae, multe numismata in redemptionem sui regi Balduino exsolveret; II, 32.

² II, 33.

³ Plebs vero nostra cuncta quae in vicis aut in domibus invenerunt immoderate arripuerunt. At milites probitatis militiam tenuerunt, Turcos persequendo et occidendo; I, 17.

⁴ II, 54. Une liste de pierres précieuses trouvées dans un butin; I, 31.

⁵ Mulieribus in territoriis eorum inventis nihil aliud mali Franci fecerunt, excepto quod lanceas suas in ventres eorum infixerunt. Turci omnes voce exultationis Deum benedixerunt et glorificaverunt; I, 23.

⁶ De natibus Sarracenorum; I, 24.

⁷ Urbe autem sic capta, de Sarracenis plures occiderunt, quosdam vivere permiserunt, res eorum totas habuerunt; II, 25.

⁸ Hoc itaque jus invicem tenendum stabilierant. Unde multi inopes effecti sunt locupletes; I, 27.

fins, „l'ayant découverte, on tourrait le ventre des morts pour en retirer les besants¹“. On brûlait les cadavres pour trouver l'or. Les morts gisaient comme des monceaux de pommes pourries ou de glands.

Assez tard, à la prise de Césarée, on retrouve les mêmes procédés affreux, longuement décrits par quelqu'un qui était cependant un membre du clergé et avait du coeur. „Peu d'hommes furent épargnés. A la plupart des femmes on pardonna pour les employer perpétuellement au travail servile des moulins manuels. Les ayant prises, ils se les vendaient, les belles et les laides, et les hommes aussi.“ La plus épouvantable odeur de cadavres brûlés se répandait à travers la ville. „On le faisait pour retrouver les besants que ces gens malhonnêtes avaient engloutis, voulant que les Francs n'aient rien de leur avoir. D'autres en avaient caché dans leurs bouches, derrière les gencives“, de sorte qu'il faut les en faire sortir à coups de poing². Dans telle „région“ pendant longtemps l'air resta empesté de la „puanteur des cadavres“³.

Ce n'est pas sans doute de cette façon qu'on fonde un État et qu'on arrive à mettre ensemble une société nouvelle.

¹ Calliditate Sarracenorum comperta, ventres eorum jam mortuorum findebant ut de intestinis eorum bizantios excerperent; I, 28.

² Pauci quidem de masculino sexu vitae reservati sunt. Feminis quam pluribus pepercerunt, ut molas manuales volviturae semper ancillarentur. Quas quum cepissent, alii aliis, tam pulchras quam turpes, invicem vendebant et emebant, masculos quoque... Fiebat hoc bisantium inveniendorum gratia, quos improbi transglutiverant, nolentes ut de suo aliquid Franci haberent; quos quidam eorum in oribus suis juxta gingivas abscondebant; II, 9.

³ De quorum putore cadaverum regio illa remansit valde infirma; III, 62.

V.

Tudebode.

Il y a eu pendant longtemps entre von Sybel, de Saulcy et d'autres une forte discussion sur les rapports entre deux chroniques de la première croisade, dont l'une porte le nom de Tudebode et l'autre a été considérée par les éditeurs des *Historiens des croisades* comme un „Tudebode Abrégé“¹. On a cru trouver dans cette dernière source l'oeuvre originale dont aurait profité Tudebode, qui en serait un simple copiste et compilateur. On a déclaré la question résolue en faveur de ce dernier, surtout en tenant compte du fait que Tudebode a des renseignements qui se trouvent aussi dans Raymond d'Agiles, alors que celui qu'on appelle l'„anonyme“ est pur de tout mélange. C'est aussi l'opinion de M. Bréhier, qui en a donné une nouvelle édition dans „Les Classiques de l'histoire de France au moyen-âge“ (*Histoire anonyme de la première croisade*, Paris 1924).

Mais M. Bréhier reconnaît que le commencement de l'anonyme n'a rien de personnel, d'authentique et de contemporain et que les renseignements utiles, venant d'un témoin oculaire, ne se retrouvent qu'après le départ de Bohémond. Jusqu'à la bataille d'Ascalon on suivra le témoin des évènements, qui s'arrête là. Le caractère de „journal de marche“ d'une partie du récit est aussi admis, alors que pour les trois sièges: de Nicée, d'Antioche et de Jérusalem, on n'a que „des narrations composées à loisir“ avec „des lacunes et même des erreurs“²;

¹ Cf. von Sybel, *Geschichte des ersten Kreuzzuges*; de Saulcy, dans la *Bibliothèque de l'École des chartes*, IV (1842), p. 302 et suiv.; Thurot, dans la *Revue historique*, I (1876), p. 76 et suiv.; et la préface de Hagenmeyer à l'édition des *Anonymi gesta Francorum*, Heidelberg 1890.

² P. V.

beaucoup de parties sont rédigées d'après des sources diverses¹. Les amplifications, les petits moyens rhétoriques, d'utilisation courante, ne manquent pas non plus². „On a peine à croire que le chevalier anonyme qui rapporte d'ordinaire si sobrement et presque toujours en style indirect les discours qu'il attribue à ses personnages, soit l'auteur de ces exercices de rhétorique“: il y a eu donc un clerc qui a intercalé des morceaux à sa façon. Ce que Robert le Moine a eu entre les mains *sans le concile de Clermont* ce n'est donc pas la compilation du clerc, mais le texte même du chevalier³. C'est le clerc qui parle, bien que d'une façon défectueuse, de cette assemblée. C'est aussi le cas pour Ekkehard, dont on a signalé les emprunts à la même source⁴.

Dans Tudebode il y a tout cela et, en plus, des renseignements personnels. Les deux sources ont sans doute eu pour base le „journal de marche“ du chevalier. Si Tudebode y ajoute des faits qui sont dans Raymond, il n'y a rien d'étonnant, car ce dernier est bien un de ces „journaux de marche“ et de combats qui se découvrent facilement sous le texte de tous les compilateurs. Ou ne peut pas parler de „plagiat“, comme on l'a fait à plusieurs reprises. C'est tout simplement, d'après la coutume du temps, une source qui se développe, qui évolue et qui a pu être continuée dans le même sens par de nouvelles annexions et de nouveaux revêtements de style⁵. Du reste, il y a aussi des formes intermédiaires. *Rien n'empêche que le même Tudebode soit aussi l'auteur d'une première rédaction anonyme, à laquelle aurait été ajoutés des renseignements découverts plus tard. Ou bien que le texte primitif de Tudebode, qui serait l'„anonyme“, eût été développé par un autre clerc.* Si tel détail⁶ se trouve dans l'Anonyme et pas aussi dans Tudebode, ceci ne me paraît pas, non plus, être décisif: le problème tient plutôt à la transmission,

¹ Pp. V-VI.

² Pp. VI-VII.

³ Voy. p. VIII.

⁴ *Ibid.*

⁵ Par la chronique du *Museum italicum* de Mabillon, par le ms. de Cambridge, par Orderic Vital et par toute une série de clercs du XII-e siècle dont il sera question dans la suite. Voy. *ibid.*

⁶ Voy. Bréhier, loc. cit., p. XIII.

d'un manuscrit à l'autre. Ou ne connaît pas de cas où un compilateur ou un plagiaire, qui ajoute, du reste, des détails personnels, se résigne à abréger le texte qu'il emploie ou qu'il pille, et surtout lorsqu'il s'agit d'incidents aussi importants, et pour le héros qu'il veut célébrer, que l'attitude de Bohémond devant une ville qu'il veut attaquer, le chemin des croisés par Serrès et les rapports avec les délégués de l'empereur byzantin.

Le procédé qu'il convient de suivre, dans notre analyse, à l'égard des deux ouvrages me paraît donc devoir être celui-ci : présenter la compilation de Tudebode sans même noter le peu qui dans l'anonyme peut en être différent.

C'est un Normand qui parlera de la croisade dans le sens des descendants de Guiscard.

Pierre Tudebode, qui pourrait être un Tue-boeuf, mais la traduction n'est guère sûre, est un clerc de langue française, originaire de Sivray : il nomme *hostis* l'armée et accorde avec ce terme le féminin de l'adjectif ; il parle de *muntoni*, moutons, et de *curritores*, courriers ; aussi bien que de mahonneries et de „dragomans“ (*dragomandus*)¹.

C'est aussi un témoin de la croisade à laquelle il participe avec les gens du comte de Poitiers, entre autres Gaston de Béarn, et avec ses propres frères, Arnold, Hervé, dont l'un fut mis en terre par le narrateur, qui demande des prières pour lui². Il a souffert la soif à Xérigordon : il a vu les pèlerins ouvrir les veines des chevaux, boire leur eau, étendre leur poitrine sur la terre humide³. Il a pris part personnellement à l'assaut de Pélagonie et de „Russa“⁴. Il a pu craindre le danger d'être amené lié devant les Turcs⁵. Il a échappé à peine au danger en poursuivant les ennemis⁶. Il a mangé en route

¹ Voy. *hostis sola* ; p. 21. Il écrit : *Nichea*, p. 28.

² *Corpus cuius sepelivit Petrus quidam sacerdos, frater ejus... Omnes legentes et audientes deprecamus ut dent elemosinas et orationes dicant pro anima ejus.* — Sur les deux frères, voy. pp. 67, 85. Sur Gaston, pp. 79, 110, 115.

³ P. 12.

⁴ *Nos undique aggressi sumus illud (castrum) ;* p. 16.

⁵ *Nos ligatos*, p. 23 ; cf. p. 25.

⁶ *Vix vivi evasimus ;* p. 29.

des épis crus¹. Il est entré à Konieh et à Césarée². En chemin il a traversé la „montagne diabolique“, la „montagne exécrée“ du Taurus, voyant „une bête de somme qui faisait précipiter l'autre“³. Il a assisté au triste spectacle de l'abandon des armes, vendues ou données⁴. Bien que cherchant des renseignements sur les événements d'Antioche, il présente ses souvenirs⁵. A telle occasion, „nos Turcs élèvent un mur dans la montagne entre eux et nous“⁶. Mais il écrit seulement alors qu'à Jérusalem régnait Baudouin, l'„athlète du Christ“⁷.

C'est au fond un simple. Il croit que la voie suivie par la croisade est celle qu'employa jadis „Charlemagne, le roi merveilleux de France“⁸. Quand il est question de la dispersion des chrétiens à Xérigordon, cette comparaison de pastorale sort de sa plume: „comme lorsqu'on sépare les brebis“⁹. Il croit que tel repas des croisés consomma 2.000 vaches et 4.000 porcs¹⁰. Mais Tudebode veut paraître un lettré. Il dira que l'Europe est la troisième partie du monde“, il parlera des „fleuves des Amazones“¹¹. Le nom d'Yagui-Sian devient pour ce latinisant Cassianus¹². Adana du Taurus sera pour lui une Athènes¹³. L'auteur abuse des discours et des lettres fabriquées¹⁴. Le langage ampoulé des classiques de décadence est couramment employé, avec les „clameurs qui montent au ciel“, „la pluie de flèches qui obscurcit l'air“¹⁵. Bohémond demande à son con-

¹ Vellentes et fricantes spicas manibus; *ibid.*

² Pp. 30-32.

³ Unus saumerius praecipitabat alium; p. 33.

⁴ *Ibid.*

⁵ P. 54.

⁶ Turci nostri fecerunt murum inter nos et illos in montanea; p. 72.—Il participe à une procession; p. 106.

⁷ Préface.

⁸ Quam jamdudum Carlomannus, mirificus rex Franciaë, aptare fecit usque Constantinopolim; p. 11.

⁹ Sicut aliquis dividit oves; p. 12.

¹⁰ P. 66.

¹¹ Europa, quae est mundi pars tertia... Amazoni fluvia; p. 62.

¹² P. 51.

¹³ P. 31.

¹⁴ Voy. par exemple la conversation entre le fils de „Cassianus“ et Kerbogha, celle de la mère de celui-ci; pp. 60, 63-64.

¹⁵ Clamor eorum resonabat ad coelum. Imbres telorum obnubilabant aërem; p. 43.

nétable „de se rappeler la sagesse des anciens et de nos forts parents et quelles guerres ils firent“¹.

Sa présence en Orient lui a fait connaître non seulement le „feu grégeois“², mais aussi le langage courant dans les pays de l'Empire byzantin. Il rapporte ce cri de suprême désillusion des habitants d'Antioche constatant le petit nombre de Francs qui sont là pour les défendre: „micro Francos echome (μικρὸ Φράγκους ἔχομε³), il dit en grec qu'il n'y avait pas de vin: οὐκ ἦν κρασίον⁴; il exclame dans la même langue des provinciaux envahis par les Latins que, „par le Christ, les Sarrasins sont de mauvaises gens“⁵. Il sait ce que sont les „thèmes“.

La géographie de ces pays lui est plus familière qu'aux autres narrateurs de la croisade. Il mentionne au commencement Castoria, Pélagonie, avec ses manichéens, ses bogomiles, „dans laquelle il y avait un château des hérétiques“⁶, le Vardar (Bardarum), le „château petchéneque“⁷, Xérogordon („Exerugorgo“)⁸, „le château des Publicains“⁹, c'est-à-dire des Pauliciens, les mêmes hérétiques que les bogomiles slaves, dans les environs d'Antioche. Il sait ce que c'est que le Khorassan, et son regard va jusqu'à Alep¹⁰.

C'est un esprit particulièrement précis, qui se rappelle même quelque date, comme celle de la S. Michel pour la prise de Xérigordon¹¹. Il donne des chiffres, discutables, pour les combattants: à Antioche 25.000 Turcs devant 700 chrétiens¹². Les prix courants dans l'armée sont dûment consignés: à tel moment un âne vaut 8 purpurats, „c'est-à-dire 120 sous de deniers“¹³.

¹ Recordare prudentium antiquorum et nostrorum fortium parentum, quales fuerunt et qualia bella fecerunt; p. 44.

² Graecus ignis; p. 92.

³ P. 57.

⁴ De vino non loquar, *uquen grasin*, idest: non vinum; p. 73.

⁵ Matechisto, *κακο* Sarrazin; p. 107.

⁶ Pelagonia, in qua erat quoddam haereticorum castrum; p. 16.

⁷ Castrum Bichinat; p. 19.

⁸ P. 11.

⁹ Castrum Publicanorum; p. 33.

¹⁰ P. 13.

¹¹ P. 12.

¹² P. 44.

¹³ Qui appreciati erant 120 denariorum solidos; p. 40.

Plus tard on donnera un besant d'or pour un petit pain, et le tarif sera indiqué pour les poules, les oeuf, les noix, les fèves, „une petite chèvre“, „le ventre d'une chèvre“, „la queue d'un béliet“, „la langue d'un chameau, qui est petite“, les feuilles de figuier, les feuilles de vigne, les feuilles d'arbre bouillies; les peaux datant de cinq ou six ans, qui ont été macérées pendant deux nuits et un jour¹. Il indiquera le prix auquel, en besants, a été achetée une épée avec sa gaine², et il notera que, à Ascalon, avec vingt marcs on a eu „l'étendard de l'émir“ avec son „pommeau d'or“ et sa „lance couverte d'argent“³.

Le sens du pittoresque ne manque pas chez ce témoin oculaire et collaborateur. Il décrit Antioche avec ses „1.200“ églises, ses „360“ monastères⁴. On voit dans cette même ville „les femmes de la cité qui viennent aux fenêtres et les chrétiennes, regardant le sort malheureux des Turcs, applaudissaient des mains en cachette, selon leur coutume à eux“. Ailleurs, voici „sortir quelquefois les quatre émirs couverts d'or et de même leurs chevaux jusqu'à la jointure des genoux“⁵. A Antioche „la rosée du ciel produit l'abondance des vignes et, partout, des fosses pleines de blé, des arbres comblés de fruits bons à manger et beaucoup d'autres bonnes choses dont se nourrit le corps“⁷. A Ascalon, „toutes les montagnes et les collines et tout l'horizon étaient pleins de la multitude des troupeaux“⁶.

Ces „immenses troupeaux“⁹ se rencontrent dans toute la

¹ *Parvus panis vendebatur uno bisantio aureo... Parva caprea, venter unicus capreae, cauda unius arietis, lingua unius cameli, quae est parva*; p. 73.— Les prix après la bataille d'Ascalon, p. 117.

² *Balteus quoque ejus et vagina fuerunt apreciati 60 bizanteos*; p. 58.

³ *Stantarum ameravissil... Aureum pomum... Hasta cooperta argento.* — Une épée vaut, à la même occasion, 60 besants; p. 116.

⁴ Il parlera aussi des „75“ rois turcs; p. 88 et suiv.

⁵ *Mulieres civitatis veniebant ad muri fenestras; christianae, spectantes misera fata Turcorum, plaudebant manibus occulte, sicut mos erat illarum*; p. 48.

⁶ *Aliquando exhibant cum illis quatuor amiralii, qui erant omnes cooperti auro et equi eorum similiter, usque ad juncturam genuum*; p. 72.

⁷ *De rore coeli abundantiam, videlicet vinea et undique fossas plenas frumento, arbores refertas pomis jocundis ad edendum et alla multa bona quae alimentis corporeis sunt utilia*; p. 35.

⁸ *Omnes montes et colles et omnia stabant plana cooperta de multitudine illorum animalium*; p. 117.

⁹ *Immensae turmae animalium*; p. 96.

Palestine, et il y a, sauf dans les environs de Jérusalem, où manque l'eau et où on ne connaît que le pain d'orge, des champs de légumes aussi. Au milieu de mois de mars on e les jeunes fèves, au milieu d'avril le blé. A travers cette richesse paissent des groupes de jusqu'à „3.000“ chameaux¹.

De ce pittoresque fait partie aussi une foi aveugle dans les miracles et les visions. Ce septentrional partage l'état d'esprit des gens du Midi. A Civitot (Kyboton), Dieu retourne le feu d'un bûcher sur les Turcs². Il y aura, à Antioche aussi, un feu miraculeux³. Si les Turcs, d'après son témoignage, se moquent d'une „lance tout à fait ordinaire, couverte de rouille et sans aucune beauté“, d'un arc de bois et d'une lance absolument inutile“, „prises toutes trois dernièrement aux pauvres pèlerins“, qui les révéraient, — et ceci rappelle la sainte lance⁴—, le chroniqueur de la croisade déclare avoir été lui-même saisi d'une joie ineffable à la découverte de la lance⁵, qui est aussitôt portée en tête de l'armée. Un clerc, Etienne, a une vision, le Christ lui demandant de faire des processions et promettant la secours des saints Georges, Théodore et Démètre; Pierre Barthélemy en a une autre⁶. Les trois saints byzantins apparaissent emmenant toute une troupe blanche au milieu de la bataille⁷.

Un sens de l'héroïsme anime ses pages. On a l'avant-goût de la Tour d'Auvergne dans l'incident touchant de ce Raymond Porchet qui, contraint par les Turcs, dont il est prisonnier, à inviter les siens à se rendre, crie hautement que douze émirs et 1.500 Infidèles sont déjà morts et que bientôt il n'y aura plus d'armée ennemie; il meurt refusant avec indignation de se sauver en reniant⁸.

Voyons la façon dont on considère l'armée et ses chefs.

¹ Pp. 100, 104.

² P. 13.

³ P. 72.

⁴ *Vilissimus ensis rubigine tactus et teterrimus valde, arcus ligneus et lancea nimis inutilis, quae abstulerant nuper pauperibus peregrinis*; p. 61.

⁵ *Percussi fuimus maximo gaudio*; pp. 76-77.

⁷ Pp. 68 et suiv., 71 et suiv. Les conseils de Pierre au siège de Maarah, largement exposé, pp. 91-92.

⁸ P. 81. Sur Ramah et le martyre de S. Georges, *ibid.*

⁹ P. 51.

C'est une „milice du Christ“¹, mais surtout un „Francorum collegium“², au fond une collection de pèlerins, *nostri peregrini*³. Le terme de Francs vient des Byzantins — Anne Comnène parle de *φραγκικὰ στρατεύματα* —, et les Musulmans l'emploient encore pour nommer tous les chrétiens d'Occident.

La plupart se sont formés par un grand „mouvement parmi toutes les nations des Gaulois“⁴. Tudebode donne à la française le nom de Hugues le Grand: Hugo *Mannus*⁵. Mais il n'est pas un Français de dépendance politique. S'il sépare nettement les siens des *Alamanni*, de ces *Allemands*, dont un des chefs, Gautier Sans Avoir, *Galterius sine habere*, est un imprudent qui va — *dominus Allamannorum* — à la mort⁶, et un autre finit par trahir⁷, il critique la „superbe enflée“ des Français. Il leur préfère ces „Lumbardi et Longobardi“, ces Lombards d'Italie qui, à un certain moment, en dehors de Bohémond, qui ne viendra que plus tard, élisent comme chef un Raymond qui périra lui aussi par imprévoyance⁸.

Le rôle du Pape n'est guère présenté comme décisif. L'auteur connaît une lettre adressée par Urbain II à Aimé, archevêque de Bordeaux, qu'il est le seul à mentionner⁹. Sur le rôle de l'évêque du Puy, Adhémar, légat de croisade, la forme actuelle de Tudebode a employé une source écrite, celle du narrateur provençal Raymond d'Agiles¹⁰.

Pour Pierre l'Hermitte, on trouve la même caractéristique que dans les sources les plus authentiques de la croisade, qui

¹ P. 96.

² P. 59.

³ P. 36, *Christi exercitus*; p. 51. *Christiani peregrini*, *ibid.*

⁴ *Motio in universis Gallorum nationibus.*

⁵ P. 14.

⁶ P. 13.

⁷ *Ibid.*

⁸ *Illic divisi sunt Lumbardi et Longobardi et Alamanni a Francigenis, quia Franci pleni erant tumida superbia. Elegerunt utique Lumbardi et Longobardi seniorem super se, cui nomen Reginaldus, et Alamani similiter*; p. 11. C'est la „maxima generatio Alamannorum“, venue avec Pierre l'Hermitte; p. 11. Un *Longobardus* auprès de Bohémond; p. 557. „Lumbardi et Longobardi“ trouvés à Constantinople par Pierre; p. 11.

⁹ P. 10.

¹⁰ Pp. 19, 23, 43. Il perd à Antioche son sénéchal avec l'étendard; p. 39. La date de sa mort, pp. 85-86.

paraissent s'inspirer du même récit contemporain, comme nous l'avons déjà indiqué : quelque lettre de croisade. Il commande une „foule mêlée“ qui ne lui obéit pas, détruisant par le feu les palais des environs de Constantinople et en vendant le plomb aux Grecs, qui doivent bien les envoyer outremer malgré les prières adressées par l'Hermite aux siens : „Ne passez pas le Bras avant l'arrivée de la grande troupe des chrétiens, car vous n'êtes pas si nombreux que vous puissiez combattre les Turcs“. Sur terre d'Asie ils se remettent à piller maisons et églises¹. Nous dirons plus loin comment il déserte avec un complice devant Antioche, et la honte qu'ils eurent à être ramenés par Tancrède. Il réapparaît après la catastrophe à Jérusalem pour recommander des processions². Du reste, les chrétiens seront capables ensuite de séparer à Antioche par un mur la ville de la citadelle pour ne pas se mettre en danger et ils chercheront un refuge au port de S. Siméon³. Le chroniqueur est le seul à signaler la belle conduite des femmes, de „nos femmes“ — *faeminae nostrae* —, qui donnent à boire aux blessés et les consolent sur le champ de bataille⁴.

Ou ne trouvera pas ailleurs, avec la même netteté, les méthodes par lesquelles les princes arrivaient à se découper leur part de la conquête. Tel „chevalier du nom de Pierre d'Aliphe demanda à tous les seigneurs qu'on lui permette de défendre la ville comme vassal de Dieu et du Saint Sépulcre et des seigneurs, et de l'empereur, et ils la lui concédèrent gratuitement et de très bon coeur“⁵. Pour avoir une troupe on offre des salaires, un *census*, et on se gagne des „soldats ou des clients“⁶.

¹ Nequiter deducebant se, quoniam palatia civitatis sternebant et ardebant et auferbant plumbum unde ecclesiae coopertae erant et vendebant Graecis... Ardebant... et devastabant domus et ecclesias; p. 11. Illa diversa gens quae non volebat eum auscultare neque verba ejus audire; p. 13. Nolite transmeare Brachium donec veniat maxima multitudo christianorum, quia vos tanti non estis quanti cum Turcis praefiari valeatis; p. 11.

² P. 113.

³ P. 68.

⁴ P. 25.

⁵ Hanc igitur quidam petiit miles cui nomen erat Petrus de Aliphi omnibus senioribus quatinus eam defenderet in fidelitate Dei et S. Sepulcri et seniorum et imperatoris. Cui satis cum nimio amore gratis concesserunt eam; p. 32.

⁶ Quos milites vel clientes invenire per censum potuit ad castrum retinendum per conventionem retinuit; p. 50.

Les hérauts d'armes recrutent après la victoire. Un simple chevalier, Raymond Pilet, réussissant à se gagner de ces „clients“, prend des châteaux et y tue tous ceux qui ne veulent pas devenir par la conversion ses sujets chrétiens¹. Pour le seul cas plus important, de Bohémond à Antioche il y a une élection, par un „concilium“, dans l'église de S. Pierre².

Étienne de Blois est présenté comme celui qui „était le chef des nôtres, élu par tous les nôtres pour être notre commandant“. Mais il feint une maladie et se réfugie à Alexandrette, allant ensuite voir l'empereur dans son camp. „Il s'enfuit hontusement à la plus grande hâte³.“

Les deux lettres de croisade de ce prince nous permettent de vérifier cette accusation qui vient directement du camp de Bohémond. Dans la première, Étienne assure que l'empereur Alexis, qui sera la cible des conteurs et propagateurs de la croisade, l'a accueilli comme un fils, et c'est pourquoi il assure qu'„il n'y a pas sous le ciel d'homme pareil à lui“⁴. Il espérait après la victoire sur les Turcs d'Asie Mineure arriver dans cinq semaines à Jérusalem. La seconde missive, datée d'Antioche, contient la preuve qu'il a été élu de fait, mais à Antioche même, pas auparavant, car le seul malheur venait d'imposer une hiérarchie, „provéditeur et gouverneur“⁵ de l'armée et de la ville. Il paraît tout enflammé de zèle pour la guerre sainte. „Nous avons gagné“, écrit-il, „au Seigneur toutes les régions de la Romanie“⁶. Après avoir vaincu en Cappadoce „tel prince turc du nom de Hassan“⁷, on a rejeté les Turcs au-delà de l'Euphrate et on maîtrise d'une main forte aussi les „citoyens d'Antioche“⁸.

Robert de Flandre passe presque inaperçu⁹; il est présenté

¹ P. 84.

² P. 83.

³ Imprudens Stephanus, carnotensis comes, qui erat caput nostrorum, quem omnes nostri majores elegerant ut esset nostrorum ductor... Turpiter fugivit cum magna festinatione; pp. 74-75.

⁴ Hodie talis vivens homo non est sub caelo; éd. Hagenmayer, dans les *Kreuzzugsbriefe*.

⁵ Provisor atque gubernator.

⁶ Totius Romaniae partes Domino acquisivimus.

⁷ Quidam Turcorum princeps Assam.

⁸ Civibus antiochenis.

⁹ P. 114 (à Ascalon).

comme l'*egregius comes* seulement lorsqu'il est dans la compagnie de Bohémond¹.

Godefroi de Bouillon est sans doute un „célèbre prince“, „audacieux et brave“; il a „une grande troupe“², mais son rôle n'est pas trop marqué avant son élection à Jérusalem comme „prince de la cité pour combattre les païens et garder les chrétiens“, pour finir comme „roi élu dans Jérusalem“. Baudouin, qui sera le roi de Tudebode, apparaît pendant la croisade comme digne des titres les plus élogieux: „homme très sage“, „comte célèbre“, „miraculeux“, „très docte“ et, en un mot, un héros *egregius*³.

C'est un *egregius comes*, ainsi que ce Raymond de S. Gilles auquel on n'épargnera pas les éloges. Tout ce qui le concerne dans les négociations de Constantinople est pris cependant dans le récit de Raymond d'Agiles ou bien dans une lettre de croisade dont se seraient inspirées ces deux sources⁴. Mais sur le compte de cet „athlète du Christ“, de ce „serf au nom de Dieu“, il y aura, en dehors de tel détail de cruauté envers les Sarrasins que note aussi le chroniqueur provençal⁵, aussi des appréciations inédites et quelques faits nouveaux. C'est en définitive un homme protégé par Dieu, qui conduit une armée très puissante⁶.

Bohémond est magnifié par l'adjectif et par l'épisode. C'est un „bellipotens“, un „très brave“ (*fortissimus*), mais aussi un homme „sage“, „docte“, et „très honnête“, un „athlète du Christ“⁷. A Melfi, dans ses possessions italiennes, il a commencé

¹ P. 38. Un Hugues de Lusignan tient presque la même place; p. 103.

² *Inclitus dux Godefridus*; p. 25. *Audax et fortis*, p. 26. *Cum suo magno exercitu*, p. 14. *Principem civitatis qui praeliaretur paganos et custodiret christianos... Jam ad regem electus*; pp. 111, 114.

³ *Comes egregius*, p. 30. *Vir sapientissimus, comes inclitus*, pp. 30-31. *Mirificus comes, doctissimus comes*; *ibid.*

⁴ Pp. 18-19, 21.

⁵ Il fait tuer grands et petits, hommes et femmes; p. 86.

⁶ *Protectus divinis virtutibus atque terrenis fulgebat armis cum suo fortissimo exercitu*; pp. 23, 25. *Eo quod ipse habebat plus milites de sua familia quam alii et plus poterat dare*; p. 50. Cf. pp. 18, 22. Il contribue à créer un évêque, pp. 86-87. Cf. p. 95. Il exhorte les Francs à entrer dans une ville: „*Quid tardamini? Ecce omnes Francigenae jam sunt in civitate*“; p. 109.

⁷ *Fortissimus Christi athleta*; p. 22.

par prendre des informations sur la croisade qu'il doit entreprendre et puis il distribue, lui aussi, des croix, coupées dans des vêtements de grand prix. En terre byzantine, qui se garde contre lui par des garnisons nouvelles, il est le premier à pénétrer partout, mais de la façon la plus discrète, disant: „Approchez-vous lentement de la ville; mais moi j'irai le premier, avec quelques chevaliers¹“. Pour son attitude à Constantinople, la ressemblance avec Raymond d'Agiles s'explique de la façon déjà indiquée². On le craignait aussi à cause de son inimitié passée³. Sa conduite envers Raymond de S. Gilles est en général la même que dans la source citée⁴, et aussi celle qu'il a à Maarah, où il apprend aux Turcs la façon de se sauver, pour se jeter ensuite sur eux, les dépouiller et les tuer⁵. Mais voici un côté inconnu par autre dans l'âme de ce rude guerrier: il pardonne aux Petchénègues et aux turcoples qui l'ont attaqué en Europe⁶, et, à Antioche, il est désolé de ce que l'incendie consume „2.000 églises et maisons“, les sanctuaires de S. Pierre et de la Vierge⁷.

Comme pour Raoul de Caen, Tancred est cependant le type même du chevalier. Ce fils du „marquis“ est, avant tout, un homme „très sage“⁸, en même temps qu'un bon et beau chevalier⁹. L'affaire de Tarse est présentée comme une victoire des scrupules du Normand à l'égard de son rival Baudouin. On les entend parler. Le second dit: „Entrons en même temps et pillons la ville; celui qui pourra avoir le plus, qu'il l'aie, et qui peut faire des prisonniers, qu'il les fasse“. Et l'autre répond fièrement: „Loin de moi cette attitude! Je ne veux pas dépouiller les chrétiens; les hommes de cette ville m'élisent leur seigneur

¹ Modeste appropinquate civitatem; ego autem ibo prius, cum paucis militibus; p. 18.

² P. 21.

³ P. 22.

⁴ Pp. 87-88.

⁵ P. 93.

⁶ P. 17.

⁷ P. 72.

⁸ Prudentissimus Tancredus, marchisi filius; pp. 16-17.

⁹ Honorabilis atque acerrimus miles; p. 30. Vir prudens atque honorabilis Christi miles; *ibid.* Acerrimus miles, p. 31. Pulcherrimus; p. 31.

et désirent m'avoir, moi" ¹. Seulement par considération pour le contingent plus important du Lorrain, le Normand s'en va, „vaillamment“ (*viriliter*) prendre Adana et Mamistra. C'est lui qui ramène les déserteurs Pierre l'Hermite et Guillaume le Charpentier à Antioche; sinon le promoteur populaire de la croisade, son compagnon est accablé d'injures: il est „la honte et le crime de la province des Gaules, l'homme le plus infâme de de ceux que supporte la terre“; il a trahi „comme jadis en Espagne“ ².

Là, à Antioche, cependant, il y a des hésitations dans ce fort camp des Normands où jadis on mangeait par jour „2.000 vaches et 4.000 porcs“. Bohémond s'arrête lorsqu'on lui en parle de cette façon: „Cette ville ne sera jamais donnée à personne, „mais nous l'aurons en commun; de même que nous avons le même labeur, nous en aurons le même honneur“ ³. De son côté, Tancrede ne consent à sortir au-devant des Turcs, avec ses „très honnêtes chevaliers et sergents“, que si on lui donne 400 marcs d'argent, „s'il sait quel en sera le profit qu'il en aura“ ⁴. S'il a avec lui quarante chevaliers, s'écrit-il cependant, il ira à Jérusalem ⁵.

Un troisième membre de cette famille, Guy, fils de Bohémond, encore un „très-honnête chevalier“, pleure de rage lorsque l'empereur byzantin l'engage à partir ⁶.

Alexis est traité d'„empereur“. Il commence par ressentir de la joie pour la victoire des pauvres à Kyboton ⁷. Mais le souve-

¹ Intremus insimul et exspolietur civitatem, et qui plus potuerit habere, habeat, et qui potest capere, capiat. — Absit hoc a me! Ego autem christianos nolo exspoliare; homines istius civitatis eligunt me esse illorum dominum, meque habere desiderant; p. 31.

² Sicut tradidisti alias in Hispaniam, *ibid.* — Charpentier finit par s'enfuir; pp. 40-41.

³ Nemini vere unquam erit haec civitas dimissa; sed omnes aequaliter habebimus aequalem honorem; p. 55.

⁴ Si scirem quid proficui mihi attingeret... Honestissimi milites et servientes; p. 53.

⁵ P. 70.

⁶ Pp. 74-76.

⁷ Laetus et gavisus; p. 11. Comparavit omnia arma eorum; p. 13.

rain byzantin devient un homme „inique“, un „iraître“¹, digne d'„exécration“², un *profanus*³, lorsque le duc de Durazzo, aux mauvais desseins⁴, envoie les chefs de la croisade des seigneurs à Constantinople pour les soumettre au serment. Quand Godefroi arrive dans les environs de la capitale, on tue les siens qui cherchent des provisions, et il faut que Baudouin résiste par les armes, contre les „Turcoples et Petchénègues“ qui sont à la solde (*in roga*) de l'Empire. Si Bohémond sera bien reçu, on fera tout le mal possible, les bourgeois y aidant, aux Provençaux⁵. Alexis aurait promis cependant de devenir croisé pour conduire personnellement l'expédition jusqu'à Jérusalem⁶. Ce qui n'empêche que, à Nicée, c'est par une fraude d'Alexis que les Turcs purent se sauver, pendant que les dons de l'empereur se répandaient sur l'armée⁷. Le „sperjure“ Tati-kios (*Titidus*), représentant de l'empereur dans l'armée des pèlerins partira sous motif d'envoyer des vivres et il abandonnera, pour cacher ses desseins, chevaux et tentes⁸.

En fait de chrétiens trouvés sur la route, on a d'abord, en Europe, ceux de l'„Esclavonie“, qui équivaut, pour Tudebode, aux „régions de la Bulgarie“⁹ : il y a là-bas beaucoup de blé et de vin.

Les Hermins (*Hermerii*) sont de mauvais chrétiens, comme les Grecs et les Syriens. Ils suivent la victoire, dénoncent tout aux Turcs lorsque ceux-ci sont puissants et, lorsqu'ils sont battus, ils tuent Yagui-Sian et apportent sa tête ; ils se jettent sur les Musulmans d'Antioche et les massacrent, guettant au passage, par les champs et les forêts, les fuyards ; si on les engage,

¹ Iniquus imperator ; p. 14. Proditor imperator ; *ibid.*

² Exsecratus imperator ; p. 17.

³ Profanus imperator ; *ibid.* Aussi „infelix imperator“ ; p. 14.

⁴ Mala cogitatio ; pp. 13-14.

⁵ Pp. 19-20.

⁶ Et erit noster dux et nostrum caput ; p. 20.

⁷ P. 24.

⁸ Pp. 41-42.

⁹ Sclavinia..., Bulgariae partes ; p. 13.

ils désertent et leurs flèches s'ajoutent à celles des Infidèles¹.

L'ennemi offre une masse indéchiffrable de „barbares“, parlant une „langue diabolique“ et priant dans une maison du diable². Ils sont cruels: ils projettent par des balistes les têtes des morts³; à Xérigordon ils ne se bornent pas à jeter leurs flèches: ils déchirent en morceaux les prisonniers qu'ils ne vendent pas et les transpercent au pal où ils sont attachés⁴. Les fuyards dévastent tout dans leur propre pays⁵. Mais quelle armée „sage et brave“⁶! „On dit qu'ils sont du sang des Francs et que nul homme ne peut être chevalier de naissance s'il n'est Franc ou Turc.“ Oh, s'ils consentaient à devenir chrétiens, il n'y aurait pas au monde „de plus sages ou de plus braves ou plus ingénieux dans les guerres“⁷.

Il ne sait pas ce qu'ils sont au fond: „des Turcs et des Petchénègues et des Coumans et des Esclavons, des Ouzes et des *Athanasi*“ se retrouvent dans l'armée byzantine⁸. Dans celle des Infidèles il y a des „Turcs, des Arabes et des Sarrasins“ et en plus des *Agulani*, qui ne sont que des „oglan“, des „fils“, correspondant aux turcoples (τουρκόπουλοι) et aussi „francoples“ des Byzantins, des „Publicani“, c'est-à-dire — nous l'avons dit — des Pauliciens⁹, des „azimites“, qui ne sont que les Grecs, sans compter Persans et même Courdes (*Curti*), plus les „Achupartii“, voisins des Arabes¹⁰. Les „oglan“ forment un corps d'élite, composé de 3.000 guerriers en côtes de mailles, ne portant que l'épée¹¹.

¹ Pp. 27, 33, 35-36, 44, 48, 58, 82-83, 85.

² Gens barbara; p. 22. Diabolici soni in extranea lingua; p. 81. Diabolicum atrium; p. 49. Inimici Dei et sanctae christianitatis; p. 28.

³ P. 23.

⁴ P. 12.

⁵ P. 29.

⁶ Prudentia, militia, fortitudo; p. 27.

⁷ Verumtamen dicunt se esse de Francorum generatione et quod nullus homo naturaliter debet esse miles nisi Franci et illi... Magis prudentiores aut fortiores aut bellorum ingeniosissimos; pp. 27-28.

⁸ P. 19.

⁹ P. 26.

¹⁰ P. 116.

¹¹ P. 59.—Il compte 360.000 Turcs et „Dieu sait combien d'Arabes“; pp. 26-27.

Leurs chefs sont d'abord le calife, un „Apostole“ des Infidèles¹, le sultan de Perse, le roi de Damas et le roi d'Alep², d'autres rois syriens dont il sera bientôt question, l'émir d'Anatolie, Soliman³, et l'émir de Jérusalem⁴.

Le témoin de la croisade a vu de près tout ce monde. Les habitants d'Ikonion, qui apportent de l'eau dans des urnes aux combattants doivent être des chrétiens⁵. Mais ce sont des Sarrasins que ces gens paisibles portant au cou leur courge pleine d'eau⁶. Pendant que les chrétiens font leur procession sous Jérusalem, les Sarrasins défilent sur les murs portant leur „Mahomet“ „au bout d'une lance et couvert d'un morceau de drap“ : on les voit frapper la croix en criant : *Frangi, Agip, Salip*, „Oh Francs, elle est bonne votre croix“⁷. Mais des relations pacifiques s'établissent avec les Musulmans aussi. Dès Antioche, on voit l'émir du château qui demande après le combat qu'on plante sur ses créneaux les bannières de Raymond et de Bohémond ensemble. Il admet que les Turcs prêts à renier restent, les autres devant partir pour le Khorassan, et il finit par se baptiser lui-même⁸. On voit le „roi de Césarée“ qui envoie des ambassadeurs au comte de S. Gilles — des renseignements parallèles sont donnés par le panégyriste de ce prince, avec des protestations d'amitié et des serments ; il protégera les pèlerins, il fournira des vivres⁹. „Le roi de la Camelle“ présente par des émissaires ses présents, avec des assurances de même essence. „Le roi de Tripoli“ serait même disposé à accepter l'invitation de se baptiser, alors que celui d'Archa ne promet que de ne pas inquiéter les pèlerins. Le premier délivre plus de 300 de ces voyageurs : comme dans les souvenirs de Raymond d'A-

¹ Calipha, illorum apostolicus ; p. 59.

² Pp. 73, 78.

³ Solimanus, dux illorum, filius Solimani Veteris ; p. 28.

⁴ Hierosolimitanus amiralius ; p. 78.

⁵ P. 30.

⁶ P. 114.

⁷ In quadam hasta ...uno panno coopertum... Franci, est bona crux ; p. 105.

⁸ P. 82.

⁹ Pp. 95-96.

giles il paie un prix de rachat consistant en 15.000 besants et quinze chevaux assurant une place de ravitaillement. Si les chrétiens prennent Jérusalem, il consent à devenir lui-même chrétien et vassal¹.

Ei comment traite-t-on cette société très policée et capable d'attitudes si aimables ? Celui qui applaudit aux bûchers qui s'élevèrent à Pélagonie pour les manichéens² raconte avec satisfaction que le comte de Provence reçut le cadeau d'une lance traversant des lèvres et des nez³. A Antioche on massacre les captifs⁴. On accable de flèches ceux des ennemis qui se lancent dans l'eau, on fouille pour trouver de l'or dans le ventre des morts qu'on a déterrés. „On apporta à nos tentes les têtes coupées pour pouvoir en fixer exactement le nombre, en dehors de quatre chevaux pleins de têtes qui furent envoyés sur le rivage aux ambassadeurs de l'émir de Babylone“.⁵ Après la victoire „on ne pouvait pas marcher par les sentiers de la ville sans fouler au pied les cadavres des Turcs“⁶. A Maarah, on tue sans rien épargner. „Il n'y avait pas de coin de la ville qui fût libre de cadavres sarrasins“⁷. On ouvre les ventres, on mange les chairs, pendant que des montagnes de corps brûlent. A Tripoli l'eau des citernes devient toute rouge⁸. A Jérusalem Dieu seul pourrait savoir le nombre des morts qui „s'élevèrent au pair des maisons“⁹. Tancred fit annoncer par des hérauts que tout le monde aille au temple pour tuer les Sarrasins. Y étant arrivé, chacun commença à tirer de l'arc et à tuer autant qu'il pouvait. D'un autre côté, un autre groupe monta sur le toit

¹ Pp. 99, 101.

² P. 16.

³ Misit plenam hastam labiis et nasibus Turcorum Raimundo comiti ; p. 33.

⁴ P. 36.

⁵ Deportaverunt caesa capita ad nostra tentoria quatinus perfectus sciretur eorum numerus, exceptos quatuor equos onustos eorum capitibus, qui fuerunt ad mare nuntiis admiralli de Babylone delata ; p. 48.

⁶ Nullus poterat ire per semitam civitatis nisi super cadavera Turcorum calcanda ; p. 58.

⁷ Nullus quoque angulus civitatis deerat vacuus Sarracenorum cadaveribus : p. 93.

⁸ P. 99.

⁹ Quasi fuisset domus ; p. 110.

du Temple et attaqua les Sarrasins, hommes et femmes, les épées nues, les décapitant. Dont les uns se jetaient en bas, pendant que les autres, là-haut, mouraient¹.“ A Ascalon, on les déloge, par les lances et les flèches, des arbres où ils étaient perchés : c'est „une chasse à l'oiseau“. On les massacre „comme les bêtes dans une boucherie“². Certains préférèrent se noyer dans la mer.

¹ Fecit praeconiari Tancredus ut omnes irent ad Templum occidere Sarracenos. Quo postquam pervenerunt, coepit unusquisque cum arcu suo trahere multosque interficere. Alii vero ex alia parte super tectum templi ascenderunt et invaserunt Sarracenos, tam masculos quam feminas, decollando illos nudis ensibus. Quorum alii dabant se praecipites e Templo, alii sursum moriebantur; p. 110.

² More avium... Nostri igitur illos detruncabant sicuti aliquis detruncat animalia ad macellum; p. 115.

VII

Robert le Moine.

On ne sait rien que ses rapports avec S. Rémi de Reims concernant ce moine Robert qui fut invité par l'abbé Bernard, un lettré de vie pure¹, bien après la fondation du royaume de Jérusalem, à écrire „une histoire sur cette matière“². Il a accepté cette tâche parce que les récits antérieurs sont mal rédigés et surtout parce qu'on n'y parle pas assez de ce concile de Clermont qui aurait décidé de la croisade. Feignant d'avoir assisté lui-même à cette assemblée — *qui Clarimontis concilio interfui* , il se propose de donner sans secrétaire auquel il eût pu dicter, comme certains autres, dans un „style courant“ qui ne plaira peut-être pas, étant „rustique“, à ceux qui ont des „études académiques“³, une exposition de pure vérité⁴, qui sera agréable à Dieu. Car celui qui a inspiré la Bible aime les écritures, et quel sujet pourrait lui être plus agréable que cette chose divine, dont pas un roi n'aurait été capable, de la prise de Jérusalem⁵ !

C'est un Français, un Français de Nord, qui est fier de son origine. La croisade a été une „pénétration gallicane jusqu'au fond de l'Orient“⁶. La „grande et la petite Bretagne“⁷, l'Occitanie qu'on appelle Provence“ ne l'intéressent pas autant. Son vocabulaire sent la terre française⁸.

¹ Literarum scientia et morum probitate praeditus.

² Unam historiam secundum hanc materiam.

³ Litteralium compositio dictionum inculta vacillabat. Notarium alium nisi me... Dictavi et scripsi... Academica studia... Pedestris sermo... Apud nos probabilius est abscondita rusticando elucidare quam aperta philosophando obnubilare.

⁴ Nihil frivoli, nihil mendacii, nihil nugarum, nisi quod verum est.

⁵ Même „prologue“.

⁶ Gens gallicana fines Orientis penetravit ; p. 870.

⁷ Major et minor Britannia ; p. 739.

⁸ Mathomus pour Mahomet (p. 788), *admiraldus* Babyloniae (p. 784), etc.

Bien que parfois il paraisse vouloir simuler une qualité de témoin — il dira qu'on ne pouvait pas retenir des larmes de joie en voyant la réconciliation fraternelle entre Hugues le Grand et Godefroi¹ —, c'est pour la plupart un copiste. Pas celui d'un Foucher de Chartres, qui n'est pour lui qu'un hardi chevalier entrant à Antioche à la tête d'un groupe de jeunes gens², mais de Tudebode.

On a fait la statistique des passages, si nombreux, qui ont été empruntés à ce livre si répandu, et dans plusieurs formes, intégrales on abrégées. Tout ce qui concerne les premières relations avec Byzance vient, avec quelques amplifications insignifiantes, de cette source³; d'autres données se rencontrent dans d'autres rapports directs⁴. De même tout ce qui concerne le voyage de Syrie, les choses d'Antioche⁵ et la marche sur Jérusalem⁶. Une „certaine histoire“ est employée pour le passé de Constantinople⁷.

Avec cela, quelque simplicité pieuse —, comme lorsqu'il rappelle le voyage en Orient de l'„incomparable roi des Francs Charlemagne“⁸, lorsqu'il observe que, à Ascalon, l'heure de la défaite des Infidèles fut celle de la Passion du Christ⁹ ou lorsqu'il ajoute à la date de la S. Michel l'éloge de l'archange¹⁰; mais avec une grande prétention de lettré surtout, il compose son ouvrage, destiné à corriger et à remplacer tous les autres. Il a des tournures pompeuses pour finir un chapitre¹¹. Il parle de l'„oeil charnel“ — *carneus oculus* — qui se ferme devant la

¹ *Flere prae gaudio potuit qui Hugonem Magnum et ducem Godefridum in invicem amplexari et osculari conspexit*; p. 743.

² *Unus miles nomine Fulcherius, Carnotensis, natione, ceteris audacior*; pp. 799-800.

³ P. 732 et suiv.

⁴ *Les croix de bois*, p. 755; *les femmes qui apportent de l'eau*, p. 761.

⁵ Pp. 780 et suiv., 808 et suiv.

⁶ Pp. 835 et suiv., 853 et suiv., 867, 869, 879.

⁷ *Quaedam historia*; p. 750.

⁸ *Via quam Karolus magnus, incomparabilis rex Francorum, etc.*; p. 732.

⁹ P. 876 et suiv.

¹⁰ P. 733. *Festivitas S. Michaelis quam venerari debet omnis anima fidelis*; p. 733.

¹¹ *His ita gestis, huic narrationi terminum ponamus et, stylum retro converteutes, quomodo illuc convenerit nobilis gens Francorum et cum quibus principibus disseramus*; p. 736.

splendeur de telle action¹. Il montre un guerrier luttant „comme un ours entre les molosses“², un autre qui pourfend un lion et des milliers d'Infidèles „de la tête aux reins“, de façon que „les lambeaux tombent d'un côté et de l'autre“³. Sous les coups d'un autre encore, dans une bataille où un „chevalier chasse mille ennemis et deux, dix mille“, les membres volent comme les rameaux d'un vieil arbre au souffle d'un vent furieux⁴. Entre S. Pierre *ad Vincula* et une *vinculata civitas* le moine trouve les deux termes d'une harmonie de sons, et l'émir de Babylone est „clément ou dément“⁵. Lui aussi il est capable de passer de la prose aux vers et les discours de toute façon abondent⁶, ainsi que les lettres fabriquées⁷ et jusqu'au prétendu serment d'Alexis envers les chefs des croisés⁸. Des détails d'archéologie sont largement donnés sur Nicée et son concile, sur la Lycœonie, sur les trois cents églises d'Antioche, bâtie par Antiochus, sur Césarée, la tour de Straton et Hérode, sur Jérusalem et son étymologie, tout-à-fait originale, sur Ascalon, rivale de la cité sainte⁹.

Elle est bien faible la partie originale, mais elle ne manque guère d'intérêt. Car, à l'époque où éclosent les chansons de geste, des épisodes surgissent de tout côté, et ils viennent de la légende que la croisade laisse traîner derrière elle. Voici, dans l'ordre de l'exposition même, cet „ours famélique“ qui est Gautier, le porte-bannière de Pierre l'Hermitte et un „excellent

¹ P. 741.

² Ut ursus inter molossos; p. 807.

³ Qui medium secuit leonem multaque electorum millia militum a summo capite usque ad renes secabat humana corpora et dextra laevaue per utraque latera; p. 868.

⁴ Sicut ventus turbinis annosae arboris confringit brachia, sic inclsa cadebant morientium membra. In hoc praelio persecutus est unus mille et duo fugaverunt decem millia; p. 787.

⁵ P. 871. — Il dit cependant „transalpinare“ (p. 740) et „multividus“ (p. 731). Cf. p. 805: „problema Sansonis“.

⁶ Pp. 775-776. Celui de Soliman, p. 765, celui de Bohémond, p. 780; celui des envoyés du Soudan, pp. 791-793. Cf. aussi pp. 796-797, §26-830.

⁷ Lettre de „Corbaran“, p. 811. -

⁸ Ego, Alexius Imperator, juro Hugoni Magno (*sic*) et Godefrido duci ceterisque qui hic astant Francorum principibus; p. 749.

⁹ Pp. 758-759, 766, 844-845, 858, 872, 881-882. Cf. aussi „Provincia quidem est quae unum habet metropolitam, XII consules et unum regem; p. 788.

chevalier¹, voici le prêtre de Kyboton qui meurt devant l'autel², voici le comte de Normandie à Nicée, chevauchant un drapeau d'or en main³, voici Pierre des Alpes (*de Alpibus*), au château de Caxor⁴, voici la mort de Gualo et sa femme, qui tombe „comme une colonne de marbre“, arrachant ses cheveux d'or⁵, voici Bohémond blessé au pied comme Achille qui se lance en boitant à l'assaut⁶, voici le chevalier qui se jette de la hauteur des murs dans la mêlée des Turcs⁷.

Puis, la mort de Roger de Barde⁸, celle du Provençal exécuté par l'ordre de „Corbaram“⁹, Odon de Beaugency (*Belgentlacus*), alors que son camarade s'ouvre un chemin l'épée en main¹⁰; Gérard de Melione, malade, entouré d'une partie des chevaliers de Hugues, risque une dernière attaque¹¹; les prêtres élèvent des prières pendant que Guillaume de Montpellier et „Gulferius“ s'escriment contre les Sarrasins¹²; après la bataille d'Ascalon les preux reviennent au son des instruments¹³. Tout cela mêlé de chiffres épiques, cent mille même, pour les morts, étant une évaluation courante¹⁴.

Comme il a été déjà dit, le Pape doit être l'initiateur de la croisade, lui dont Rome a, à l'égard de Constantinople, une dignité supérieure¹⁵. Robert le Moine nous montre la „très grande foule de Gaulois et d'Allemands, évêques et princes“, qui se rassemblent à Clermont, l'apparition du Pape sur une place très

¹ Qui erat primicerius et signifer ag nine Heremitaee..., miles egregius..., unus esuriens inter animalia; p. 735.

² P. 735.

³ P. 761.

⁴ P. 769.

⁵ Et adhuc pulsabat vana latens sub cute minime pilosa pubem quae cilorum discriminat; pp. 794-796.

⁶ Nec jam nisi claudicans valebat incedere; p. 807.

⁷ *Ibid.*

⁸ Pp. 808-809.

⁹ Pp. 828-829.

¹⁰ Pp. 831-832.

¹¹ Juventus Hugonis Magni; p. 833.

¹² Pp. 847-849.

¹³ P. 880.

¹⁴ Pp. 731, 759, 778, 787-788, 834.

¹⁵ Papalis apex; pp. 750-751.

large, car aucun édifice ne pouvait les contenir¹. Dans des paroles d'une éloquence toute particulière¹⁰, Urbain, se tournant vers „la gent des Francs, la gent d'au-delà des monts“, aimée par Dieu avant tout pour ses bonnes oeuvres², lui parle de tous les crimes perpétrés par les Sarrasins, coupables même d'avoir circoncis sur des autels recueillant dans des baptistères le sang, d'avoir retiré les intestins par le nombril, d'avoir lié leur victime au pal pour la transpercer de flèches — des détails que la croisade seule a pu, dans la suite, constater, exagérer et inventer —, il présente l'état du *regnum Graecorum*, il rappelle l'exemple de Charlemagne et de son fils Louis, il fait l'éloge de la Ville Sainte et recommande la façon dont clercs et laïcs doivent participer à l'oeuvre de libération. Dans l'ensemble rien qui puisse se rapprocher le moins du monde de l'authenticité.

Le Pape étant un promoteur, son légat doit être élu et reconnu par tous les membres de l'armée. Pierre l'Hermite n'est pas un intrus imprudent, capable de désertion même; c'est un homme qui refuse le vin et les douceurs de la table; princes et laïcs le respectent³.

Hugues le Grand et Étienne de Blois paraissent sur la même ligne⁴. Bohémond mérite une attention spéciale; le moine Robert sait qu'il est sage⁵, qu'il tient de son père français les *optima principia*, alors que tout le mal vient de sa mère, une Italienne des Pouilles⁶. Les éloges sont prodigués à Tancrède aussi⁷. Raymond est un „homme vénérable“; très riche, il a vendu tous ses biens; il a désiré telle terre „parce qu'elle était

¹ Celeberrimum conventum Gallorum ac Germanorum, tam episcoporum quam principum... Quadam spatiosae latitudinis platea, quia non poterat omnes illos capere cujuslibet aedificii clausura.

² Gens Francorum, gens transmontana, gens, sicuti in pluribus vestris lucet operibus, in Deo electa et diecta, tam situ terrarum, quam fide catholica, quam honore Sanctae Ecclesiae, ab universis nationibus segregata.

³ P. 731.

⁴ P. 739 Sur la mort de Hugues; p. 837.

⁵ Vir prudens, p. 745 Cf. pp. 747-748.

⁶ P. 855. Il est le frère du duc de Pouille; p. 742.

⁷ Tancredus, illustris princeps et egregius..., acer in sermonibus et factis; p. 794.

très bonne¹. Mais ils sont dépassés tous par „Godefroi, le duc des Teutons“ par sa „dignité“, bien que fils d'Eustache de Boulogne.

Il est beau, éloquent, brave, terrible à l'essaut, capable de couper, comme un autre Goliath, un homme en deux. C'est „le premier parmi tous les princes des Francs“, „la lumière de cette milice chrétienne“. A Jérusalem, „il ne se présente pas comme un chevalier, mais comme un simple archer, dont Dieu dirigeait les mains et les doigts“. Comme roi, il „honora plus la dignité royale que la dignité royale sa personne“².

Bien entendu, Alexis sera un perfide³, aux allures de renard⁴; il contraindra les pèlerins à cet hommage qui, une fois prêté, ne peut plus être honnêtement violé⁵.

Une assez pauvre récolte historique dans cette oeuvre destinée à rattacher la croisade au Saint Siège.

¹ Venerandus comes S. Egidii; p. 866. Praedives; p. 739. Comes enim S. Aegidii multum desiderabat terram illius quia optima erat et regnum ejus quoniam pro ceteris erat honorabilius; p. 833.

² Dux Teuthonicorum..., officio dignitatis... Prior omnium Francorum principum... Tanta militiae christianae lux ...Non tunc miles, sed sagittarius, cujus manus ad praelium et digitos ad bellum Dominus diligebat... Ipse magis regia dignitatem quam regia dignitas ipsum commendavit; pp. 731, 743, 746-747, 787, 866-867, 870.

³ Subdolos, p. 743.

⁴ Vulpinus, p. 837.

⁵ P. 749. Cf. p. 805: „siquidem, si fide per fidem promittitis, absque ulla conditione perficite; p. 805.

VII.

Baudry de Dôle.

La Bourguignon qui est Baudry de Dôle n'est pas non plus un témoin de la croisade, bien qu'il affirme lui aussi, et à deux reprises, avoir assisté au concile de Clermont¹.

Il écrit pour faire plaisir à l'ancien abbé Geoffroy de Meilly et à son neveu Pierre, lecteur de Cicéron, qui a été „ambassadeur et pèlerin à Jérusalem“². Et aussi pour redresser l'auteur anonyme, de fort mauvais style, qu'on lui a montré³.

C'est un homme pieux qui se demande comment tout ce monde armé a pu aller à Jérusalem sans l'autorité d'un chef, et il découvre, pour tous ces héros chrétiens, la conduite du St Esprit⁴. Il donnera donc un récit chrétien, mais sans être injuste à l'égard des Infidèles.

C'est un lettré qui sait que les „Gestes de Titus et de Vespasien“ ont été écrites par „un homme très éloquent, Josèphe“⁵. C'est pourquoi il emprunte aux poètes latins leurs épithètes

¹ Nobis videntibus... Solutum est concilium et nos unusquisque properantes rediimus ad propria: pp. 12-16.

² Orator et viator ierosolimitanus; Préface. Abbatem tamen (Gaufredus) sponte prius exiit ut et liberior theoriae vacaret atque ipsi Deo ex occupatione deserviret; *ibid.*

³ Non tamen huic beatae interesse promerui militae neque visa narravi, sed nescio quis compilator, nomine suppresso, libellum super hac re nimis rusticorum ediderat, veritatem tamen texerat, sed propter inurbanitatem codicis, nobilis materia viluerat et simpliciores etiam inculta et incompta lectione confestim a se avocabat.

⁴ P. 9.

⁵ Gesta Titi et Vespasiani... Vir eloquentissimus Josephus; p. 11.

(*cornipes, fulmineus*) et donne des scènes d'Énéide pour les rencontres avec les Turcs¹.

Toute une longue introduction de théologien, à la rédaction diffuse, précède le récit proprement dit. Il est question de tout ce qu'on veut : de ceux qui, ne pouvant pas parler, se signent seulement des doigts, de S-te Hélène et de Pélage, d'Arius et de Manès, de Mahomet, qui est un épileptique, de la tête de saint Jean. Il est cependant un critique des légendes².

Il s'étend sur la tyrannie turque exercée à Jérusalem et contre les pèlerins ; les Turcs logent leurs chevaux dans les églises. On rencontre des fuyards qui mendient sur la route, des pèlerins maltraités³. Les conciles de Plaisance et de Clermont préparent la délivrance ; Urbain II parle avec une grande éloquence⁴. Des ambassadeurs du comte Raymond se seraient aussitôt présentés. Suit la pluie d'étoiles, et la première troupe se déclanche, avec „beaucoup d'hermites, de reclus et de moines“, de „petites femmes“ même⁵.

Alexis sera ici un „très sordide tyran“ Il recrute des femmes, se fabrique des eunuques ; il a fait aveugler son prédécesseur dont le nom de Michel est donné avec timidité. Sa mère, une sorcière, lui a prédit l'invasion de Bohémond. Il a mendié lui-même des secours, par une lettre à Robert de Flandre, et du reste tout ce monde oriental, de prêtres mariés, d'esclaves, de prostitution, le rebute⁶.

En dehors de cette tendance, on n'a que, ci et là, des choses ajoutées : histoire de Raibaud, de Guichard, de Raoul de Fontenelles, combat de Tancrede contre l'émir de Beyrouth, la plaisanterie d'Enguerrand de St. Pol, la chasse au lion de Guichard, la procession de Godefroi nu-pieds à Jérusalem⁷.

¹ In Turcos irruerunt unanimiter et, pugionibus vibratis, instabant efferatius resistentibus. Fragor armorum multus erat, et ab aereis cassidibus ignis elucubratus scintillabat ; vulnera vulneribus illidebantur, et campi nimio sanguine purpurabantur, intestina videres dependentia ; videres et caesa capita et trunca corpore passim oppotentia.

² Pp. 125-127.

³ P. 12.

⁴ Disertus, seminiverbius ; p. 12.

⁵ Multi heremitae et reclusi et monachi..., mulierculae ; pp. 17-18.

⁶ Pp. 127, 131, 133-134.

⁷ Ch. XIII-XIV. Cf. pp. 141 A — 142 A.

VIII.

Guibert de Nogent.

On a pu reconstituer la biographie de celui qui est, sans doute, le narrateur le plus cultivé de la croisade, celui qui fait preuve d'un sens critique plus aigu, Guibert de Nogent. Né en 1053 ce pauvre clerc maladif était, dans son abbaye de Nogent, et avant la date de 1104, quand il y fut élu, un poète latin, imitant Ovide et Virgile¹, alors qu'il comptait de secs commentaires sur la Génèse. Il mourut, après d'être mêlé aussi à des controverses sur les Juifs, en 1121.

Il pouvait avoir des renseignements directs sur l'Orient, car son ami Mathieu de Nogent, destiné au martyre, avait joué un certain rôle dans le palais de l'empereur Alexis²

Mais l'incitation à écrire un nouveau traité sur la croisade vient de l'évêque de Soissons, Lysiard, et il l'accepte parce que, vivant à une époque où partout dans les villes on se passionne pour la grammaire plus même que pour la théologie, il ne peut pas souffrir qu'un événement de l'importance de la croisade soit présenté, comme dans telle „histoire“, d'une façon trop simple, „rampante“ et manquant de tous les charmes du style³, ce qui rebute, à une époque de lumières, la plupart des lecteurs⁴.

¹ Il cite le „scolasticissimus“ Sidoine ; pp. 136-137. Apollon de Delphes n'est pas inconnu au poète ; p. 221.

² Éd. des *Historiens des croisades*, pp. 183-184.

³ *Celeberrimus* ; *ibid.*

⁴ *Vulgaris grammatica... Vitia, immo illud humi serpens eloquium praecedentis corigebam historiae. Et villas video, urbes ac oppida studiis fervere grammaticae... Erat siquidem eadem historia, sed verbis contexta plus aequae simplicibus et quae multotiens grammaticae naturas excederet lectoremque vapidum insipiditate sermonis saepius examinare valeret... Numerositas scolarium,*

Il se mettra donc à orner selon les prétentions de son temps cette matière, plus noble que l'histoire des Hébreux „Ceux qui participèrent au voyage“ lui fournirent des renseignements qu'il réunira à ce que sa propre expérience a pu lui donner ¹. Il a eu sur la croisade des entretiens avec tel archidiacre de Mayence, non seulement sur le Pape et l'antipape, mais aussi sur le rôle des Francs, des „Francones“, dit son interlocuteur, qui reconnaît qu'ils sont „le nom le plus célèbre jusqu'à l'Océan Indien“, et celui des Teutons, qui „n'y sont pas même connus de nom“, et il sera question de la „gent noble, sage, belliqueuse, d'esprit clair“, qui est arrivée à faire adopter son nom aussi par les Bretons, les Anglais et ces Ligures qui doivent être les Provençaux et les Piémontais; au fond tout homme qui a „de bonnes moeurs“ en devient Français ².

Il contrôlera les données écrites sur la réalité des choses, cherchant à éviter les erreurs, qui lui seront pardonnées en fait de noms. Il évitera ceux qui étaient en usage pendant l'antiquité, car ce serait devenir obscur; il sent cependant que la Neustrie est une Normandie et l'„Austrie“ une Lorraine, de même que la Babylone du Soudan n'est que l'ancienne Memphis ³.

Parmi ses prédécesseurs, celui qui le froisse le plus, avec ses miracles, avec ses informations fausses et „scabreuses“, son style „ampoulé“, avec ses doutes sur l'authenticité de la lance, est Foucher de Chartres, qu'il sait être chapelain du roi Baudouin ⁴; Il le rectifiera sur la base de communications plus véridiques, comme celle du prêtre qui lui a raconté l'expédition de Baudouin au Mont Sinaï ⁵. Mais il combattra tel autre prêtre, *presbyter ille méus*, qui a donné un trop grand nombre de morts ⁶.

¹ Multa... ab eis qui eidem interfuerunt viae edidici... Per me ipsum agnovorim; p. 120. — S'il n'a pas vu, il a entendu parler; p. 167.

² Celeberrimum usque in Oceanum indicum nomen... Teutonici vestri, quorum ne nomen quidem ibi sonuit... Gens nobilis, prudens, bellicosâ, dapsilis ac nitida... Franci homines..., boni mores; p. 36.

³ P. 120.

⁴ Quaedam quae nos latuerant, alia diverse etiam a nobis, aliqua, sed pauca haecque fallaciter et scabra... fuisse comperimus... Ampullae et sesquipedalia verba... Luridi manium schematum colores; pp. 250-252.

⁵ P. 255. Cf. le couronnement de Baudouin en 1101, lorsqu' apparaît à Jérusalem le feu sacré; de nouveau il est question de Foucher; pp. 255-256.

⁶ Pp. 256-257.

Il intercalera la révélation astronomique de la croisade, des discussions sur la vérité des prédictions et même un conte sur le diable¹. De longues discussions théologiques s'entremêlent à l'histoire du roi normand Tufur et du „truand“ Trudennas.

Un grand rôle, dans cette source aussi de l'„après-guerre“, est attribué à Urbain II. Il est venu en France, comme ses prédécesseurs Étienne et Zacharie, aussi pour la guerre espagnole contre les Sarrasins,—détail à retenir. Il a réussi à réunir tous les „lettrés“ de la France et des „comtés attenants“². Guibert ose compter 400 évêques et abbés. Après, l'excommunication du roi de France en raison de son mariage. Suit le discours, absolument différent des autres, sauf le détail des ventres ouverts par l'épée des Turcs, — détail tiré de l'histoire même de la croisade. Ici, l'Antichrist lui-même joue un rôle.

Aussitôt, toute la chréienté s'émeut, d'autant plus qu'une terrible famine sévissait, les pauvres gens devant se nourrir de racines. Ceux qui se moquaient de l'enthousiasme inopiné, s'y ralliaient le lendemain. On vend tout: sept moutons valent cinq deniers et même ce que daigne offrir l'acheteur occasionnel³.

Guibert ne se rappelle pas le nom du légat — et il le dit. Mais on le voit, après la misère du voyage sur les ânes et sur les boeufs et de l'anthropophagie, offrir douze deniers pour une tête d'infidèle et les faire fixer sur des pals; par son ordre on laboura et on sème la terre de Syrie pour nontrrer la volonté inébranlable de s'y établir⁴. L'enterrement d'Adhémar est raconté d'une façon originale⁵. Le rôle de Pierre l'Hermite n'est pas marqué dans cette exposition savante.

Hugues de France intéresse notre auteur. Affaibli par la faim, il monte cependant à cheval et combat, pour se nourrir ensuite d'un pied de chameau⁶. Blessé au genou, il expirera à Tarse⁷.

¹ P. 246 et suiv.

² Pp. 241-242.

³ Litteratura..., appendices comitatus; pp. 135-137.

⁴ Pp. 137, 140.

⁵ P. 242.

⁶ P. 210. C. Cf. aussi la prise de Jérusalem par le Soudan, la famine de 1099 dans la ville sainte, pp. 221, 224 A.-C.

⁷ A côté, l'exploit de Clairambault de Vendeuil, brave, mais imorudent: „in his quidem celebrari nis, in illis provinciis nihil gessit utile“; *ibid.*

⁸ P. 243.

Étienne de Blois avait eu d'abord le rôle de chef des croisés¹ qui revient, de fait, à Dieu seul. Il reviendra en Terre Sainte avec Hugues de Saxe, Guillaume de Paris et l'évêque de Laon. Leur triste équipée est largement exposée: manque de vivres en Paphlagonie, inimitié des Arméniens, désertion des „Lombards“ et des „Ligures“, massacre et poursuite de l'armée pendant huit jours, les parements mêmes de S. Ambroise étant perdus, arrivée à Jérusalem. Il participe à la bataille que Baudouin livre au Soudan, contre l'avis du comte de Bourges, qui, pris par les vainqueurs, finit par devenir moine. D'autres aussi disparaissent², le roi lui-même, qu'on avait cru mort. On n'a jamais retrouvé Étienne de Blois, les Turcs ayant, du reste, la coutume d'emporter les têtes (1101)³.

Les deux Robert apparaissent à Jérusalem; Robert de Flandre avait fait déjà un pèlerinage. Pendant la croisade l'autre prend Laodicée⁴.

Mais on ne souffrira pas ses „exactions“ et il finira par être chassé, sa monnaie même étant refusée⁵.

Bohémond est présenté incidemment, avec Baudouin d'Édesse: il entre à Jérusalem empestée de l'odeur des cadavres; il passe les fêtes de Noël avec Godefroi, qui sera pris au retour⁶.

Godefroi lui-même est favorisé par ce récit aussi. Il met en fuite cent vingt Turcs. Il combat la lâcheté des déserteurs. „J'ai“, dit-il, „dix cités et une abbaye, qui donnent un revenu annuel de 1.500 marcs. Si je réussis à prendre Alep, cent châteaux m'appartiendront. Ne croyez pas à ceux qui retournent, répandant la légende que nous déperissons faute de vivres; prêtez foi plutôt à mes lettres“⁷. Devenu roi, il vit en moine, refusant la couronne. On a prétendu qu'il mourut empoisonné par tel présent qu'on lui avait fait⁷.

Baudouin est un magnifique seigneur. A Édesse, il avait un

¹ Sacri exercitus summa curandi; p. 250.

² Multi quo fine defecerunt hucusque sumus incerti; p. 244.

³ P. 245.

⁴ Pp. 228, 246 et suiv., 254.

⁵ Prodigii hominis exactiones urbici tolerare non possent; p. 254.

⁶ Pp. 253-254.

⁷ P. 245.

écu d'or avec l'„aigle argolique“. Barbu, il était comme un prince d'Orient. Il marchait sur des tapis d'or et deux trompettes annonçaient son entrée dans la ville. Devenu roi, il est protégé d'une façon miraculeuse contre la flotte égyptienne¹. Son divorce est excusé par l'infidélité, soupçonnée, de sa femme². Malade, il refuse une expertise médicale sur le corps d'un Sarrasin, et on sacrifie un ours³.

Çà et là des détails nouveaux sont présentés dans cette oeuvre tardive. Alexis, „le traître infâme“, dénonce aux Infidèles, en 1100, l'arrivée des croisés du comte de Poitiers, parmi lesquels des jeunes filles; de ces „brebis grasses“ sans berger⁴. Anselme de Ribeaumont, dont l'éloge est largement fait⁵, se répand en exploits; l'or vénitien naufragé est découvert à Jaffa⁶; combat de 1109 contre le Soudan et victoire de la croix⁷; siège de Césarée⁷; mort du „préfet“ de Tibériade, dont la tête est envoyée à Damas⁸, etc.

¹ Pp. 254-255.

² P. 259.

³ P. 231 A-E.

⁴ P. 243.

⁵ Vir liberalis, omnino munificus et in regenda militia mire industrius; pp. 218-219.

⁶ P. 258 et suiv. (année 1104).

⁷ Ici le détail des pièces de monnaie qu'on fait sortir à coups de poing de la bouche des Sarrasins: „Fauces enim quae glutierant byzantios, pugno subcutiente, rejiciunt“; pp. 257-258.

⁸ Pp. 259-260.

TABLE DES MATIÈRES.

	Page
I. — <i>Raymond d'Agiles</i>	1
II. — <i>Albert „Aquensis“</i>	17
III. — <i>Raoul de Caen</i>	33
IV. — <i>Foucher de Chartres</i>	38
V. — <i>Tudebode</i>	62
VI. — <i>Robert le Moine.</i>	80
VII. — <i>Baudry de Dôle.</i>	86
VIII. — <i>Guibert de Nogent</i>	88

❖
Imprimerie
„Datina Românească“
Văleni-de-Munte
(Roumanie).
❖

Prix : 5 francs.